Arts et spectacles

La Presse

Salon du livre
page D12

Collier «TITANIC» SPÉCIAL 399$
Topaze bleu et diamants
Or blanc 10K
BIJOUTERIE le roy
Une seule adresse
7139, rue ST-HUBERT
(coin Jean-Talon)
www.bijouterieleroy.com (514) 277-3127

Toutes couleurs unies... dans la musique

Le succès de musiciens néo-québécois comme Dubmatique, phénomène de mode ou courant de fond?

Photo: Robert Mailloux, *La Presse*/Graphisme: Hélène de Guise

MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

Le dernier recensement est formel : les Québécois allophones représentent désormais 9,7 % de notre population, dépassant même la proportion d'Anglo-Québécois, qui est de 8,8 %. Est-ce cette réalité qui explique le succès véritablement populaire (ce qu'on appelle généralement un « cross-over ») d'artistes néo-québécois, dont le fer de lance est actuellement le groupe rap Dubmatique, Dubmatique qui a vendu 125 000 exemplaires de son premier album *La Force de comprendre*, qui a été couronné « groupe de l'année » au dernier gala de l'ADISQ et qui lancera jeudi prochain son second album ?

Méchant « melting-pot » que les gars de Dubmatique, quand on y songe : les parents de DJ Choice sont américain et algérien, du sang québécois et camerounais coule dans les veines de Disoul, alors que O.TMC a une maman sénégalaise et un papa d'origine guinéenne ! Pour bien faire les choses, O.TMC et Disoul ont vécu quelques années en Europe et en Afrique.

« Je pense que les gars de Dubmatique sont effectivement les premières stars de la nouvelle réalité multiculturelle du Québec », commente Michel Gendron, vice-président des Disques Tox, qui a sous contrat non seulement Dubmatique, mais également le groupe rap féminin La Gamic.

« On ne pouvait pas exclure indéfiniment cette réalité, qui est que les jeunes Montréalais sont de toutes les couleurs — va voir dans les écoles ! » reprend Michel Gendron. C'est pour ça que, depuis deux ans, on cherchait des représentants de musique urbaine, qui s'adresse aux jeunes d'aujourd'hui, ceux de la culture « skateboard en été, snowboard en hiver. » Et c'est comme ça qu'on a trouvé Dubmatique.

« Et imagine-nous, maintenant, en Abitibi ou à Baie-Comeau, devant une salle pleine qui danse et chante sur la musique de deux Africains et un Arabe... C'était inimaginable, il y a trois ans. »

Voir **TOUTES COULEURS** *en D3*

Les reconnaissez-vous?

Coïncidence ou nostalgie collective, trente ans après les boîtes à chansons, ils reviennent en même temps sur scène, sur disque ou autrement, se rappeler à nos souvenirs. *En page D10*

Photo: Gadi Dagon, *collaboration spéciale*

Une scène de *Grand duo* du chorégraphe Mark Morris.

Mark Morris,

le surdoué de New York, s'en vient danser à Montréal

MANON RICHARD
collaboration spéciale

Mikhaïl Barychnikov parle de son ami, Mark Morris, comme d'une sorte de génie. « C'est toujours un challenge de travailler avec lui, de suivre ce qui se passe dans son cerveau, il vous devance constamment, expliquait-il à la télévision américaine. Sa danse vient de l'âme, elle est très personnelle et outrageusement honnête, comme lui. »

En fait, Morris a tout d'un Amadeus. Le type est drôle, irrévérencieux, incroyablement prolifique. Il a commencé à danser à neuf ans, signait sa première pièce moderne à 14 ans, son premier ballet à 15 ans. À 13 ans, il enseignait. Il a dansé avec le Bolchoï alors qu'il n'avait que 11 ans.

Celui qu'on a longtemps surnommé l'enfant terrible a aujourd'hui 42 ans, plus d'une centaine de créations derrière lui, et il est considéré comme l'un des plus importants chorégraphes de sa génération. Il débarque à la salle Wilfrid-Pelletier avec sa troupe la fin de semaine prochaine dans le cadre de la saison des Grands Ballets canadiens.

Morris et sa troupe effectuent leur première visite (une partie de la compagnie est déjà venue danser à Montréal) bien que l'on ne compte plus les séjours ici du chorégraphe qui a déjà créé deux ballets pour les Grands, dont *Quinconce* il y a trois ans, une oeuvre qui n'avait pas fait mouche.

Il faut remonter en 1984 pour retracer la première visite du danseur-chorégraphe. C'était à Tangente dans le cadre d'un « danséchange », une initiative de Dena Davida, qui avait senti en Morris un je-ne-sais-quoi d'important. Le jeune créateur avait interprété, en première, *O Rangasayee*, un solo qu'il devait reprendre peu de temps après au Brooklyn Academy of Music à New York. Un hit.

Voir **MORRIS** *en D8*

Photo: Chantal Regnault, *collaboration spéciale*

DU 15 JANVIER AU 11 AVRIL
Billets (de groupe et de saison) en vente à la PdA: 514 842-2112
et Réseau Admission: 514 790-1245. Redevance et frais de service.
Cinquième salle Place des Arts
TÉLÉCITE
La Presse
EX 91,9
Ministère de la Culture et des Communications

Réseaux : près de la réalité, mais trop froid

TÉLÉVISION

Louise Cousineau

Est-ce la faute du personnage de Christian Cardinal ou celle de l'interprétation de Patrick Huard?

Réjean Tremblay est une fois de plus tombé dans le mille avec son dernier épisode de *Réseaux* mardi soir dernier. On y voyait le grand patron du réseau français de Télé Nationale — Radio-Canada déguisée — se faire limoger parce qu'un de ses journalistes a insulté le premier ministre du pays.

Au même moment, dans la vraie vie, le gouvernement fédéral annonçait que le projet de loi qui aurait permis de congédier le président de Radio-Canada avant la fin de son mandat était retiré. Ce qui aurait ouvert la porte à toutes sortes de pressions politiques sur le pauvre président.

Dans *Réseaux*, la scène était particulièrement réussie. Le président de Radio-Canada — oups de Télé Nationale — aurait bien voulu protéger le patron du réseau français, mais il a finalement cédé aux pressions des adjoints du premier ministre. La scène se passait presque exclusivement en anglais en plus, pour bien faire comprendre aux téléspectateurs quelle langue parlent les grands maîtres de notre télévision.

Réseaux est très près de la réalité de l'univers de notre télévision, ce qui la rend fort intéressante. Mais la série n'a pas la popularité de *Scoop*, qui étudiait la presse écrite. Le problème, comme dans *Urgence*, est le manque d'émotion. On aurait dû pleurer mardi dernier lorsque Christian Cardinal a été obligé de se séparer de sa fillette adorée, la mère menaçant de le faire chanter. Est-ce parce que le personnage de Christian Cardinal n'a jamais réussi à se faire un chemin jusqu'à notre coeur — les scènes avec sa fille étaient charmantes, mais jamais vraiment touchantes — ou parce que son interprète, Patrick Huard, a du mal à nous faire croire qu'il aime cette enfant profondément ?

Cette fois-ci, peut-être que Réjean Tremblay a été moins heureux dans la coïncidence avec la vraie vie qui l'a si souvent servi. Patrick Huard a quitté sa femme Lynda Lemay et leur petite. Les téléspectateurs voient-ils Christian Cardinal ou Patrick Huard dans le rôle du père éploré ?

Ou peut-être que M. Huard n'est pas encore un grand acteur de télévision.

Et contrairement à *Scoop* où certains personnages secondaires comme Léone Vigneault étaient chaleureux et allaient chercher les téléspectateurs, *Réseaux* n'a pas ce genre d'histoires parallèles qui enchantent. Ça reste une bonne série, mais froide.

Sur l'air d'*Un Homme et une Femme*

■ Annie Pelletier, notre championne olympique en plongeon, est une beauté rare. De tous les angles de la caméra, elle ravit l'oeil. Elle n'est peut-être pas la meilleure intervieweuse en ville, mais côté casse-cou, elle est toute là.

À une édition spéciale d'une heure de *La Vie est un sport dangereux*, dimanche à 18 h 30 à TVA, le producteur Stéphane Laporte a concocté la rencontre de deux magnifiques athlètes : Annie a invité Jacques Villeneuve à s'éclater à Hong Kong.

M. Villeneuve, malgré une « saloperie dans l'oeil » — ses termes — qui a nécessité une opération, a fait le détour à Hong Kong une semaine avant le Grand Prix du Japon. Gratuitement à part ça.

Son opération lui interdisait des sports trop violents. Mais lorsqu'il a vu Annie s'activer en wakeboard, il n'a pas pu résister. Vous le verrez avec plaisir tenter une pirouette lors de son premier essai.

Mais le plus charmant, ce sont les conversations entre les deux beaux personnages. Combien veux-tu d'enfants ? lui demande la belle Annie alors que le couple roule en Mercedes décapotable dans les rues de Hong Kong. Quel genre de fille aimes-tu ? Sur l'air d'*Un Homme et une Femme*, ou de *Vivre pour vivre*, ou de *Born to be wild* selon les séquences.

On a l'impression d'assister à un conte de fées. Et Jacques Villeneuve, à mesure que l'action sportive augmente, a l'accent de plus en plus québécois. On assistera à une séance de kung-fu avec effets sonores comme dans les films. Et à une promenade en bateau ultra-rapide, comme celui dans lequel le coureur Didier Peroni s'est tué.

On a demandé à Annie si Jacques Villeneuve l'avait rappelée depuis. « Non », a-t-elle répondu en baissant le nez.

Libido revient en ondes « blanchi »

■ TQS avait retiré des ondes son magazine *Libido* le 31 octobre, en découvrant qu'il était financé par l'argent de la drogue.

Voilà que la série, toujours réalisée par Roger Cardinal et animée par sa fille Claudia, revient en ondes ce soir à 23 h 15, juste avant *Bleu nuit*.

Le vp programmation de TQS, Luc Doyon, explique qu'un nouveau producteur, Michel Zgarka, a racheté les droits de la série.

« Et pour nous assurer que M. Zgarka est un homme honnête, nous avons fait faire une enquête d'antécédents criminels sur lui par la Sûreté du Québec. Il est absolument propre. »

« Je me sens à l'aise avec ça », conclut M. Doyon.

Demain dans le cahier

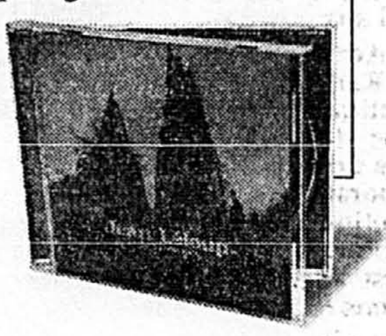
ZAP

Vies de chat

Elle a fait une spécialité de ces sauts imprévus d'un genre littéraire à l'autre. Cette fois, c'est un roman qu'elle-même qualifie de «baroque» que Chrystine Brouillet offre aux lecteurs. Un roman dont le héros est un chat... qu'on arrive à traiter comme un humain, ce qui fait bien plaisir à sa créatrice. Un chat donc, mais il est aussi question de bouffe dans cette intrigue policière qui passe d'une fenêtre historique à l'autre.

Leloup l'Africain

L'événement dans le disque cette semaine, c'est la sortie d'un nouveau Leloup, *Fourmis*, à peine deux ans après *Le Dôme*. Jean Leloup ne nous avait pas habitué à tant de précipitation. «J'aimais mon band, pis mes nouvelles tounes, j'avais pas le goût de traîner ça penant un an», a-t-il confié à Jean-Christophe Laurence, qui fera la critique du CD dans nos pages demain. L'entrevue possède par ailleurs ses qualités propres surr ce personnage unique du showbizz québécois. On y apprend ainsi que Leloup a vécu récemment un séjour africain pas piqué des vers où il est devenu une sorte de star de la musique togolaise.



VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Louise Cousineau

17:00 (2) - Au delà des apparences
Entrevue de François Nourrissier, président du prix Goncourt; débat sur la place des femmes en politique avec quatre candidates: Monique Jérôme-Forget, Diane Lemieux, Diane Boudreault et Elizabeth da Silva; débat sur la chasse avec Patricia Tulasne et Francine St-Laurent. Un médecin explique le Viagra.

19:00 (17) - Alien le 8e passager
Un classique de la science-fiction qu'il faut avoir vu. La <bébite> est terriblement repoussante.

19:30 (10) - Clanches
Un film d'action, beaucoup beaucoup d'action, avec Keanu Reeves et Sandra Bullock et un autobus en folie qui ne peut rouler lentement.

19:30 (TV5) - Tapis rouge
Céline Dion, Jean-Jacques Goldman sont les grandes vedettes de l'émission. Avec également une partie de la distribution de Notre-Dame de Paris et Roch Voisine.

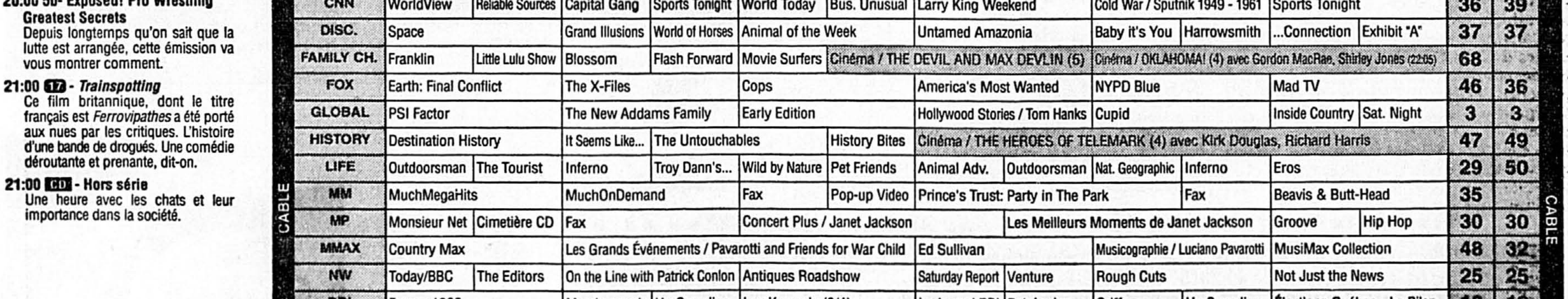
20:00 5b- Exposed! Pro Wrestling Greatest Secrets
Depuis longtemps qu'on sait que la lutte est arrangée, cette émission va vous montrer comment.

21:00 (17) - *Trainspotting*
Ce film britannique, dont le titre français est *Ferrovipathes* a été porté aux nues par les critiques. L'histoire d'une bande de drogués. Une comédie déroutante et prenante, dit-on.

21:00 (CD) - Hors série
Une heure avec les chats et leur importance dans la société.

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CF	VD	
SRC	2 9 13	Ce soir	Franc Jeu	Hockey / Canadiens - Avalanche						Le Téléjournal	Les Nouvelles du sport (22:29)	Cinéma / POINT DE CHUTE (5) avec Charlie Sheen (22:50)		4	4	SRC
TVA	4 8 t 7 10	Le TVA	Fort Boyard / Sophie Prégent, Jean Petitclerc	Cinéma / CLANCHES! (4) avec Keanu Reeves, Sandra Bullock						Le TVA	Sports (22:25) / Loteries (22:44)	Cinéma / L'ARME PARFAITE (6) avec J. Speakman, J. Dye (22:54)		7	7	TVA
TQc	15 17 24 45	Exploration / Le Conte des deux océans		Cinéma / ALIEN, LE 8e PASSAGER (3) avec Tom Skerritt, Sigourney Weaver				Cinéma / FERROVIPATHES (3) avec Ewan McGregor, Robert Carlyle			Série, je t'aime (22:42)		Bons Baisers... (23:42)	8	8	TQc
TQS	16 30 35	Escapades et Voyages	Cinéma / ED (6) avec Matt LeBlanc, Jayne Brook				Cinéma / LE TITANIC (6) avec Peter Gallagher, George C. Scott (1/2)				Le Grand Journal (22:45)	Libido (23:15)	Cinéma / PAR-FUM... (23:45)	5	5	TQS
CTV	12	Pulse	Habs this Week	Star Trek: Voyager		The Pretender		America's Most Wanted		Nikita		CTV News	Pulse / Sports	11	11	CTV
	8	News	Dbl Exposure	Earth: Final Conflict		Cops							News	45	58	
	CBC 6	Saturday Report	Saturday Night	Hockey / Canadiens - Avalanche						Hockey / Red Wings - Blackhawks				13	13	
	ABC 22	College Football (15:30)		Star Trek: Deep Space Nine		Cinéma / BILLY MADISON (6) avec Adam Sandler, Bridgette Wilson				Cupid		Baywatch		22	22	
	CBS 3	College Football (15:30)		News	Seinfeld	Early Edition		Martial Law		Walker, Texas Ranger		News	ER	21	21	
	NBC 5	News	NBC News	Jeopardy	New York Wired	NBC Special: Wrestling's Secrets		The Pretender		The Profiler			Sat. Night	23	23	
PBS	33	The Lawrence Welk Show		Manor Born	...Served?	Keeping Up...	Thin Blue Line	Ballykissangel		Austin City Limits		Edward on Edward		20	20	PBS
	57	Antiques Roadshow		The Editors	McLaughlin	As Time Goes	Goodnight...	Faith... Future	Monty Python's	Sessions at West 54th		World News	Cinéma	24	24	
	A & E	City Confidential		Mysteries of the Bible / Masada		Biography: This Week		The American Film Institute Salute to Robert Wise				Treasure!/Lost Confederate Gold		38	47	
	BRAVO	Arts & Minds	Cinéma / ALEXANDER NEVSKY (1) avec N. Tcherkassov, D. Orlov			The Toronto Symphony		Naked Classics: Maestro Zubin...		Ed Sullivan Sh.		Another Audience with Dame Edna		34	48	
	CÂBLE 9 V.	Downtown Exp.	Municipal Aff.	Controversy		Entour'âge		Rendez-vous avec...		It's Your Money	Downton Expr.	Selective Hype	Service aux élus		9	
	CANAL D	Contact Animal	Juste pour rire	Le Goût du monde / Édimbourg		100 chansons qui ont allumé...		Hors série: les chats				Navarro		31	31	
	CNN	WorldView	Reliable Sources	Capital Gang	Sports Tonight	World Today	Bus. Unusual	Larry King Weekend		Cold War / Sputnik 1949 - 1961		Sports Tonight		36	39	
	DISC.	Space		Grand Illusions	World of Horses	Animal of the Week		Untamed Amazonia		Baby it's You	Harrowsmith	...Connection	Exhibit "A"	37	37	
	FAMILY CH.	Franklin	Little Lulu Show	Blossom	Flash Forward	Movie Surfers	Cinéma / THE DEVIL AND MAX DEVLIN (5)			Cinéma / OKLAHOMA! (4) avec Gordon MacRae, Shirley Jones (22:05)				68		
	FOX	Earth: Final Conflict		The X-Files		Cops		America's Most Wanted		NYPD Blue		Mad TV		46	36	
	GLOBAL	PSI Factor		The New Addams Family		Early Edition		Hollywood Stories / Tom Hanks		Cupid		Inside Country	Sat. Night	3	3	
	HISTORY	Destination History		It Seems Like...	The Untouchables		History Bites	Cinéma / THE HEROES OF TELEMARK (4) avec Kirk Douglas, Richard Harris						47	49	
	LIFE	Outdoorsman	The Tourist	Inferno	Troy Dann's...	Wild by Nature	Pet Friends	Animal Adv.	Outdoorsman	Nat. Geographic	Inferno	Eros		29	50	
CÂBLE	MM	MuchMegaHits		MuchOnDemand		Fax	Pop-up Video	Prince's Trust: Party in The Park			Fax	Beavis & Butt-Head		35		CÂBLE
	MP	Monsieur Net	Cimetière CD	Fax		Concert Plus / Janet Jackson		Les Meilleurs Moments de Janet Jackson				Groove	Hip Hop	30	30	
	MMAX	Country Max		Les Grands Événements / Pavarotti and Friends for War Child				Ed Sullivan		Musicographie / Luciano Pavarotti		MusiMax Collection		48	32	
	NW	Today/BBC	The Editors	On the Line with Patrick Conlon		Antiques Roadshow		Saturday Report	Venture	Rough Cuts		Not Just the News		25	25	
	RDI	Forum 1998		Monde ce soir	Un Canadien	Les Kennedy (3/4)		Le Journal RDI	Entrée des...	Griffe	Un Canadien	Élections Québec - Le Bilan		19	19	
	RDS	Monde du sport	Sports 30 Mag	Golf / Championnat du circuit de la LPGA - 3e ronde				Championnat de superbike		Sports 30 Mag		Boxe / Leonard - Duran		33	33	
	SHOWCASE	Friday the 13th: The Series		Cinéma / THE LITTLE GIRL WHO LIVED DOWN THE LANE (4)				John Woo's Once a Thief		Prime Suspect		Cinéma / NATURAL BORN...(4)		40	40	
	TÉLÉTOON	Tom et Jerry	Fous du volant	Road Runner	Fifi Brindacier	Splat!	Ned et son triton	Les Simpson	Capitaine Star	Blake, Mortimer	Highlander	Les Simpson	Ned et son triton		34	
	TLC	Understanding Bacteria		Understanding Oceans		Understanding Cars		Understanding Flight		Understanding Odds		Understanding Electricity		27	27	
	TSN	Strongest Man	Sportsdesk	Boxe / Roy Jones Jr. - Otis Grant				Golf / Championnat du circuit de la LPGA - 3e ronde				Sportsdesk		28	28	
	TV5	Thalassa / 3 Frères de Fulton (17:55)		Journal FR2	Tapis rouge au Casino de Paris				Paris chic choc	Jazz Cabaret	Journal belge	Tout le monde en parle		15	15	
	VIE	Guérir autrem.	Cap Aventure	Êtes-vous libre?	La Beauté...	Trauma / L'Hôpital de la Charité		Éros et Compagnie		Sortie gaie	Santé et Société/Retour des virus		Copines d'abord	44	35	
	YTV	Freaky Stories	Addams Family	Buffy the Vampire Slayer		Goosebumps		Are You Afraid	Deepwater Black	Breaker High	Flipper		Ocean Girl	18	18	
	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CF	VD	

CÂBLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CÂBLE 9 V. = CÂBLE 9 VIDÉOTRON - CNN = NOUVELLES - DISC. = DISCOVERY - MM = MUCH MUSIC - MP = MUSIQUE PLUS - MMAX = MUSIMAX
NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION RDS = RÉSEAU DES SPORTS - TLC = THE LEARNING CHANNEL - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV



Au-delà du rap

Les Colocs et les autres

MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spèciale

Si la visibilité d'artistes néo-québécois francophones est plutôt l'affaire de la scène rap pour le moment, on observe tout de même des mouvances dans d'autres genres musicaux. Chez Tox, on regarde du côté du rhyth'm n'blues, « terrain vierge au Québec... depuis Boule Noire », explique en riant Michel Gendron.

Le jeune artiste d'origine italienne (plus exactement romaine) Vincenzo Thoma lançait cette semaine un album tout en italien (*Sognero*) sur étiquette Analekta, après avoir signé la chanson *Maledetto Angelo* sur le récent album de Dan Bigras. Et n'allons pas oublier les vétérans du phénomène, les membres de Rudeluck, premier groupe à jamais chanter en créole sur les ondes radio commerciales.

Luck Mervil

Voulant également établir des liens entre musiciens québécois de souche et néo-québécois, le festival Nuits d'Afrique demandait cet été à Louise Forestier d'être sa porte-parole et à des chanteuses comme Marie-Denise Pelletier ou Geneviève Paris d'être de sa programmation.

Le cas des Colocs est, à lui seul, un cas-type. Formé au départ de musiciens venus aussi bien du lac Saint-Jean, de Laval que de France ou de la Saskatchewan — et plus récemment de Belgique, le groupe incarne pourtant la quintessence du band rock à la québécoise. Pour l'album *Dehors novembre*, lancé ce printemps, le leader du groupe, Dédé Fortin, a fait appel aux frères Diouf.

Arrivés du Sénégal il y a deux ans et demi, Ahladji et Karim Diouf ont participé au premier CD de Dubmatique comme choristes. Ils devaient au départ faire une simple participation en wolof dans une chanson des Colocs... participation qui s'est transformée en collaboration poussée sur bien des tounes et en présence continue sur la scène pendant les shows des Colocs : « Nous avons nous-mêmes un groupe, Fakhass Sico, et c'est au moment d'enregistrer notre démo que nous avons rencontré Dédé », explique Alhadji.

« Alhadji et Karim viennent d'une grosse famille, moi aussi, explique pour sa part Dédé Fortin. Ils viennent de loin, l'Afrique, moi aussi, le lac Saint-Jean (rires). J'avais envie que le monde les voit parce qu'ils sont tellement le fun et qu'après tout, c'est l'ONU, les Colocs. »

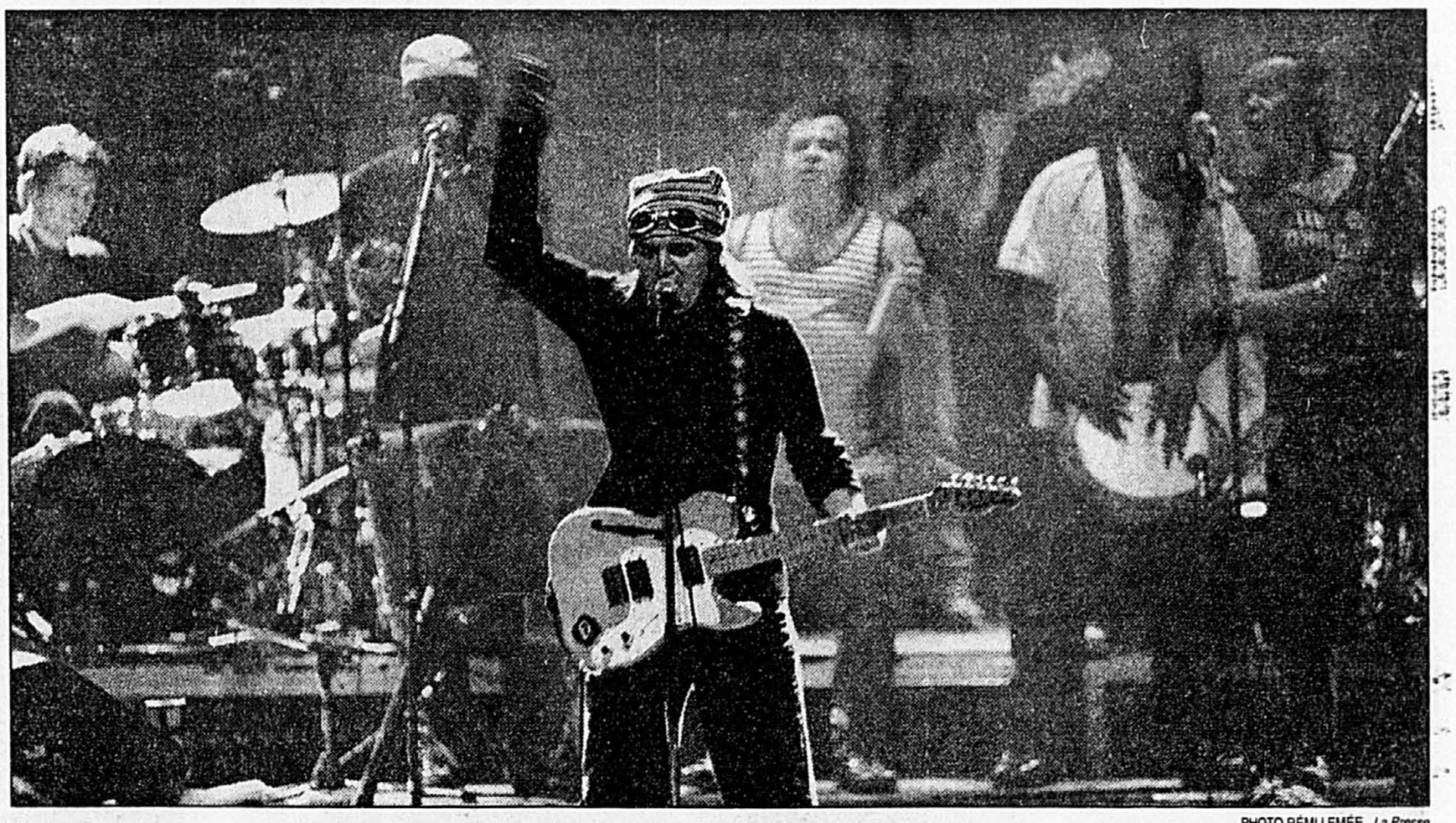


PHOTO RÉMI LEMÉE, *La Presse*

Le cas des Colocs est, à lui seul, un cas-type. Formé au départ de musiciens venus aussi bien du lac Saint-Jean, de Laval que de France ou de la Saskatchewan — et plus récemment de Belgique, le groupe incarne pourtant la quintessence du band rock à la québécoise. Pour l'album *Dehors novembre*, lancé ce printemps, le leader du groupe, Dédé Fortin, a fait appel aux frères Diouf, originaires du Sénégal.

Dubmatique, Hip...ponyme !

MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

« Le premier album, on a eu toute notre vie pour le faire. Le second, on a à peine eu deux ans ! » C'est O.TMC qui s'exprime ainsi, et on ne pourrait mieux résumer le gouffre qui sépare toujours le premier du second disque de tout artiste. Quand, en plus, ce premier disque a connu un succès phénoménal comme cela a été le cas pour *La Force de comprendre* (125 000 exemplaires vendus) et qu'on incarne en outre le rap québécois francophone pour bien des gens, la pression est forte.

Même dans ces circonstances... exténuantes, O.TMC, Disoul et DJ Choice restent égaux à eux-mêmes : réservés et sympathiques. Pour leur deuxième opus, éponyme (c'est-à-dire sans titre), leur compagnie, Tox, n'a pas lésiné sur les moyens : elle a retenu les services d'Akhénaton et de Shurik'n, tous deux membres du groupe IAM (LA référence en matière de rap français), venus expressément à Montréal pendant cinq jours, histoire de travailler avec le trio.

« On avait déjà rencontré les membres de IAM à Montréal, explique Disoul, mais on ne s'imaginait quand même pas qu'un jour on ferait leur première partie à Nîmes ! »

Akhénaton signe un remix de *La Force de comprendre*, grand succès de Dubmatique, concocté à partir uniquement des pistes de voix ; ce remix clôt le nouvel album. Pour sa part, Shurik'n a passé une couple de jours à discuter thèmes avec les gars, à partir des « beats » qu'ils voulaient utiliser, puis à les aider pour les textes.

O.TMC, DJ Choice et Disoul ont ensuite pris les rênes et réalisé eux-mêmes l'album. Résultat des courses : 12 pièces à la fois plus peaufinées, plus mûres et plus touchantes, comme en témoigne le premier extrait, *La Vie est si fragile*.

La Vie est si fragile est inspirée d'une histoire survenue au groupe, lorsqu'un de leurs fans, mourant, a réclamé leur présence à son chevet. O.TMC, Disoul et DJ Choice sont arrivés trop tard. Mais l'histoire les a ébranlés. Et ils ont demandé l'accord de la famille de leur fan avant d'enregistrer la chanson.

Bien sûr, devant l'importance de leur succès commercial, il s'en trouve pour reprocher à Dubmatique de n'être pas de « vrais » rappeurs. Certains sourcillent à l'idée qu'ils étaient les seuls artistes québécois invités lors du spectacle en hommage à Nelson Mandela, à Toronto, en septembre dernier. La catégorie hip-hop à l'ADISQ a été créée en partie pour témoigner de leur rôle dans l'industrie (même si le Félix est allé à Carole Laure, ce que les gars de Dubmatique ont dénoncé posément lors du gala de l'ADISQ, au moment de recevoir leur trophée à titre de révélation de l'année.) Enfin, leur compagnie de disques travaille fort pour leur permettre de percer véritablement le marché français.

Tout cela n'a pas l'air de les bouleverser plus qu'il ne faut. « Nous, tout ce qu'on a fait avec notre disque, c'est aller encore plus loin dans la philosophie hip hop », explique Disoul. « C'est-à-dire de faire le mieux possible notre musique, avec des gens qu'on estime », conclut DJ Choice. La vie d'artiste est aussi fragile...

Toutes couleurs unies... dans la musique

TOUTES COULEURS / *Suite de la page D1*

Le trio lui-même a décidé de témoigner de la mouvance en multipliant les invités néo-québécois dans son album : notamment les rappeurs de Shades of Culture (qui lançaient leur premier album en début d'année après... dix d'existence), le reggaeman Mister Len, le chanteur de raï Nacer Taibi Fouad (qui a travaillé notamment avec Jean Leloup) et même... le ténor d'origine italienne Perry Canestrani, connu surtout pour son travail de « crooning » opératique avec le père de Serge Fiori !

Mais le succès de Dubmatique, celui de la Québécoise d'origine mexico-américaine Lhasa de Sela (80 000 exemplaires vendus de son album en espagnol *La Llorona* au Canada et Félix de l'album Musiques du monde pour la deuxième année consécutive), ou encore la présence des frères Diouf, d'origine sénégalaise, dans le dernier album et dans le récent spectacle des Colocs, est-il un hasard ? Bref, l'émergence d'artistes néo-québécois relève-t-elle d'un phénomène de mode ou d'un courant de fond ?

Ni ghetto, ni ruelle

« À mon avis, ce n'est pas une tendance, répond Nick Carbone. Le courant global est tout simplement arrivé chez nous. Il n'est pas encore énorme, mais il est là. »

Oeuvrant maintenant chez la multinationale Polygram, Nick Carbone est connu dans le milieu pour son flair. C'est lui qui a « senti » tour à tour le potentiel commercial de Mitsou, des B.B., de France D'Amour et de Kevin Parent. « Si Dubmatique et compagnie marchent, c'est parce que ce qu'ils chantent correspond à un public, et à un public très spécifiquement québécois, ni ghetto, ni ruelle, explique-t-il. Quand je travaillais pour l'étiquette Tacca, on avait lancé le groupe world-beat Zekhul, mais je pense qu'on était trop en avance sur notre temps. Le public n'existait pas encore. »

Même son de cloche chez Nicole Bouchard, longtemps responsable de la promotion chez la multinationale Virgin et désormais directrice générale et cofondatrice d'une toute nouvelle étiquette locale, Mont Real, qui a mis sous contrat le groupe rap Sans Pression, composé de deux Québécois d'origine respectivement zaïroise et haïtienne. « C'est pas d'hier qu'on a des artistes « world » à Montréal, tient-elle d'abord à préciser. La scène reggae produit des shows toutes les fins de semaine, et le club Balattou propose des concerts « world » depuis des années. C'est l'intérêt de l'industrie qui se réveille depuis une couple d'années, tout simplement parce qu'il y a aujourd'hui un marché. Je pense que ce marché est né, dans le jeune public, de la qualité sans cesse croissante du hip hop français. »

Est-ce à dire que l'émergence de musiciens néo-québécois est limitée au rap ? Pas d'après Nicole Bouchard et Nick Carbone, en faisant référence au succès de Lhasa de Sela... C'est néanmoins en rap francophone qu'on trouve le plus de jeunes Néo-Québécois : les gars de LMDS sont nés au Liban et au Maroc, Muzion est un quatuor de jeunes Québécois haïtiens, Royal Hill compte des membres d'origines algérienne, haïtienne et québécoise « pure laine », Les Traumaturges viennent d'Haïti, des Antilles, d'Égypte et du Québec, etc.

Il n'en demeure pas moins que c'est à la suite du succès commercial et du passage ici des MC Solaar, IAM et autres artistes rap de France qu'on a vu s'éveiller l'intérêt du public, puis des radios commerciales, pour le hip-hop en français. En fait, il n'est pas exclu qu'une partie du succès de Dubmatique au Québec soit dû à l'accent « français international » de ses membres, « même si on croyait au début que ça se retournerait contre eux », confie Michel Gendron.

On rapprochera avec intérêt cette réalité au phénomène du renouveau du rock francophone au Québec dans le milieu des années quatre-vingt, à la suite du passage en terre québécoise de rockeurs français comme Bérurier noir et Noir Désir. On se rappellera même que le premier groupe québécois à vraiment « marcher » sur les ondes fut alors le band Madame, dont le chanteur Michel Gatignol est d'origine française, comme en témoigne toujours son bel accent. Ah ! métropole culturelle, métropole culturelle, quand tu nous tiens...

Alors, courant de fond ou phénomène de mode, la montée des musiciens néo-québécois ? Chose certaine, la montée du rap dans la langue de Molière a déjà des effets positifs : « Tous les après-midi, J-P et Kay (membres de Sans Pression) sont dans mon bureau et fouillent dans les dictionnaires pour améliorer leurs textes, explique Nicole Bouchard. Aussi bien le *Robert*, le *Larousse*, le *Bescherelle*... et même le *Dictionnaire de la langue québécoise* de Léandre Bergeron ! »

Théâtre

Une cataracte de mots au Nouveau Théâtre expérimental

RAYMOND BERNATCHEZ

« Qu'est-ce que le théâtre ? Voilà une question qui est pour moi insoluble. »

Le croirait-on, mais l'homme qui soulève cette interrogation et qui fait part de son désarroi, Jean-Pierre Ronfard, est, à un âge... vénérable, l'un de ceux qui ont fait le plus chez nous pour élucider cette énigme.

Grand timonier du Nouveau Théâtre expérimental, Jean-Pierre Ronfard, n'a jamais cessé de se triturer les méninges avec ses collaborateurs pour repousser les frontières de l'expérimentation et de la connaissance en matière d'art scénique.

L'an dernier encore, il nous proposait dans l'antre de son Espace libre de la rue Fullum une production née d'une intense réflexion sur l'utilisation et l'impact de la lumière au théâtre. À partir de mardi, jusqu'au 19 décembre, c'est le sens et la portée du mot qu'il analyse dans une toute nouvelle épopée intitulée... *Les Mots*. Ronfard joue dans ce spectacle le rôle d'un prof. Désireux de faire des essais sans références théâtrales, même si cela peut paraître paradoxal, il a été accompagné dans sa quête de savoir par la graphiste Sylvie Daigle. C'est à elle que nous devons l'environnement visuel du spectacle, essentiellement élaboré à partir de lettres et de mots, peints sur les murs aussi bien que sur le sol. Le professeur Ronfard aura pour élèves les comédiens Martin Dion, Pascale Montpetit, Marcel Pomerlo, Emmanuelle Jimenez et Marie-Josée Picard, de même que les spectateurs, qui, comme de bons étudiants, se feront imposer une dictée.

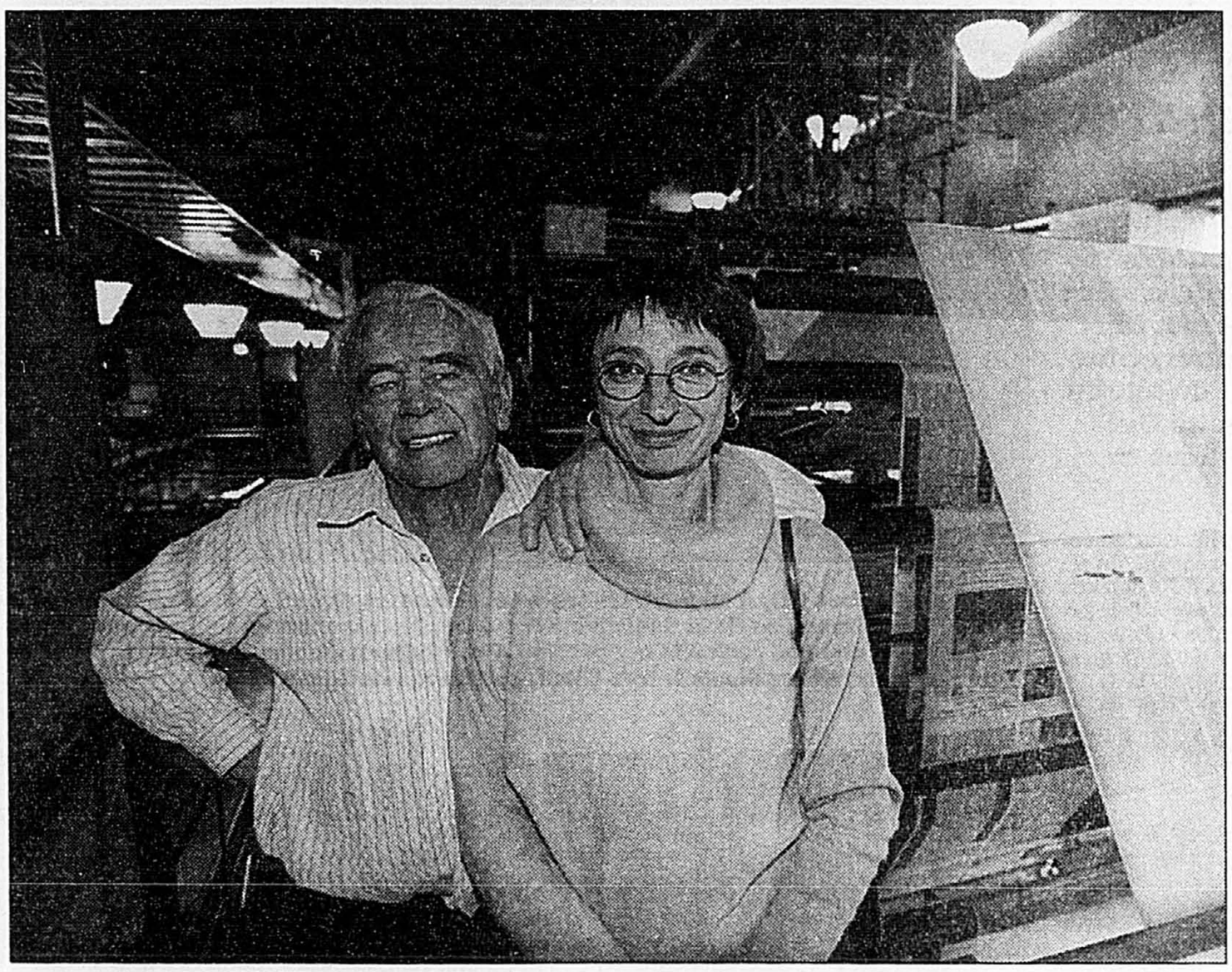


PHOTO PIERRE McCANN, *La Presse*

Le grand timonier du Nouveau Théâtre expérimental, Jean-Pierre Ronfard, a été accompagné dans la conception de son épopée *Les Mots* par la graphiste Sylvie Daigle.

Après le mot, le déluge

Samedi dernier, dans ce même quotidien et approximativement à la même page, les concepteurs Michel Lemieux et Victor Pilon établissaient qu'ils étaient d'abord et avant tout fascinés par l'image, le son, la lumière et le mouvement, et que le mot et la parole n'étaient pour eux que des adjuvants prescrits au terme du processus de création. « Je respecte et j'admire le travail qu'ils font tous deux, dit Jean-Pierre Ronfard, mais moi, plus j'oeuvre dans le domaine du théâtre, plus je suis intéressé par les mots. J'estime qu'il y a une musicalité dans le mot. Quand je n'entends plus de mots dans un spectacle, qu'il n'y a que de l'agitation visuelle, je m'ennuie. »

La « pièce » de Ronfard commence par une dictée dispensée par un professeur ayant des traits communs avec certains de ceux qui ont enseigné au potache Jean-Pierre Ronfard. Puis, à la faveur de dix autres sketches, le concepteur, comédien et metteur en scène entreprend, avec ses collègues acteurs, de nous inonder de mots. Les penseurs en grève que nous sommes seront invités à réfléchir sur le sens que peut prendre un mot, sous différentes intonations. Que se passe-t-il également lorsqu'un individu qui est trop généreux de ses mots en rencontre un autre qui en est très avare ? Qu'en est-il de ces mots que nous avons toujours voulu dire à un être aimé et qui n'ont jamais été verbalisés ? Seront aussi évoqués les mots détestés et les mots aimés, ceux qui sont écrits sur les murs dans les graffitis, et les mots qui ne veulent rien dire, comme « cuisine unique », sur l'affiche d'un restaurant.

D'autres mots, comme autant de remèdes

Comme si cela ne suffisait pas à nous allécher, le Nouveau Théâtre expérimental nous invite à assister, du 24 novembre au 19 décembre, à d'autres manifestations orbitant autour de ce spectacle.

La comédienne Alexandrine Agostini consacre quatre lundis à la lecture à haute voix du roman *L'Obéissance* de Suzanne Jacob. Son auditrice sera précisément l'auteure du livre. Tous les jeudis, Patrick Peuvion raconte *Les Histoires de la rue de Lorimier*, de Gaétan Lavoie. Tous les vendredis, André Lemelin narre ses *Contes inventés de l'Abitibi*. Tous les samedis, Anne Dandurand révèle le contenu de ses *Contes à fleur de peau*.

Le mot de la fin : les vendredis et samedis, le poète Christian Vézina vous convie à participer à une bizarre expérience. Il tend son chapeau à un spectateur qui pige au hasard le titre d'un poème. Puis, le poète dit le texte au public. La mise au point de ce... numéro a nécessité la mémorisation de plus de 200 pages de textes préalablement mis en scène.

Ces mots-là nous feront-ils mieux comprendre ce qu'est le théâtre et pourquoi nous le fréquentons avec autant de plaisir ?

loto-québec

Courez la chance de gagner
une semaine de théâtre pour deux à Paris
en participant au concours

Quelle pièce remportera le
MASQUE DU PUBLIC
LOTO-QUÉBEC ?

L'ACADÉMIE QUÉBÉCOISE DU THÉÂTRE — LA SOIRÉE DES MASQUES

remercie les partenaires
participant à cette promotion :

La Presse
Radio-Canada
FBBL
CIEL 98,5 FM
VACANCES AIR CANADA
TÉLÉCITÉ

Les Beaux-Frères
de Johnnie Mortimer et Brian Cooke
Théâtre Sainte-Adèle

Le Chemin des Passes-Dangereuses
de Michel Marc Bouchard
La Compagnie Jean Duceppe

Le Cid de Pierre Corneille
Le Théâtre Denise-Pelletier et
le Théâtre français du Centre national des arts

Des grenouilles et des hommes
de Michel Duchesne
Les Productions Jean-Bernard Hébert

Le Diable à quatre de Michael Pertwee
Théâtre Saint-Sauveur

Don Quichotte de Miguel de Cervantès
Le Théâtre du Nouveau Monde et
le Théâtre français du Centre national des arts

Grease de Jim Jacobs et Warren Casey
Les Productions Allan Sandler et Marc Poulin

Le Nombril du monde de Yves Desgagnés
La Compagnie Jean Duceppe

La Tempête de William Shakespeare
Le Théâtre du Trident, Ex Machina,
le Théâtre français du Centre national des arts
et le Grand Théâtre de Québec

Un simple soldat de Marcel Dubé
La Compagnie Jean Duceppe

Le règlement du concours est disponible dans toutes les stations de Radio-Canada au Québec et dans les théâtres participants.

Le lauréat du « Masque du public Loto-Québec » ainsi que le gagnant du concours seront connus le 7 février 1999, lors de la cinquième édition de « LA SOIRÉE DES MASQUES », à la télévision de Radio-Canada.

BULLETIN DE PARTICIPATION LA PRESSE

Laquelle des 10 pièces mentionnées plus haut remportera le « Masque du public Loto-Québec » ?
(Veuillez écrire lisiblement.)

NOM : _____

ADRESSE : _____

VILLE : _____ CODE POSTAL : _____

ÂGE : _____ TÉLÉPHONE : _____

POUR PARTICIPER:
Découpez, remplissez et adressez ce bulletin au plus tard le 15 décembre 1998 à :
Concours « Quelle pièce remportera le Masque du public Loto-Québec ? »
Fauteux Bruno Bussière Leewarden, c.a.
C.P. 89, succursale d'Youville
Montréal (Québec) H2P 2V4

Chaque bulletin doit être envoyé sous pli séparé.
Les fac-similés, photocopies ou autres reproductions mécaniques ne sont pas admis au tirage.
Aucun achat requis.

2698934-D

EN BREF

Un musée qui rouvre

■ Le musée d'Orsay a rouvert ses portes hier, après deux semaines de grève. Le personnel réclamait une prime pour compenser le surcroît de travail causé par l'affluence à l'exposition Van Gogh-Millet. Selon le ministère de la Culture, le personnel en contact avec le public bénéficiera de trois jours de récupération et tous les personnels auront droit à deux jours de repos. La prime aux employés travaillant avec le public est de 1000 FF (270 $ CAN). Les syndicats dénonçaient les « conditions désastreuses » provoquées par le succès de cette exposition, qui se poursuit jusqu'au 3 janvier. Les visiteurs devront toutefois patienter jusqu'à trois heures avant d'accéder à l'exposition. Le musée d'Orsay, installé dans l'ancienne gare du même nom, non loin du Palais Bourbon, reçoit environ trois millions de visiteurs par an.

Le ski sous analgésiques

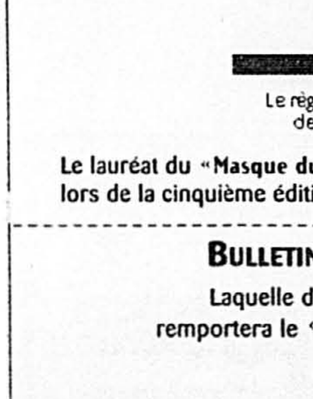
■ La mort du représentant de la Californie Sonny Bono, qui s'est tué dans un accident de ski, serait due à une accoutumance aux analgésiques. Sa veuve, Mary, affirme que le chanteur qui plus tard s'est fait élire au Congrès prenait « de 15 à 20 » pilules par jour, en janvier, quand il a donné contre un arbre. « Il a fait preuve d'un manque absolu de jugement » et je suis « certaine à 100 pour cent que ce fut la cause de sa mort ».

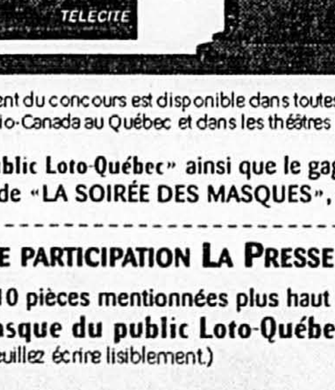
CONCERT DU NOUVEL AN À MONTRÉAL
Hommage à Vienne
vendredi, le 1er janvier, 1999 - 14h30

La plus célèbre fête du Nouvel An!
À Montréal pour la première fois
Orchestre Strauss de Montreal™
Philippe Entremont, *chef*
Patricia Nessy, *soprano*
Danseurs des
Grands Ballets Canadiens

PLACE DES ARTS • SALLE WILFRID-PELLETIER
AIR CANADA — Lufthansa — Bayer — THE GOLDEN ELEGANCE — 99,5
Billets à la Place des Arts 842-2112 et Admission 790-1245
Présenté par Attila Glatz Concert Productions • www.salutetovienna.com
Le programme et les Artistes peuvent changer sans préavis
2702761-0

Les grands Ballets Canadiens
LAWRENCE RHODES, DIRECTEUR ARTISTIQUE
et BANQUE LAURENTIENNE présentent
« (...) un des grands chorégraphes de notre époque. » - Mikhail Baryshnikov
Première à MONTRÉAL





MARK MORRIS DANCE GROUP
26, 27, 28 novembre 1998
SALLE WILFRID-PELLETIER PLACE DES ARTS
(514) 842-2112
ADMISSION : 790-1245 INFO-ARTS BELL : 790-ARTS GROUPES : 849-8681

2703807-D

SONS ET BRIOCHES
NOUVEAU! FORMULE D'ABONNEMENT!
SAISON 1998 - 1999
SÉRIE AUTOMNE
DES JEUNESSES MUSICALES DU CANADA
22 novembre 1998
Flûte enchantée
Récital Timothy Hutchins, flûte
Janet Creaser, piano
Lieu : Piano nobile de la Salle Wilfrid-Pelletier / 11 h
Animatrice : Lise Daoust
Billet : 6 $, taxes incluses
Muffin, jus et café servis gratuitement
entre 10 h 20 et 11 h (aux 500 premiers arrivés)
Réservation/Abonnement : (514) 842-2112
35e Place des Arts — Jeunesses Musicales du Canada
CONSEIL DES ARTS — PLACE DES ARTS — Info Arts Bell 790-ARTS www.infoarts.net
2698870-D

Musique

Henryk Gorecki, l'homme d'une seule oeuvre

CLAUDE GINGRAS

Henryk Gorecki, l'auteur de la *Symphonie des complaintes*, l'un des plus gros succès de vente de l'histoire du disque classique, recevait hier un doctorat honorifique de l'Université Concordia. Trois concerts de ses oeuvres ont été organisés à cette occasion : hier soir à Concordia, ce soir à l'église Saint-Léon de Westmount et demain à Québec. De plus, Concordia convoquait cette semaine une rencontre de presse autour du compositeur polonais de 65 ans.

Comme il ne parle que polonais et russe, une interprète traduisait questions et réponses, aidée à l'occasion du fils Gorecki, Mikolaj, étudiant en composition à Bloomington, Indiana, qui accompagnait son père. Questions fort nombreuses, mais réponses souvent évasives ; parfois, pas de réponse du tout.

Le succès commercial mentionné est l'enregistrement que Elektra / Nonesuch publia en 1992, avec le soprano Dawn Upshaw et la London Sinfonietta dirigée par David Zinman. En 1993, 200 000 exemplaires avaient été vendus ; en 1995, 800 000, dont 33 000 au Canada. Et aujourd'hui ? L'auteur (le nom se prononce « gouret-ski ») croit que la vente « dépasse largement le million », mais dit n'en pas savoir davantage.

« Je compose de la musique et ne sais pas nécessairement ce qu'on en fait, dit-il. Je serais un petit homme si je m'en inquiétais. J'ai un éditeur, Boosey and Hawkes, qui s'occupe de ces choses pour moi. » Ainsi, il ignorait que les Musici de Montréal avaient enregistré son Concerto pour clavecin.

Proche du minimalisme que l'auteur répudie pourtant, la *Symphonie des complaintes* — *Symfonia piesni zalosnych* en polonais — est, en fait, sa troisième symphonie. Une quatrième est projetée, parmi bien d'autres oeuvres dont il refuse de parler. « Parce que les choses changent et que certains projets sont abandonnés. » Cachottier, M. Gorecki ne veut rien dire sur l'oeuvre qui lui demande actuellement le plus de travail, alors qu'un communiqué de l'agence qui coordonne son séjour mentionne une commande du pape, son ami et compatriote, pour le deuxième millénaire de la chrétienté. Il aimerait aussi écrire une grande sonate pour piano et un opéra, « mais il est difficile de trouver un bon livret ».

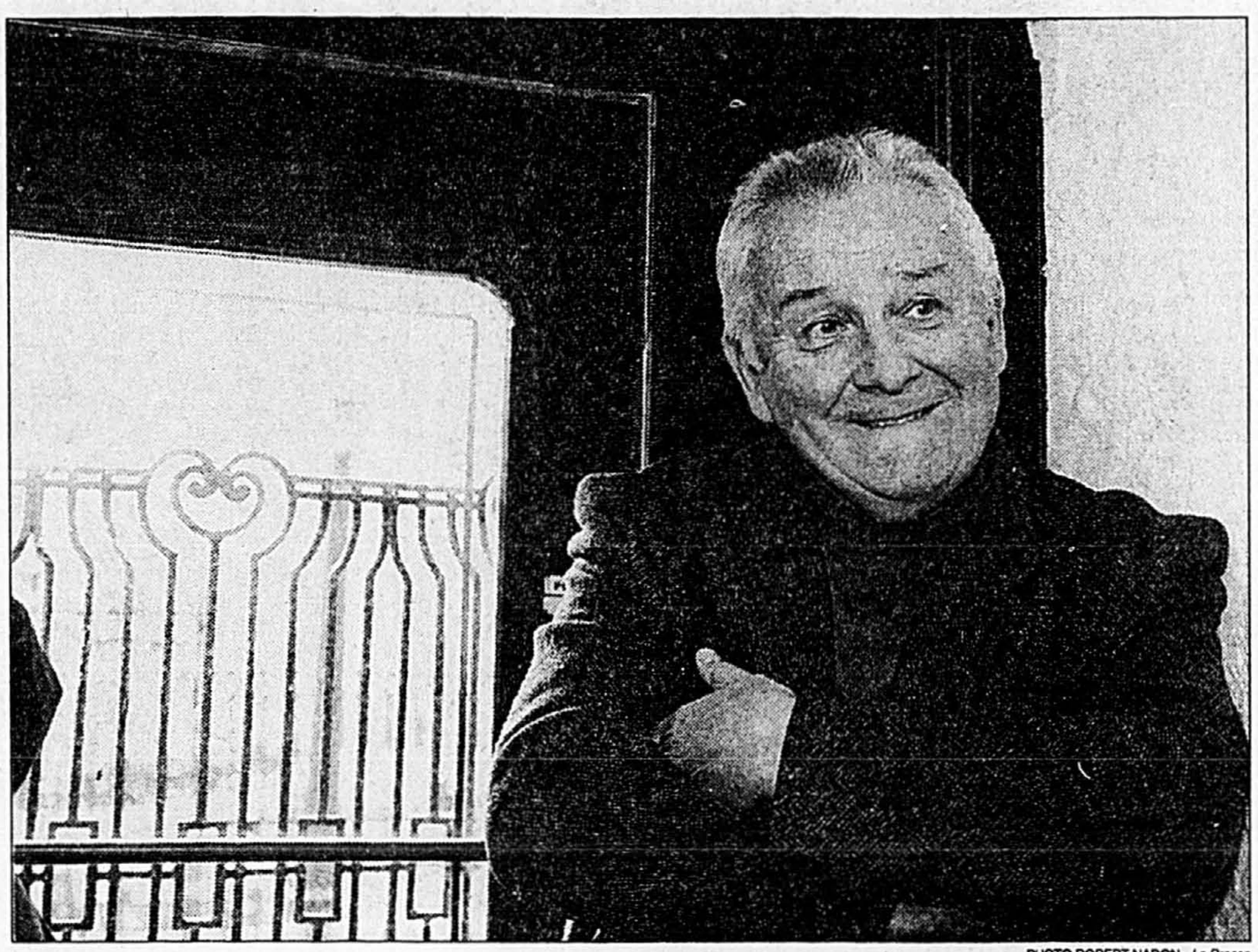


PHOTO ROBERT NADON, *La Presse*

Henryk Gorecki

Quelques cents, sur 45 $

J'ai apporté la partition de la *Symphonie des complaintes* pour que M. Gorecki l'autographie, ce qu'il fait de bonne grâce. « J'ai payé cela 45 $ », lui dis-je. « Vous n'étiez pas obligé de l'acheter ! » réplique-t-il à la blague. Ma question est la suivante : que retire-t-il de ce montant ? Silence. Je risque... 25 cents ? Il précise : peut-être 50 cents, en évoquant les nombreux intermédiaires du monde de l'édition, musicale et autre. « L'argent n'est pas important. Je ne peux rien acheter avec cela. »

Invité à indiquer, parmi plusieurs enregistrements de la *Symphonie des complaintes*, celui qu'il préfère, il pointe le doigt sur le CD Olympia, avec Stefania Woytowicz qui créa l'oeuvre en 1977 et l'enregistra trois fois. Woytowicz-Olympia était déjà mon choix, de préférence à Upshaw.

C'est pourtant l'enregistrement Upshaw-Elektra / Nonesuch qui lança vraiment la *Symphonie des complaintes*, après 15 ans d'existence de l'oeuvre et trois enregistrements de la créatrice. Comment expliquer ce succès soudain ? « Il faut demander aux gens qui ont acheté le disque... » Une puissante opération de marketing ? M. Gorecki ne répond pas et retourne à son potage, « qui commence à être tiède ».

S'agit-il de l'oeuvre qu'il place au sommet des quelque 150 qu'il a composées ? Le silence mêlé de sourire est éloquent. Il ignore même le nombre de versions actuellement disponibles. Je l'informe : sept. « Je sais qu'il y en a eu un très grand nombre. Je n'ai pas tout entendu. Il y en a eu de bonnes et de moins bonnes. » Ainsi, il rejette la version Naxos dirigée par Antoni Wit. De toute façon, M. Gorecki est visiblement fatigué d'entendre parler de cette *Symphonie des complaintes* ...

Et les autres...

Quelqu'un risque un nom que j'évitais : Penderecki, l'autre compositeur polonais le plus connu actuellement. Une rivalité entre les deux ? M. Gorecki éclate de rire : « Penderecki habite Cracovie et moi, Katowice ! ».

Les compositeurs qu'il aime écouter : Chopin en premier lieu, Mozart, Schubert, Beethoven, Bach, Szymanowski, Messiaen, Ives et Chostakovitch, « qui écrit mieux que Prokofiev ». Pour lui, Chopin est, de tous, celui qui a le plus marqué le XXe siècle. « Par l'harmonie, par la polyphonie, par l'instrumentation aussi, car même avec le piano seulement, il annonce Debussy et, ainsi, toute la musique contemporaine. » Et le compositeur le plus influent de notre siècle ? M. Gorecki laisse son plat et réfléchit. « Je dirais Messiaen. Surtout sa musique symphonique. »

Il a fait de la musique sérielle dans ses débuts mais s'en est ensuite détaché. « J'en ai trop mangé ! » Il a toujours pu écrire la musique qu'il voulait, même en régime communiste, et refuse « toutes les offres » pour des musiques de film. Catholique et très religieux, il puise en grande partie son inspiration dans la foi. « Mais je n'en fais pas un outil de propagande. »

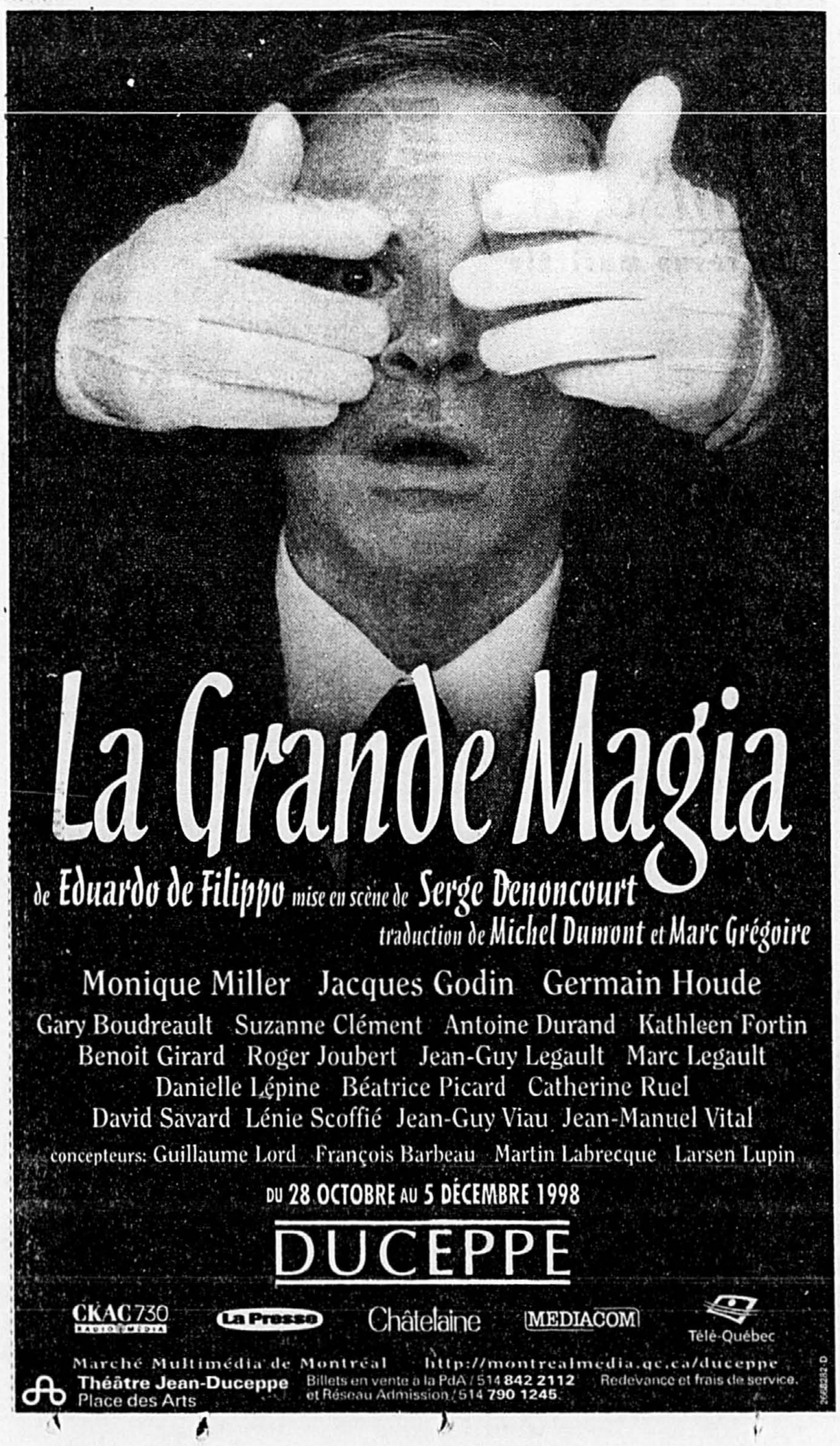
Boulez, Stockhausen, Glass représentent-ils la musique de l'avenir ? « Pas du tout ! Ils marquent la fin d'une ère et non le début d'une nouvelle. »

Décès de Reinette

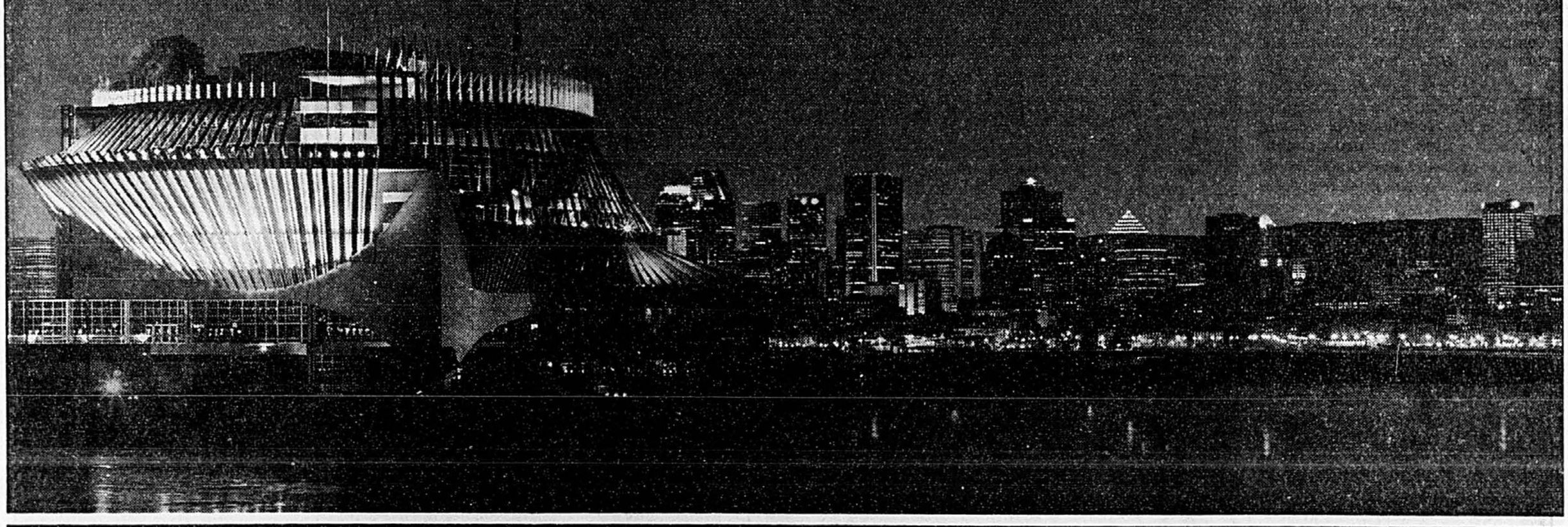
Une grande interprète de la musique arabo-andalouse, la chanteuse Sultana Daoud, de son nom d'artiste Reinette l'Oranaise, s'est éteinte mardi à Paris par suite d'un arrêt cardiaque, à l'âge de 80 ans.

Frappée de cécité à l'âge de deux ans, elle avait débuté dans un café d'Oran 11 ans plus tard. Contrainte à l'exil par la guerre d'indépendance de l'Algérie, elle vivait en France depuis 1962. Le genre musical arabo-andalou témoigne des siècles durant lesquels l'Espagne fut musulmane.

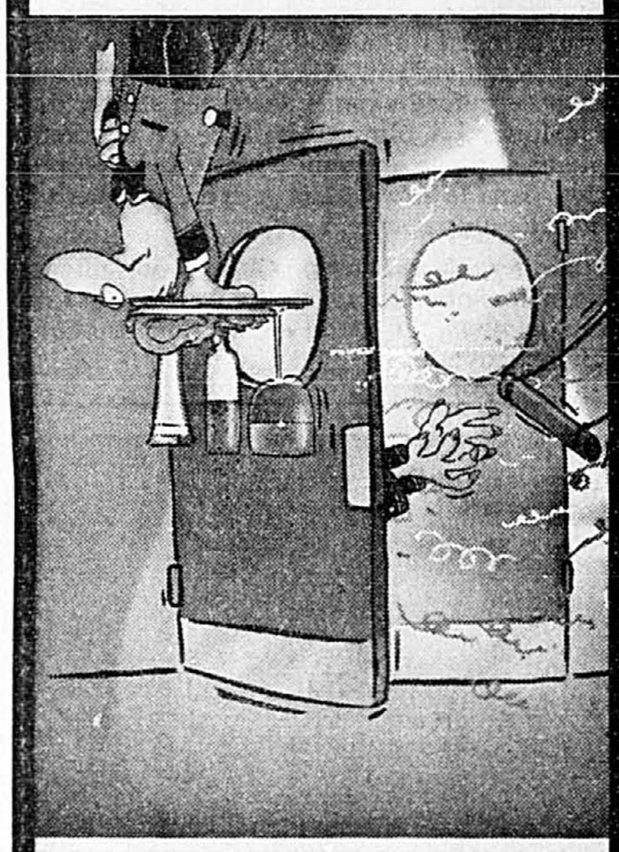
Mme Daoud, récompensée en 1995 par un prix de l'Académie Charles Cros, avait exprimé le voeu de dire adieu à la scène en 1999, à l'Olympia. Elle a été inhumée jeudi, au cimetière israélite de Pantin.



À l'affiche au Cabaret du Casino



DEPUIS LE 3 NOVEMBRE 1998



LE DÎNER FARFELOU "la suite"

SOUPER-SPECTACLE
59 $/ 69 $

matinées
Les 24 et 25 novembre
et 1er, 2, 8, 9, 15 et 16 décembre
30 $

DU 3 AU 14 FÉVRIER 1999

TOUCHEZ DUBOIS
DE RETOUR

SPECTACLE
37 $ / 47 $ / 57 $

SOUPER-SPECTACLE
59 $ / 69 $ / 79 $

DU 18 FÉVRIER AU 16 MAI 1999

1930-2000
DanseSing
La revue musicale

SPECTACLE
37 $ / 47 $ / 57 $

SOUPER-SPECTACLE
59 $ / 69 $ / 79 $

DU 21 MAI AU 25 JUILLET 1999

Sinatra™ REMEMBERED
Le spectacle

SPECTACLE
37 $ / 47 $ / 57 $

SOUPER-SPECTACLE
59 $ / 69 $ / 79 $

©SHEFFIELD ENTERPRISES INC

Les AS de

les matinées

DU 16 FÉVRIER AU 16 JUIN 1999
À 13 H 30

AVEC GILLES LATULIPPE
ET FERNAND GIGNAC
Spectacle : 10 $

Billets en vente à la billetterie du Casino de Montréal
et sur le réseau admission *au (514) 790-1245 ou 1 800 361-4595.
** Moyennant les frais de service.*

Le prix d'un billet comprend : le stationnement, le vestiaire, les taxes et le service pour le souper-spectacle. Boisson non comprise.

Groupes 20 personnes ou plus : (514) 935-5161 ou au 1 800 263-5161

Le Cabaret DU CASINO

CASINO de MONTRÉAL

ACCÈS RÉSERVÉ AUX PERSONNES DE 18 ANS ET PLUS

2703332-M

Mass Hysteria : le groove des machines

RICHARD LABBÉ
collaboration spéciale

« Le Québec, c'est comme à la maison », lance d'entrée le chanteur Moustapha au bout du fil. « Mouss » n'a peut-être pas tort : lui et ses copains de Mass Hysteria sont en passe de connaître un joli succès dans l'underground québécois. La musique du groupe tourne régulièrement sur nos ondes parallèles, le groupe en est à son troisième passage dans nos contrées et il s'attaquera au vaste Medley ce soir.

Cette fois, c'est une tournée de deux semaines qui a amené Mass Hysteria parmi nous. Tournée qui se termine ce soir et qui a permis au groupe d'offrir un nouvel album (*Live à Montréal*) à ses fidèles. « Les fans du Québec nous accueillent vraiment bien, poursuit Moustapha. Il y a un bon contact. Comment l'expliquer ? Je ne sais trop. Disons qu'on parle le même langage et que les jeunes d'ici aiment bien ce genre de musique. »

Le genre ? On pourrait parler d'un croisement entre le techno et le rock. La rencontre entre deux mondes, entre deux cultures. Tous habitants de Paris depuis les débuts du band il y a six ans, les gars de Mass Hysteria ont grandi avec les différences. Encore aujourd'hui, ils s'abreuvent de tous les genres. Lorsque, comme eux, on habite Paris, que le type d'à côté écoute du rap, que le voisin d'en face craque techno, que le mec d'en haut baigne dans le rock, l'approche, forcément, n'est plus la même. D'où le leitmotiv du groupe : « Une seule note pour plusieurs musiques. »

« Il y a de tout en France présentement, explique Moustapha. Il y a tous ces métissages... Et il y a toujours le rock. Le rock, c'est le fils du peuple et il écoute aussi du rap. Alors, on ne peut éviter ces fusions. Dans notre cas, les journalistes ont déjà parlé de techno-rock, mais nous, on préfère parler de groove-métal-machines. C'est moins réducteur. »

Une petite précision, cependant : malgré leur amour pour la machine, les membres de Mass Hysteria sont beaucoup plus que de simples rats des studios. La scène, c'est un peu leur champ de bataille, leur domicile. « C'est venu naturellement, comme ça. Au départ, on ne sautait pas partout pendant nos spectacles. Ce fut quelque chose de progressif. On est possédés par notre propre musique, alors on bouge beaucoup. Et les gens bougent aussi. »

On peut déjà prévoir que Mass Hysteria va bouger amplement au Medley ce soir. Ce spectacle, dernière étape de la tournée québécoise, pourrait aussi nous faire goûter à quelques surprises.

« Il va y avoir plusieurs invités et on va peut-être faire un petit truc avec nos grands frères de GrimSkunk, conclut le chanteur. Ils nous ont aidés dès le départ au Québec et pour nous, tout a débuté à partir de ce moment. Alors, on espère que ça va être le triomphe samedi soir au Medley. »

MASS HYSTERIA sera au Medley, ce soir, avec Guérilla et Raid.

Pour les Parisiens de Mass Hysteria, de retour au Québec où ils se sentent chez eux avec un album *Live à Montréal* , ce serait: «Une seule note pour plusieurs musiques.»

OSM

Marchés des capitaux Scotia présentent

Chantons Noël avec l'OSM

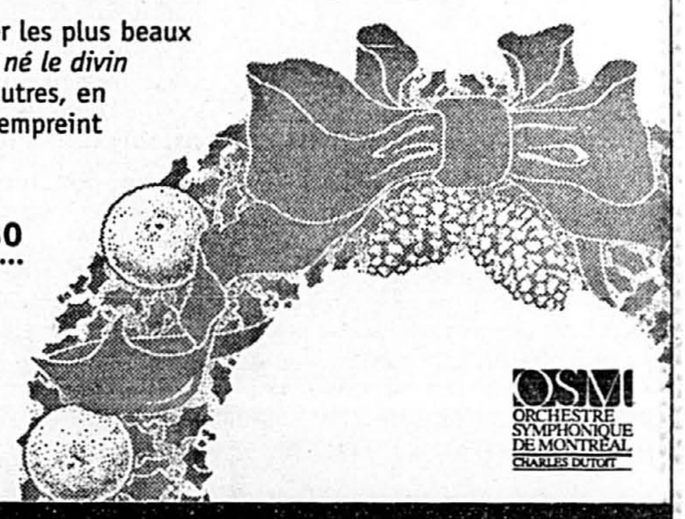
À Noël, offrez-vous le plaisir d'entonner les plus beaux airs d'antan : *Venez divin Messie, Il est né le divin enfant, Dans cette étable* et plusieurs autres, en compagnie de l'OSM. Vivez un concert empreint de toute la féerie du temps des Fêtes. Une idée de cadeau emballante !

Jeudi 3 décembre 1998, 19 h 30

Richard Hoenich, chef
Chœur F.A.C.E.

Billets : de 15 $ à 55 $

En collaboration avec ScotiaMcLeod



OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts — Billets : OSM : 842-9951 — Admission : 790-1245 Place des Arts : 842-2112 — CJAD — CKAC 730 — La Presse

OSM

Un nom, un art. Ida Haendel

Les Grands Concerts
Le mardi 24 novembre 1998, 20 h
Le mercredi 25 novembre 1998, 20 h

Franz-Paul Decker, chef
Ida Haendel, violon

Sibelius *Pelléas et Mélisande*
Sibelius *Concerto pour violon*
Schœnberg *Pelléas et Mélisande*

Soirée du 25 novembre commanditée par GroupeGignac

radio chaîne culturelle Radio Canada

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts — Billets OSM : 842-9951 — Admission : 790-1245 Place des Arts : 842-2112 — La Presse

ROBERT VEREBES ET SES AMIS
SALLE CUSSON CONSERVATOIRE DE MUSIQUE DE MONTRÉAL
LE DIMANCHE 29 NOVEMBRE À 15 h 100, RUE NOTRE-DAME EST
ENTRÉE LIBRE
C1168 2703758-D

novembre 29

Grand Concert

Place des Arts
Théâtre Maisonneuve

BEETHOVEN
9e Symphonie
Fantaisie chorale

Miklos Takacs
Directeur artistique

Orchestre de la Société Philharmonique de Montréal
Ensemble vocal Choeur de l'UQAM

Pierre Jasmin

Ingrid Kertesi
Sonia Racine
Guy Bélanger
Simon Kirkbride
Ahmed Elsaedi

Billets en vente
Place des Arts
842-2112
Réseau Admission
790-1245
Information
SPM 281-6364

2702660-D

Ballet Ouest de Montréal présente
CASSE-NOISETTE

Samedi, 5 décembre 14h et 20h
Dimanche, 6 décembre 13h et 17h
Réserv. : (514) 987-6919

Prix d'entrée
Adultes 20 $
Étudiants / Âge d'or 15 $

2702035

Salle Pierre Mercure
300, boul. De Maisonneuve Est

Les petits chanteurs du Mont-Royal
présentent le spectacle

Si noël vous Chante

Avec artistes invités :
Judi Richards, Jean-Pierre Ferland, Robert Charlebois

Le 4 décembre 1998, 20h
à l'Oratoire Saint-Joseph
3800 Chemin Queen-Mary

Billets disponibles à la Boutique de l'Oratoire Saint-Joseph et chez Admission

GS MUSIQUE — La Presse — CKAC 730 — BILLETS 514 790-1245 1 800 361-4595 ADMISSION

2700680

OSM

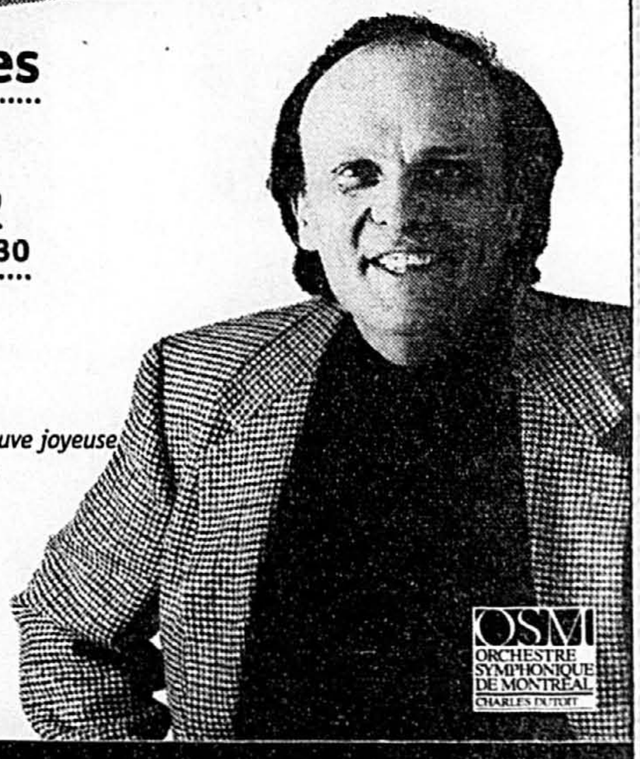
Virevoltes viennoises

Les Envolées musicales Air Canada
Le mardi 1er décembre 1998, 19 h 30
Le mercredi 2 décembre 1998, 19 h 30

Zdenek Macal, chef
Gwynne Geyer, soprano
Jon Garrison, ténor

R. Strauss *Le Chevalier à la rose, suite*
Lehár Extraits de *Paganini* et de *La Veuve joyeuse*
Siecynski *« Vienne, la ville de mes rêves »*
J. Strauss fils *Tritsch-Tratsch Polka*
Valse de l'Empereur
Le Beau Danube bleu, valse

UNE PRÉSENTATION DE AIR CANADA
COCOMMANDITAIRE Succession J.A. DeSève



OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts — Billets : OSM : 842-9951 — Admission : 790-1245 Place des Arts : 842-2112 — La Presse

OSM

La trompette virtuose de Paul Merkelo

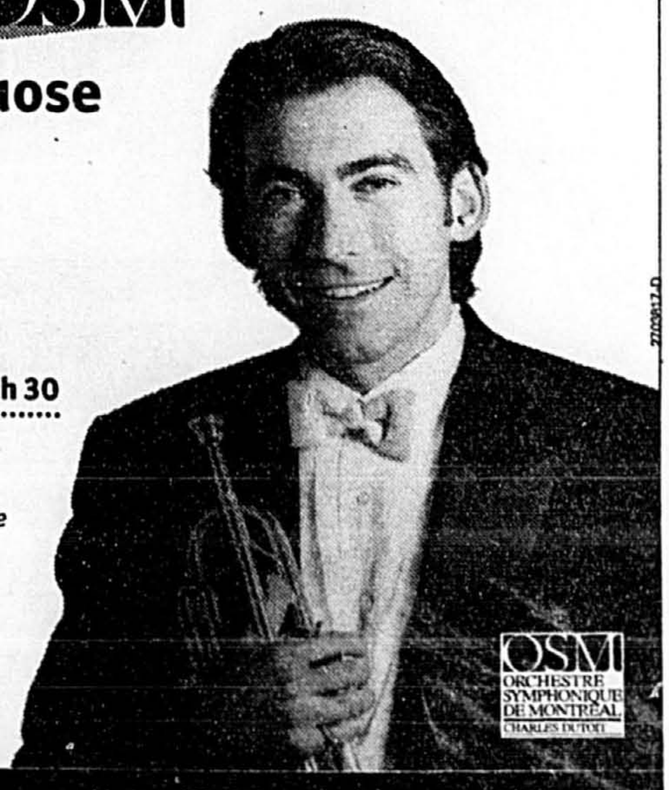
UNE PRÉSENTATION DE METRO

Les Matins symphoniques Métro
Le mercredi 2 décembre 1998, 10 h 30

Mark Laycock, chef
Paul Merkelo, trompette

Maillart *Les Dragons de Villars, ouverture*
Hummel *Concerto pour trompette*
Respighi *Trittico botticelliano*
Stravinski *L'Oiseau de feu, suite n° 2*

Une collation matinale sera servie avant le concert.



OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts — Billets OSM : 842-9951 — Admission 790-1245 Place des Arts 842-2112 — La Presse

2700917-D

Mark Morris s'en vient danser à Montréal

MORRIS / *Suite de la page D1*

Comme le rapporte Joan Acocella dans sa biographie sur Morris, c'est lors de ce spectacle que les critiques new-yorkais consacrent le chorégraphe pour de bon. « Chaque nouveau maître assimile le passé dans toute sa variété et devient notre guide vers le futur », écrivait Arlene Croce du *New Yorker*. « Le guide », tel que le nommait Croce, portait effectivement tout un bagage. Celui qu'il avait accumulé depuis ses premiers pas à Seattle alors qu'il coinçait ses pieds dans des verres de plastique pour imiter les pointes que sa soeur exécutait dans le salon au retour de ses leçons de ballet.

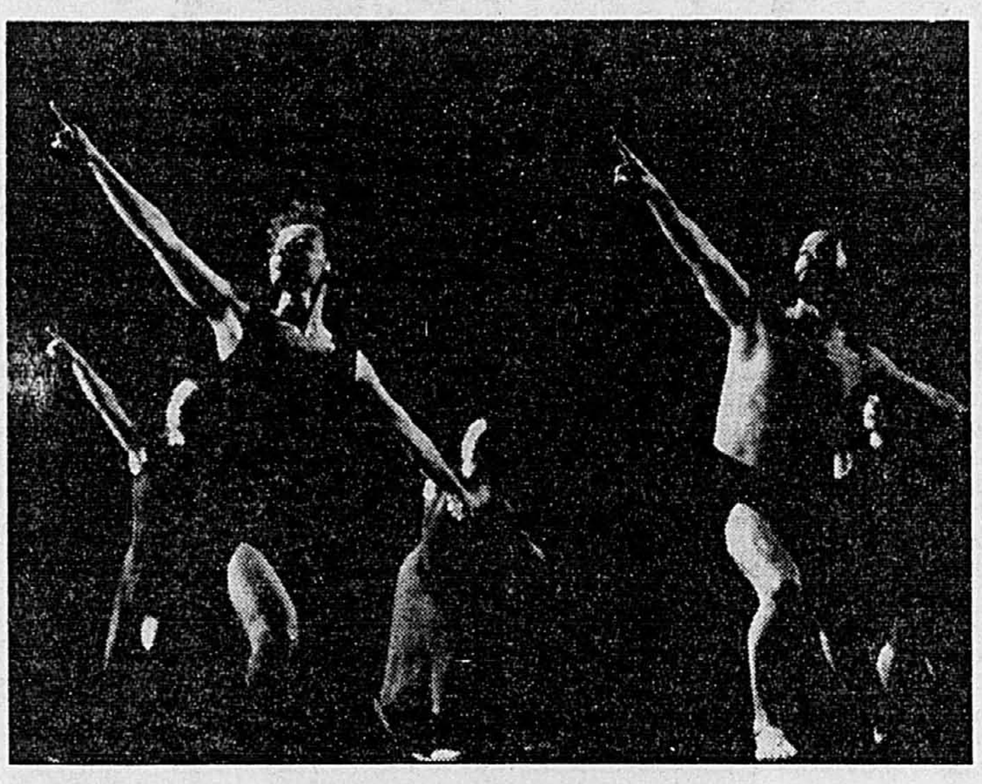
À huit ans, après avoir vu la troupe de Jose Greco en spectacle, Morris décide qu'il sera danseur de flamenco. Installé devant le miroir du studio de danse où il prend bientôt ses cours, le petit doué maîtrise les pas en moins de temps qu'il n'en faut pour crier olé ! Ses enjambées incitent son professeur, Verla Flowers, à diversifier sa formation. Elle ira même jusqu'à lui faire passer une audition avec le Bolchoï, qui avait alors besoin d'extras pour sa tournée américaine.

Morris prend tout et plus encore, il rencontre le groupe Koleda, une compagnie de folklore des Balkans où il passera le plus clair de son adolescence. Le groupe, aussi marginal que fraternel, laissera une large empreinte dans le travail du chorégraphe. Le folklore, sa gestuelle, comme le sens de la communauté qu'il évoque, sont autant de traces que l'on retrouve au détour du langage de Morris, un vocabulaire extrêmement riche et facile d'accès, un espéranto qui prend aussi, largement, sa source dans la musique.

« J'en écoute constamment, mais pas toujours pour en faire une création. Parfois j'entends quelque chose qui me donne envie d'en faire une pièce à cause de la mélodie, du texte... Cela peut être un air que j'écoute depuis des années ou une mélodie que je viens juste d'entendre, c'est imprévisible », explique le chorégraphe.

Cette façon de créer s'apparente à la manière qu'avait George Balanchine de conjuguer musique et structure, une façon de procéder peu courante en danse contemporaine qui lui a d'ailleurs valu certaines critiques. Mais le chorégraphe, qui n'a d'oreilles que pour la musique et ses danseurs, a toujours suivi le fil d'Ariane que lui confiaient Bach, Handel, Monteverdi et les autres, des compositeurs dont les airs sont toujours interprétés live dans ses spectacles, une particularité qui gruge une bonne partie du budget de sa compagnie, une des plus importantes aux États-Unis.

La grande musicalité des oeuvres de Morris est d'ailleurs l'une des raisons qui avaient incité le directeur du Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles, Gérard Mortier, à demander au chorégraphe de prendre la direction artistique en danse du Théâtre. Un poste qu'avait occupé Maurice Béjart pendant près de 30 ans.



La façon de créer de Mark Morris s'apparente à la manière qu'avait George Balanchine de conjuguer musique et structure, une façon de procéder peu courante en danse contemporaine.

À l'époque, en 1988, Morris et les quelques amis qui constituaient sa troupe bénéficiaient d'une bonne réputation au sein de la Grosse Pomme, mais les studios de location et les petits salaires faisaient figure de tiers monde par rapport aux conditions qu'on leur offrait en Belgique : un théâtre, un orchestre, des studios, des costumes et des salaires réguliers.

Morris passera trois ans là-bas... Trois longues années, car les critiques lui feront payer cher le départ de Béjart. Ses créations, d'une esthétique totalement différente, soulèvent un tollé d'indignation qui se traduit par des manchettes du style « Morris, go home ! » « Bruxelles est une ville grise, xénophobe, conservatrice. J'avais une situation formidable avec les studios, le théâtre, la musique. Nous étions très isolés mais cela a donné du bon travail. La première et la dernière pièce ont été bien reçues mais entre les deux les gens se battaient contre nous », commente le chorégraphe.

Bruxelles aura permis à Morris de créer plusieurs oeuvres majeures comme *Dido and Aeneas*, *L'Allegro, Il penseroso ed il Moderato* et *The Hard Nut*. C'est aussi là qu'il a commencé à élaborer le White Oak Dance Project avec Mikhaïl Barychnikov, une idée du danseur d'origine russe qui voulait créer un programme de danse contemporaine.

Le White Oak, on s'en souviendra, avait remporté un succès monstre lors de son passage à Montréal en 1994, « Misha » étant à la danse ce que Jagger est au rock. Morris n'était pas de la tournée. L'antithèse du Russe avec sa tignasse noire et sa Dunhill aux lèvres élaborait déjà d'autres projets. Parmi eux il concoctait *Falling Down Stairs*, une collaboration avec Yo-Yo Ma sur une musique de Bach.

L'équation musique-danse telle que posée par l'imagination de Morris suscite non seulement l'intérêt de gens comme Yo-Yo Ma et Barychnikov, mais elle l'a aussi amené à créer plusieurs oeuvres pour des compagnies de ballets ainsi qu'à Broadway, où il a récemment fait la chorégraphie de *The Capeman*, une comédie musicale de Paul Simon et Derek Walcott.

À Montréal, on verra non seulement un programme éclectique de ses oeuvres, mais on le verra aussi danser. Contrairement à plusieurs chorégraphes qui, avec l'âge, délaissent l'interprétation pour se consacrer à la création, Morris, lui, s'offre encore le plaisir de la scène. Comme quoi on n'éteint pas le feu sacré comme on veut, surtout quand on a le diable au corps !

Théâtre

Orféo, pour le plaisir de l'oeil

RAYMOND BERNATCHEZ

Fou d'amour pour sa belle amante Eurydice, morte avant lui, Orphée entreprend un fiévreux voyage aux enfers pour la retrouver. Ce drame poétique a inspiré un film au génial Jean Cocteau, dans les années 1950. Par la magie du cinéma, les vivants et les morts pouvaient déjà passer de l'éther au monde tridimensionnel et inversement, en franchissant la porte des miroirs.

Michel Lemieux et Victor Pilon, deux créateurs qui oeuvrent conjointement depuis huit ans à l'élaboration de spectacles multimédias, ont entrepris il y a un an de piocher sur cette idée. La passion de Michel Lemieux pour le son et les technologies visuelles de fine pointe alliée au sens aigu de l'espace de l'artiste visuel qu'est Victor Pilon se conjuguent remarquablement pour constituer leur dernière proposition. Intitulée *Orféo*, elle est présentée à l'Usine C jusqu'au 5 décembre.

Trois artistes du mouvement, Julie Slater, Rodrigue Proteau et Peter James, font réellement et virtuellement bouger Eurydice, Orphée ainsi que Heurtebise, le guide qui les aide à passer du royaume de la vie à celui du trépas. Ceux-là sont plus spécifiquement dirigés par Ginette Prévost, danseuse et chorégraphe. Quatorze figurants virtuels ont aussi contribué à l'entreprise.

Visuellement, *Orféo* est sans aucun doute ce que j'ai vu de plus fort dans toute mon existence. À vrai dire, je n'aurais jamais imaginé qu'il soit possible de faire coexister avec autant de vraisemblance, sur une même scène, des acteurs de chair et d'os et d'autres dont les images sont précédemment stockées dans les mémoires d'ordinateur ou téléportées en direct d'une pièce en coulisse. Ce que Michel Lemieux et Victor Pilon ont créé là, sur les plans de l'imagerie visuelle et de la sonorité, dépasse l'entendement. Les créateurs de tels prodiges auraient été déifiés, au siècle passé. Ceux pour qui les plaisirs de l'oeil priment tout, doivent absolument réserver des places pour cet *Orféo*. L'environnement sonore, par trop dominant dans certaines scènes de tendresse au soir de la première (la balance du son dans une salle occupée par le public nécessite toujours des ajustements), ne fera que renforcer leur sentiment de satisfaction.

D'autres, par contre, pourraient être déçus sous d'autres dimensions. J'ignore en quoi consiste précisément la contribution de Marie-Louise Nadeau, qui signe la... mise en écriture d'*Orféo*, mais selon moi, le scénario et les textes constituent, avec la prise de parole des acteurs, la grande faiblesse du spectacle.

Peut-être parce qu'on leur a reproché déjà de ne pas accorder suffisamment de place à la parole et aux mots dans leurs précédentes productions, Michel Lemieux et Victor ont voulu cette fois faire parler leurs acteurs spécialistes du mouvement. S'exprimant dans une langue sortie des faubourgs montréalais, les... danseurs ne savent ni articuler correctement ni conférer à leurs personnages des accents de vérité. Il résulte de tout cela qu'*Orféo* est, à mon point de vue toujours, une oeuvre chimérique, dont les mots sont aussi laids à... entendre que les images et les trouvailles visuelles sont belles à regarder. Expérience faite, Lemieux et Pilon auraient été mieux inspirés en confiant à des comédiens dûment formés à la diction le soin de dire le texte (remanié j'espère).

Ainsi, un bel équilibre des divers arts aurait été atteint et j'aurais convié le Tout-Montréal à faire la queue pour participer à l'expérience.

***Orféo*, un spectacle multimédia dont l'imagerie visuelle dépasse l'entendement.**

Certaines scènes, répétitives en terme de déplacement et d'image pourraient être resserrées. Celle évoquant le premier retour sur terre d'Heurtebise pourrait être passablement écourtée. Par contre, l'idée d'actualiser le propos en faisant d'Orphée un Casque bleu de l'ONU et d'Eurydice une recherchiste pour la télévision, m'a bien plu. En établissant par les mots « virus » et « delete » un lien direct entre le sida et la mort par amour, nos créateurs ont également contribué à... universaliser le thème. À vous maintenant de déterminer si vous allez voir ou non cet *Orféo* qui n'en demeure pas moins extraordinairement fascinant... visuellement.

Coproduit par le Théâtre français du CNA, le John F. Kennedy Centre de Washington et l'Usine C, le spectacle ORFÉO est joué jusqu'au 5 décembre à l'Usine C, 1345 rue Lalonde, à Montréal (521-4493). Musique: Michel Lemieux; conception des éclairages: Axel Morgenthaler; conception des costumes: Gabriel Tsampalieros.

Révolution à la télé britannique

Associated Press
LONDRES

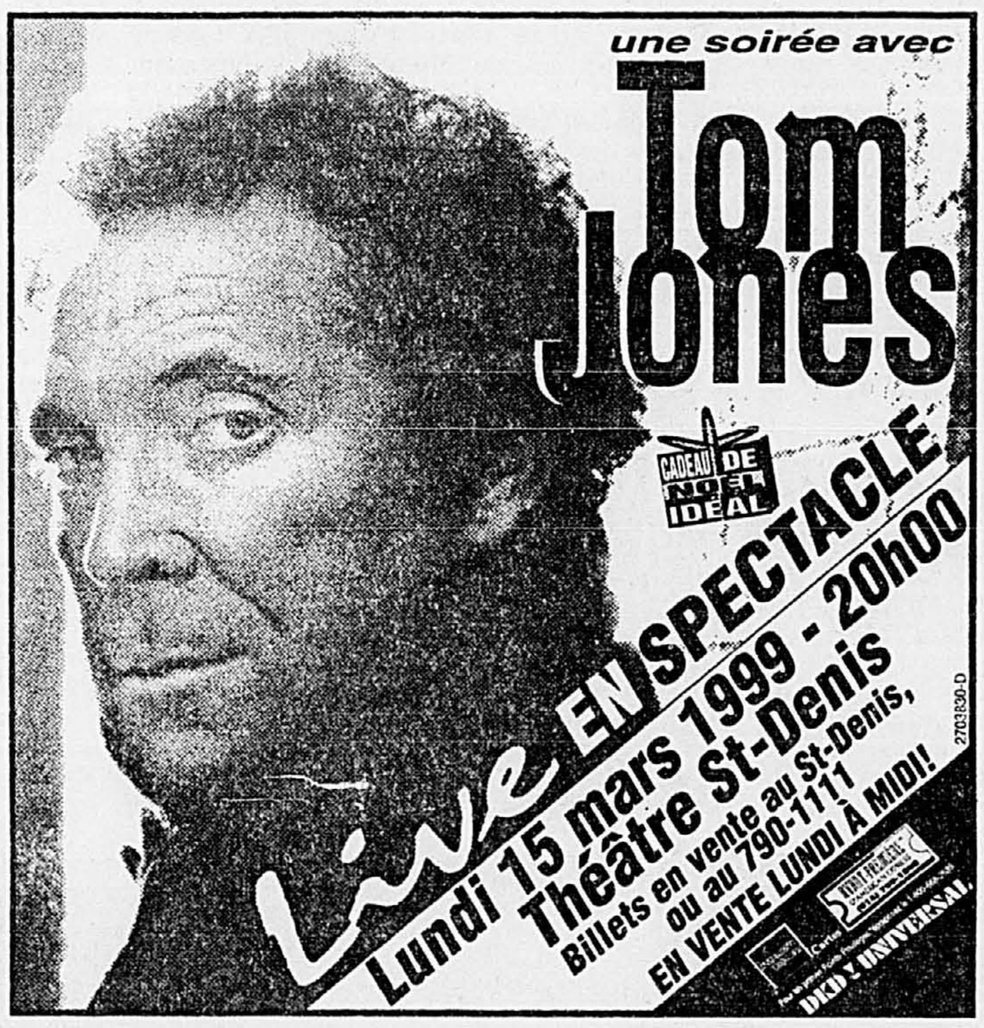
Révolution télévisuelle en Grande-Bretagne : le très respecté *News at Ten*, journal télévisé du soir du réseau commercial ITV, cessera d'exister l'an prochain.

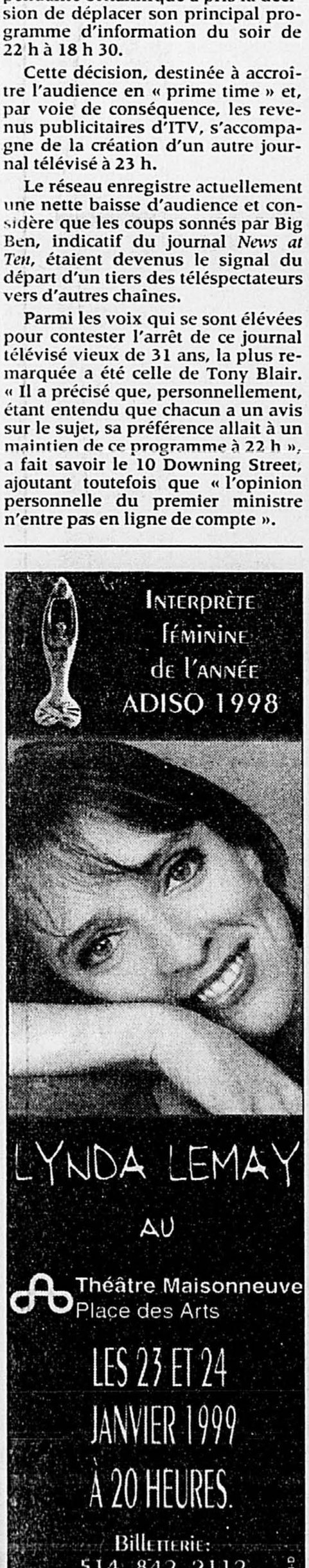
Plusieurs ténors politiques ont beau s'être opposés à la disparition de cette véritable institution, la commission de la télévision indépendante britannique a pris la décision de déplacer son principal programme d'information du soir de 22 h à 18 h 30.

Cette décision, destinée à accroître l'audience en « prime time » et, par voie de conséquence, les revenus publicitaires d'ITV, s'accompagne de la création d'un autre journal télévisé à 23 h.

Le réseau enregistre actuellement une nette baisse d'audience et considère que les coups sonnés par Big Ben, indicatif du journal *News at Ten*, étaient devenus le signal du départ d'un tiers des téléspectateurs vers d'autres chaînes.

Parmi les voix qui se sont élevées pour contester l'arrêt de ce journal télévisé vieux de 31 ans, la plus remarquée a été celle de Tony Blair. « Il a précisé que, personnellement, étant entendu que chacun a un avis sur le sujet, sa préférence allait à un maintien de ce programme à 22 h », a fait savoir le 10 Downing Street, ajoutant toutefois que « l'opinion personnelle du premier ministre n'entre pas en ligne de compte ».





Drôle de coïncidence

Plusieurs chansonniers se rappellent à nos souvenirs

JEAN BEAUNOYER

Ils sont tous sexagénaires. Ils ont tous été des pionniers de la chanson québécoise dans les années soixante. Et ils reviennent en force avec de nouveaux albums, de nouveaux spectacles, ou autrement, sans nostalgie, sans amertume, bouclant la boucle, retrouvant leurs racines. En 1998, les chansonniers sont revenus.

Beaucoup trop d'albums de ces auteurs-compositeurs-interprètes de la première génération, baptisés « chansonniers » à l'époque, ont été mis sur le marché ces dernières semaines pour ne pas s'interroger sur cet étrange phénomène. D'autres signes aussi sont apparus. Pierre Létourneau, Claude Gauthier, Claude Léveillée, Sylvain Lelièvre nous ont proposé de nouveaux enregistrements originaux. Pierre Calvé avait écrit les chansons d'un nouvel album quand il a appris que Musique Action n'avait plus de ressources. Le projet est remis au printemps. Marc Gélinas a effectué un retour sur scène après une absence de 27 ans. Et Yvon Deschamps remet ça avec une nouvelle boîte à chansons.

Coïncidence ? Peut-être. Connivence ? On jure que non, mais certains événements ont sûrement précipité le retour de la première génération des hommes et des femmes de la chanson québécoise. D'abord cette série de dix émissions-spectacles présentées à l'automne 1996 au Canal D racontant *La Mémoire des boîtes à chansons* qui a connu un franc succès ; le livre de Daniel Guérard racontant « nos premiers chansonniers » ; et récemment, la parution d'un coffret commémoratif de la chanson québécoise, intitulé *Je me souviens*. Pas moins de 50 chansons québécoises de toutes les époques ont été réunies dans ce coffret soulignant les 50 ans du drapeau fleurdelisé.

On a exposé les Mémoires de la Butte à Mathieu l'été dernier à Val-David en rappellant aux gens que cette boîte à chansons rustique avait été le berceau des plus belles carrières en variétés québécoises. Yvon Deschamps a décidé de reprendre le flambeau qui l'avait un peu brûlé à la belle époque — sa première boîte l'avait ruiné — en ouvrant une nouvelle boîte à chansons, chez lui, au Manoir Rouville-Campbell, où les Ferland, Vigneault, Léveillée, Gauthier, Forestier présenteront tour à tour des spectacles jusqu'en mars prochain.

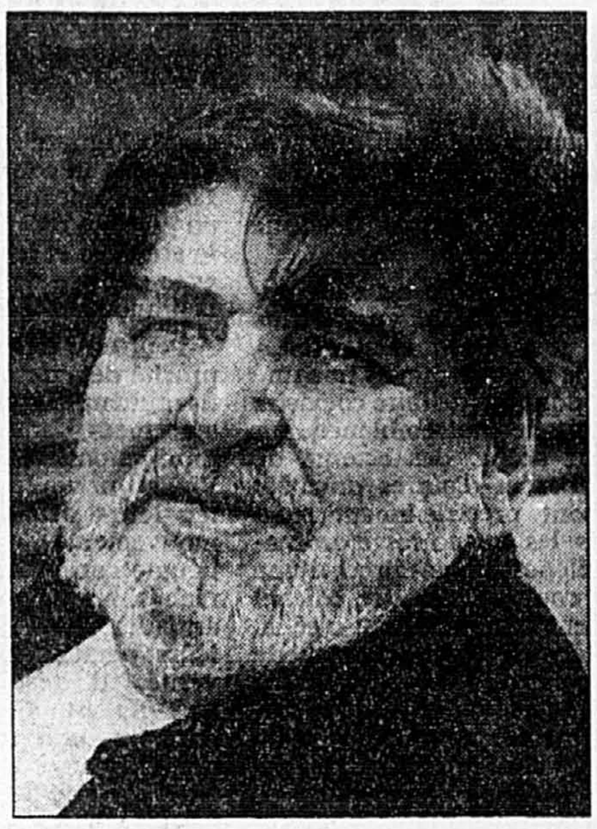
On ne peut donc parler d'un hasard. Peut-être pas une connivence entre les premiers chansonniers, mais sans doute un engouement renouvelé pour la chanson authentique, dépouillée d'artifices sophistiqués, qui redonne son véritable sens aux paroles et son vrai rôle à la musique.

« Entre 1961 et 1967, les étudiants ouvraient des boîtes à chansons partout au Québec, raconte Claude Gauthier. J'ai été l'un des premiers à chanter à la Butte à Mathieu. À cette époque, on pouvait se permettre de grands textes et les chansons pouvaient vivre par elles-mêmes. On pouvait compter environ 25 grandes boîtes à chansons au Québec et je me souviens d'avoir travaillé longtemps avec Tex Lecor dans l'une de ces boîtes à Montréal. Il avait une façon assez particulière de m'annoncer et de m'aider à me faire entendre. Il disait : « Tabarn... vos gueules. Ti-Frère va chanter et écoutez ce qu'il chante. » Et on écoutait. Parfois religieusement. »

Dans les années soixante, Claude Gauthier ramassait assez d'argent pour s'acheter une Porsche. C'était un fanatique de l'automobile qui se rendait souvent assister aux courses du mont Tremblant. La vie était belle et facile et les gens découvraient une nouvelle musique dans les boîtes à chansons, une musique qui leur ressemblait, qui les faisait rêver d'un monde impossible ou d'un pays possible. Gauthier chantait *Le Grand six pieds, Le soleil brillera demain* et après les événements d'octobre 70 *Le plus beau voyage*. Mais ce n'était déjà plus l'insouciance des années soixante et il a fallu que Pauline Julien donne à cette chanson toute sa dimension dramatique pour en faire l'hymne qu'elle est devenue.

« La chanson n'allait plus très bien par la suite, poursuit Gauthier et j'ai gagné ma vie comme comédien. En fait, c'est Richard Desjardins qui a ramené la chanson à texte. L'influence de Desjardins a été considérable et il faut en tenir compte ».

Le meilleur ami de Claude Gauthier a toujours été Pierre Létourneau. À l'époque des boîtes à chansons, ils étaient voisins à Notre-Dame-de-Grâce. Létourneau chantait *Les Colombes, Les Pissenlits* avec un romantisme qui faisait rêver les jeunes étudiantes. Les demandes affluaient de partout et Pierre se rappelle avoir eu la vie facile.



Marc Gélinas

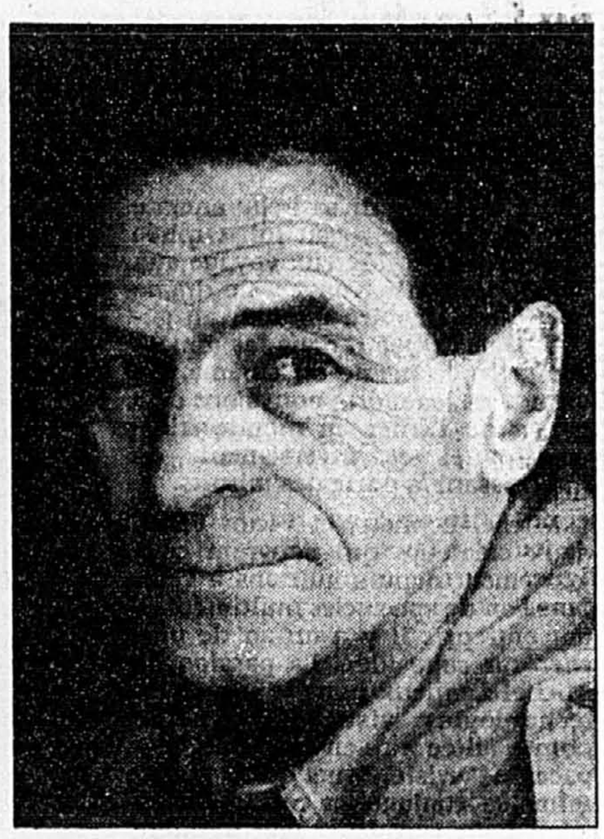
« On vendait entre 50 000 et 75 000 albums sans faire de promotion. Entre 1961 et 1967, la chanson était artisanale et notre publicité se faisait de bouche à oreille. En tout et partout, on pouvait travailler dans 150 boîtes à chansons au Québec. Les propriétaires de boîtes n'étaient pas très exigeants et on engageait souvent n'importe qui, mais finalement, les meilleurs sont restés. Nous, on n'avait pas d'école et on devait tout inventer. Bien sûr qu'on s'inspirait de Félix Leclerc, mais Félix était un « lonesome cowboy » qui faisait bande à part, qui n'était pas impliqué directement avec les autres chansonniers. »

Après cette époque dorée de la chanson québécoise, Létourneau a séjourné pendant un an en France avant de connaître sa période pop en compagnie du compositeur Germain Gauthier. C'est avec lui qu'il a enregistré le succès populaire *Tous les jours de la semaine.*

« Je ne regrette pas cette période, raconte Létourneau, et j'en suis même très fier, mais par la suite j'ai eu envie de boucler la boucle et de reprendre ma quête littéraire ».

Il a enregistré récemment *J'te dis que c'est moi*, qu'il considère comme son meilleur disque, celui qui lui ressemble le plus.

« J'ai mis trois ans à écrire les textes de cet album. C'est le temps qu'il faut mettre pour aller au bout de sa quête. Heureusement qu'il y a un retour aux chansons à texte actuellement et je pense que Monique Giroux de Radio-Canada en est largement responsable. Si le disque de Claude (Gauthier) se vend bien actuellement, c'est à cause d'elle qui le fait tourner régulièrement. J'ai rencontré l'auteur et compositeur français Pierre Barouh dernièrement qui me racontait les problèmes que vivent actuellement les chanteurs à texte en France. Là-bas ils n'ont pas de quotas et ils n'ont pas de Monique Giroux pour parler de la chanson. »



Claude Gauthier

On sait que personne ne peut mieux raconter notre chanson que Monique Giroux à la radio de Radio-Canada. Une histoire qui, selon plusieurs, remonte aux Bozos avec Ferland, Léveillée, Clémence DesRochers, André Gagnon, Jacques Blanchet, Hervé Brousseau. Mais on oublie trop souvent Marc Gélinas ou Fernand Robidoux (mort récemment), qui composaient bien avant eux. En écoutant Marc Gélinas renouer dernièrement avec la scène, je pense qu'on a retrouvé le chansonnier de la première heure qui se refuse pourtant à la nostalgie : « À la suite de mon spectacle, on m'a fait des offres pour un spectacle solo avec un piano, dit-il. Je propose un concept familial avec la Boutique Gélinas et cie et il n'est pas question de faire dans le genre américain : *Thanks for the memories.* Non Merci ! »

L'épouse de Pierre Calvé nous disait de son mari parti en tournée : « Pierre est revenu à la chanson tout simplement parce qu'il est heureux quand il chante. C'est là qu'il est vraiment heureux. »

C'est tout dire en peu de mots. Voilà la véritable réponse. Voilà comment sont les vrais pionniers de la chanson. Une tradition qui ne se perd pas.

C'est Richard Séguin qui disait aux plus vieux de ses camarades, lors du lancement de l'album *Je me souviens* : « Moi, je viens de vous ». Et ça continue...

Pierre Calvé

Pierre Létourneau

Claude Léveillée

Plus de 75 jeunes créateurs présentent leurs oeuvres au Marché Bonsecours

Plus de 75 jeunes créateurs, de toutes disciplines artistiques, proposent au public un *Rendez-vous* au Marché Bonsecours jusqu'à dimanche où ils présentent leurs oeuvres en peinture, sculpture, bande dessinée, photographie, théâtre, poésie, musique, ébénisterie, céramique, bijouterie, etc. C'est la première année que l'organisme sans but lucratif Nous tous, un soleil, organise ce Rendez-vous des jeunes créateurs et tous les profits des ventes faites par les jeunes retournent aux jeunes.

Cet événement a lieu à l'occasion de la Semaine de la citoyenneté et a comme président d'honneur le ministre des Relations avec les citoyens et de l'Immigration, André Boisclair. Le Rendez-vous des jeunes créateurs veut célébrer la prise de parole par les jeunes créateurs québécois d'aujourd'hui et souligner leur rôle et leur force comme acteurs sociaux dans le Québec contemporain.

Le Syndicat des communications de Radio-Canada dépose une plainte de discrimination salariale

Le Syndicat des communications de Radio-Canada (SCRC-FNC-CSN), a annoncé que dans la foulée du jugement du Tribunal canadien des droits de la personne en faveur de l'Alliance de la fonction publique du Canada, il avait déposé hier, auprès de la Commission canadienne des droits, une plainte de discrimination salariale systémique à l'encontre de la société Radio-Canada.

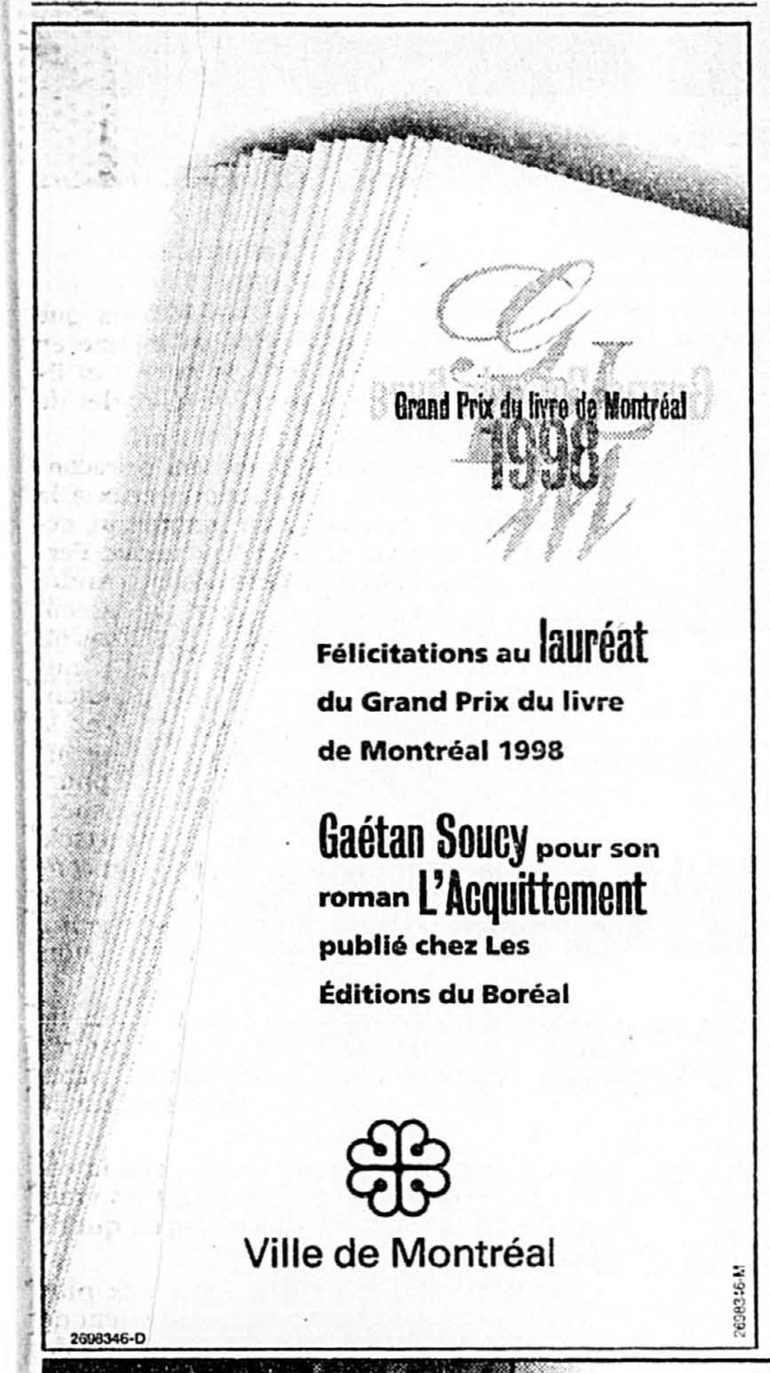
Selon le Syndicat, cette plainte touche environ 350 des 1400 membres du SCRC qui évoluent dans des fonctions où les femmes représentent une majorité. Dans les groupes d'emplois visés, on retrouve les assistantes et adjointes à la réalisation en radio et en télévision (information, variétés, dramatiques), le personnel affecté au sous-titrage, les auxiliaires à l'affectation des salles de nouvelles, le personnel des services documentaires (cinémathécaires, bibliothécaires, analystes de contenu) et les recherchistes (information, culture et variétés).

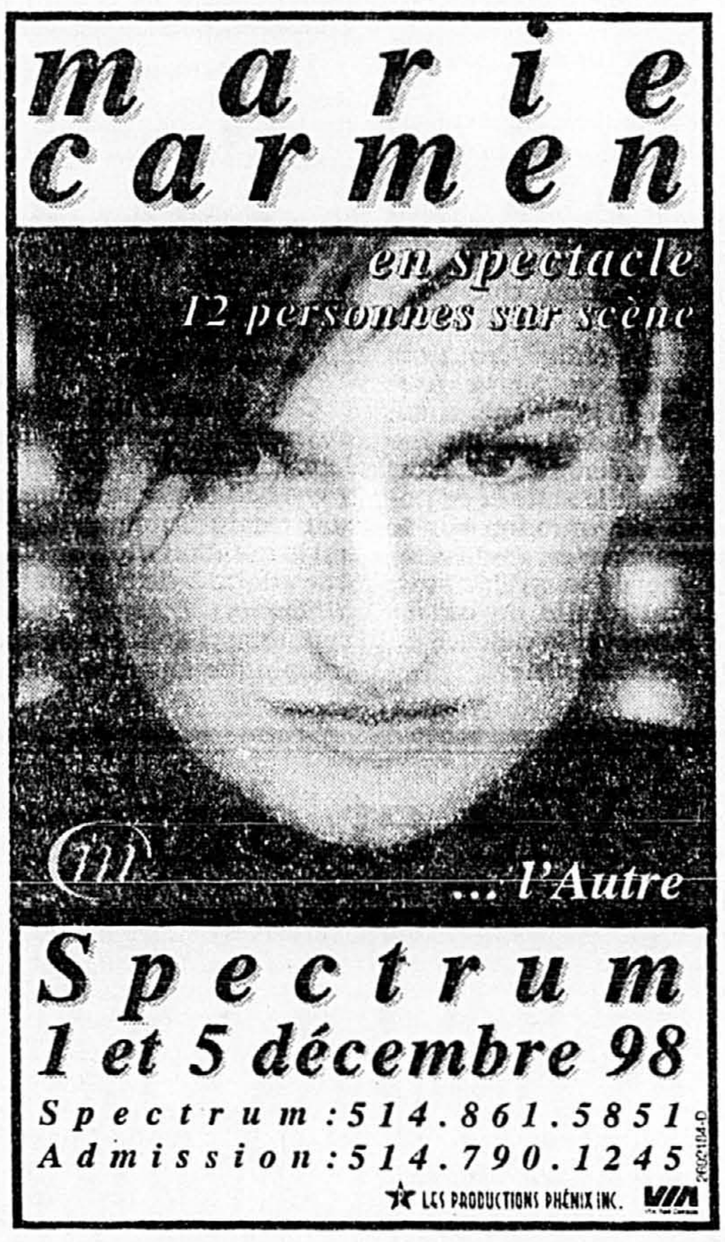
Le groupe retenu pour comparaison est celui des techniciens (représenté par une autre unité syndicale) qui reçoivent, pour des tâches équivalentes, jusqu'à 6000 $ de plus par année que certains groupes visés par la plainte. Rappelons que la Loi canadienne des droits de la personne interdit de procéder à l'équité salariale en diminuant le salaire des personnes mieux rémunérées faisant partie du groupe de comparaison.

Si l'on estime à 4000 $ par personne, en moyenne, la disparité salariale entre les groupes comparés, la correction qu'est susceptible d'apporter le Tribunal canadien des droits de la personne, s'il est saisi de la plainte, pourrait totaliser jusqu'à 18 millions par année, avant intérêts. La plainte réclame l'équité salariale rétroactivement à 1985, année où le gouvernement fédéral s'est engagé à éliminer toute disparité salariale systémique.

Plusieurs des fonctions pour lesquelles le SCRC réclame l'équité salariale nécessitent une formation universitaire, comparativement à une formation collégiale pour les groupes techniques, pour évoluer dans un même milieu de travail, selon les mêmes conditions (quarts de soirée et de nuit) et subissant un stress égal et souvent supérieur.

Lors des dernières négociations entre la société Radio-Canada et le Syndicat des communications de Radio-Canada, celui-ci avait réclamé l'équité salariale. La Société a rejeté cette demande du revers de la main, selon le Syndicat, sans discussion, pour ensuite provoquer la tenue d'un vote sur des offres globales finales qui s'est soldé par une acceptation à seulement 53 % le 13 juin dernier.





Rufin ou les pays imaginaires de l'Histoire

RUDY LE COURS

Jean-Christophe Rufin, auteur du dyptique à succès *L'Abyssin* et *Sauver Ispahan*, n'a pas oublié ses classiques, les feuilletonnistes du XIXe siècle en particulier, Dumas et Zevaco surtout. « J'écris à la plume, rapidement, dans des cahiers. Souvent plus d'un chapitre par jour », explique-t-il en entrevue, afin de retrouver et de garder le rythme qui caractérise les oeuvres de ses modèles.

Ce n'est qu'une fois l'ébauche tapée par une secrétaire qui lui sert de premier critique qu'il retravaille le manuscrit, le peaufine un peu.

Cela ne va pas sans poser des difficultés, comme au cours de la rédaction de *Sauver Ispahan*, arrivé en librairie juste avant la rentrée.

« Quand j'ai terminé *L'Abyssin*, je suis passé à autre chose mais j'étais incapable de progresser. J'étais parasité par ces héros. Le livre n'était donc pas terminé. » Entre-temps, on porte à sa connaissance d'autres documents pouvant nourrir son imagination.

Et c'est sous prétexte que le roman se terminait en précisant qu'un personnage avait fini ses jours à Ispahan que Rufin a conçu la suite, que le plan s'est développé rapidement, comme une pièce de théâtre : unité d'action, cinq actes (parties), etc.

« Après avoir rédigé les trois premières parties de *Sauver Ispahan*, explique-t-il, je me suis arrêté et mis à douter pendant une dizaine de jours. » Sa secrétaire lui a été fort utile en réclamant la suite et en posant question sur question sur le destin des personnages. Rufin a repris la plume mais le rythme avait été brisé. Il lui a fallu un certain temps pour retrouver la cadence du métronome feuilletonniste.

C'est évidemment chose faite. Rufin affirme être aujourd'hui libéré de ses personnages, qu'il n'est donc plus question d'une deuxième suite. « Je ne veux pas me caricaturer », explique-t-il, montrant bien qu'il prend ses distances des écrivains qui pondent rapidement des romans historiques en étant tour à tour rats de bibliothèque et transcripteurs de fiches.

Ceux et celles qui ont lu les deux ouvrages peuvent comprendre que leur auteur ait pu être momentanément habité par le doute et qu'il se soit résolu à tourner la page. Car, s'il s'agit d'un diptyque, on a presque affaire à deux genres littéraires différents : *L'Abyssin* pourrait revendiquer l'épithète de roman philosophique autant que celle de roman historique alors que *Sauver Ispahan* appartient davantage au roman d'aventures bien qu'il ne soit pas dépourvu de réflexions sur le choc des civilisations, la bigoterie religieuse, la solidarité dans la nécessité.

« La distance historique libère énormément », rappelle Rufin.

L'ancien militant de Médecins sans frontières sait fondre ses préoccupations et réflexions actuelles dans son univers romanesque, ses décors historiques qu'il a dû en grande partie imaginer parce qu'ils ont été détruits. Ainsi, Ispahan, aujourd'hui pauvre au milieu d'un pays aride était il y a trois siècles une ville riche, colorée, nichée au milieu de collines fertiles et fleuries.

On cherchera en vain dans ces deux fort beaux romans le nombrilisme ou le narcissisme qui pervertissent le roman français en général au point de le priver d'une partie de son lectorat d'antan au profit d'auteurs étrangers qui n'ont pas oublié qu'une oeuvre romanesque consiste d'abord et avant tout à raconter une histoire.

En revanche, la quête d'un monde idyllique, d'un Éden perdu ou à retrouver sert de trame romanesque aux deux ouvrages. Cela s'explique peut-être par le fait que Rufin, natif du Berri, a eu une adolescence habitée par *Le Grand Meaulnes*, roman culte des quadragénaires d'aujourd'hui, dû à la plume lyrique d'Alain-Fournier, auteur berrichon lui aussi, fauché par la Grande Guerre.

La notion de pays, d'espace imaginaire paraît très prégnante chez Rufin élevé pratiquement sur la ligne qui servait de démarcation entre la France libre et le territoire occupé durant la Deuxième Guerre mondiale. Fils de l'après-guerre, Rufin s'est fait raconter plus de mille et une histoires sur cette période trouble, sur cette frontière à la fois arbitraire et imaginaire car il n'y a avait ni poste frontière, ni guérite, ni mirador, que des patrouilles occasionnelles et des mouchards peut-être moins occasionnels.

Cela dit, pas question pour lui, du moins pour l'instant, de s'abreuver aux sources et décors de son enfance.

L'Abyssin est né curieusement. La trame est en fait la douzaine de lignes qui concluaient ce qui a été son premier roman (inédit) portant sur le journal d'un Arménien en Éthiopie. « J'ai arraché la page et j'ai rédigé un autre roman, explique-t-il avec un franc sourire. J'ai soumis les deux manuscrits à Grasset et à Gallimard. Grasset voulait le journal et Gallimard *L'Abyssin*. »

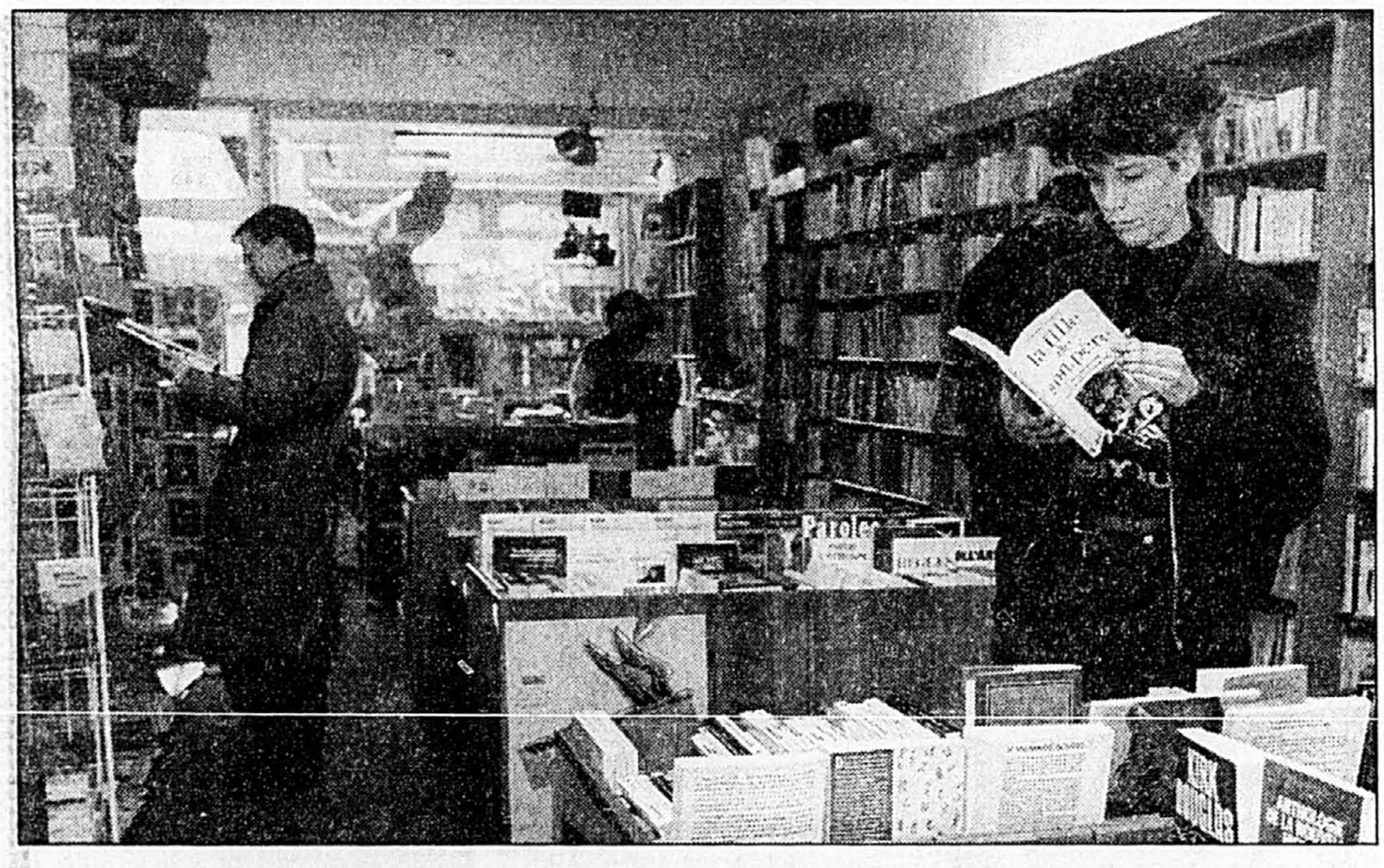
On connaît la suite : prix Goncourt du premier roman, prix Méditerranée, traduction en plus d'une quinzaine de langues et négociations des droits cinématographiques avec Hollywood.

Gallimard publiera-t-il le fameux journal ? Ça reste à voir. D'ici là, Rufin a remis son imagination en branle et elle lui montre des militants, des baleines et, bien sûr, encore une fois, un monde à découvrir ou à retrouver...

PHOTO ALAIN ROBERGE, *La Presse*

Jean-Christophe Rufin est l'auteur de *L'Abyssin* et *Sauver Ispahan*.

Vie et durée du livre



Les libraires sont-ils condamnés à se faire vendeurs de «bebelles» comme les pharmacies pour survivre?

L'ennemi commun: le best-seller

RÉGINALD MARTEL

Le maillon faible de la chaîne du livre, c'est l'autre. Nul ne l'a dit avec aussi peu de nuances, mais on sentait bien que dans ce qui relie l'auteur au lecteur, en passant par l'éditeur, le diffuseur, le distributeur, le libraire, le bibliothécaire et le critique, c'est surtout l'autre qui devrait faire mieux, en combattant l'ennemi commun à tous, cette tarasque qu'on appelle best-seller.

On causait hier, dans le cadre d'une rencontre interprofessionnelle tenue au Salon du livre de Montréal, « Vie et durée du livre ». Près de deux cents personnes y ont participé. Jean Larose représentait les écrivains. Le distingué romancier et essayiste ne s'est pas attardé au sujet proposé. Plutôt que de parler livres, il a parlé littérature, dans ses rapports avec le multimédia.

Une très vieille affaire que la première, une plus très jeune que la deuxième, car elle remonterait à Expo 67 et aux pavillons de la Tchécoslovaquie et de Bell Canada, avec leurs images en simultané ou sur écran circulaire. Selon M. Larose, le multimédia dit à la littérature qu'elle n'est pas communication pure et il prétend en rétablir une qui soit sans faille. Plutôt que de bouder le multimédia, aussi bien le récupérer. Le mot d'auteur s'y prête bien : « Le multimédia, c'est la poésie moderne, moins l'ironie et moins le désespoir. »

En lisant *Des livres*, l'essai de Montaigne, l'éditeur Antoine Del Busso (Fides et Presses de l'Université de Montréal) s'est rappelé que les livres servent à instruire mais aussi à divertir, ce que ne doit pas oublier un éditeur comme lui, qu'on dit sérieux et qui ne s'en défend pas. Selon M. Del Busso, la vie d'un livre n'a pas de rapport nécessaire avec son degré de sérieux ou de frivolité.

Les livres meurent vite, ils n'atteignent pas leurs lecteurs. M. Del Busso ne croit pas que ce soit la faute des libraires, débordés qu'ils sont par une production qui s'accroît de façon quasi exponentielle. Impossible pour eux de garder en permanence tous les livres qu'on leur propose. Les technologies nouvelles permettent au moins de limiter les dégâts et le pilonnage, grâce à des tirages plus courts. Il appartient aussi aux éditeurs de faire des efforts honnêtes de commercialisation.

C'est à Umberto Eco que le diffuseur Rolf Puls (Gallimard) a emprunté le schéma de ses propos. Le livre, selon eux, pourrait mourir sans que meurent les librairies, puisqu'elles tiennent toutes sortes de « bébelles ». Certaines d'entre elles « finiront par ressembler à des pharmacies ». Si les librairies meurent quand même, le livre leur survivra, car le commerce électronique prend une expansion considérable.

M. Puls déplore qu'« en librairie, c'est le contenu qui importe le moins », la création n'y ayant plus guère d'importance. L'artiste, dans notre société, n'aurait de valeur que marchande. Pas étonnant qu'on fasse tout pour le best-seller, cette obsession des éditeurs.

Selon le représentant des distributeurs, Pierre Bourdon (ADP Messageries), l'éditeur en effet ne ménage aucun effort pour soutenir le best-seller potentiel, ce qui lui laisse « peu de moyens pour promouvoir les autres titres de son fonds. Un titre qui n'est pas un best-seller potentiel amorce sa carrière en négligé ». Les grandes chaînes, dont les décisions sont centralisées, favoriseraient le best-seller et l'uniformisation de la lecture.

Si les petites et moyennes librairies sont défavorisées, c'est un peu la faute des libraires. M. Bourdon leur rappelle que leurs systèmes informatiques sont faits précisément pour dénicher et gérer les best-sellers. Il leur reproche de s'engourdir derrière leur écran ou appuyés sur leurs claviers, « perdant ainsi le fameux pif qui caractérisait le libraire d'autrefois ».

Le pif est l'instrument des bibliothécaires aussi, qui doivent faire le choix d'acheter les livres et parfois celui de les détruire. « Il faut de la culture, de la sensibilité, un sens des perspectives aussi », dit Jacques Panneton (Bibiothèque de Montréal), qui n'est pas emballé par le traitement fait par certains libraires montréalais à la littérature québécoise : « Je vous mets au défi d'y trouver un éventail de titres québécois en théâtre ou en poésie, et des romans québécois ou français parus depuis plus de six mois. »

Les best-sellers s'y trouvent évidemment et les médias y sont pour quelque chose, dont M. Panneton sollicite l'aide pour la promotion non seulement de ces best-sellers, mais aussi du produit livre. Pourtant, le marché du best-seller échappe en partie aux libraires, au profit des grandes surfaces. La communication très technique de Guy Cheyney (La Boutique du livre, à Québec), permet tout de même de comprendre que « la vente du best-seller dans les grandes surfaces pourrait se tourner contre les éditeurs » et que « la vie et la durée du livre sont synonymes de vie et durée de la librairie ».

Le critique Gilles Marcotte (*L'actualité*) a eu le dernier mot. Un mot sur la portion congrue réservée aux livres dans les médias, un mot aussi, magnifique, sur ce qu'est un livre qui dure : « C'est un livre qui déborde l'événement, qui déborde le temps présent, le temps de sa parution ; un livre qui s'installe dans la durée du lecteur, son temps vécu, mais aussi dans la durée d'une culture, d'un monde, d'une expérience globale du monde. »

Et la littérature, dans tout ça?

Un plaidoyer de l'auteur de L'Ombre de l'épervier

SONIA SARFATI

« Je suis mal placé pour me plaindre, prévient d'entrée de jeu l'écrivain Noël Audet. En fait, je vais avoir l'air de me plaindre le ventre plein. Sauf que ce n'est pas de mon petit moi que je veux parler, mais d'un problème qui mine la littérature québécoise. »

Le problème qu'évoque ici l'auteur de *La Terre promise, Remember !*, et de *L'Ombre de l'épervier*, est celui du traitement de la littérature dans les médias — électroniques, en particulier — et dans... les Salons du livre.

« Depuis le mois de janvier, je fais la tournée des Salons et je vois des écrivains que j'estime, perdus dans leur petit coin pendant que l'accent est mis sur une vedette de télévision qui apprend à écrire en nous distillant ses secrets d'alcôve, ou sur un ex-détenu qui nous livre ses dernières confidences. Ce qui marche actuellement, c'est le témoignage et non l'écriture du témoignage », déplore-t-il.

Il reconnaît par contre les raisons économiques qui expliquent (!) la situation. Une vedette attire du monde. Des visiteurs, des lecteurs, des téléspectateurs. La raison commerciale l'emporte donc. « Je ne condamne pas ceux qui font ainsi. Je les comprends mais, en même temps, je ne peux que regretter que la visibilité de l'écrivain s'amenuise. »

Et d'affirmer que « si un comédien très populaire écrit un recueil de nouvelles très mauvais, les médias vont se précipiter sur ce nouveau livre et lui donner une visibilité incroyable. » Ce nouvel « auteur » aura, affirme-t-il, une place de choix dans les Salons du livre, qui, en ce sens, « se font l'écho des médias ».

« Cet effet-là disqualifie la littérature », résume Noël Audet.

Au sujet des médias électroniques, dont il a croisé des représentants sur le plateau de tournage de *L'Ombre de l'épervier* — et « croisé » est bien le terme : « Les journalistes posaient des questions à Luc Picard et à Isabel Richer sur mon roman... alors que j'étais là, moi aussi ! » — il regrette le fait qu'ils « déroutent le sens des oeuvres et ils s'en servent pour donner leur propre spectacle ».

Il regrette ici qu'une télévision d'État comme Radio-Canada ne « puisse » consacrer une heure par semaine à la littérature — « Si ce n'est pas du mépris, c'est de l'ignorance ». Et que les entrevues, tant dans les médias électroniques qu'écrits, soient rarement menées par des spécialistes.

Le superficiel devient ainsi une norme.

Des solutions ? « Pas vraiment. Mais, au moins, que la télévision daigne consacrer un peu de ses énormes moyens à la littérature, propose-t-il. Et que l'on remette les Salons du livre sur pieds en disant que ce sont des rencontres d'écrivains et non plus un vaste truc commercial. »

LE SALON EN BREF

La petite histoire

■ En prévision du Salon du livre de Paris, en mars 1999, l'Association nationale des éditeurs de livres a préparé une brochure, *Brève histoire du livre au Québec*, destinée à informer le public français sur l'industrie québécoise de l'édition. On sait que le Québec sera le « pays » hôte du salon parisien, un honneur qui a déjà commencé à provoquer les éternelles, incontournables et folkloriques querelles canado-québécoises. Préparée en bonne partie par le journaliste Pierre Cayouette, du quotidien *Le Devoir*, cette *Brève histoire du livre* décrit l'état actuel de l'industrie au Québec tout en faisant un historique du monde de l'édition à partir des années 30 (on dénombrait alors six éditeurs !) jusqu'à l'ère de l'Internet. Une histoire littéraire, survolant l'oeuvre des grands auteurs de chez nous, a également été prévue.

Héros oubliés, suite et fin

■ Le journaliste de *La Presse*, Pierre Vennat, signe la dernière partie de sa trilogie *Les Héros oubliés* traitant de la participation des Canadiens français à la Deuxième Guerre mondiale. Ce troisième bouquin, *Du « Jour J » à la démobilisation*, ressuscite le souvenir des hommes du régiment de la Chaudière, seule unité canadienne-française engagée dans l'action dès le jour du débarquement de Normandie. Il est question aussi des autres unités canadiennes-françaises ayant participé à la campagne de Normandie et la libération de la Hollande jusqu'à la capitulation de l'Allemagne. Vennat prépare actuellement une fresque sur les militaires canadiens-français ayant participé à la Première Guerre mondiale.

L'Ordre du livre blanc

■ Déjà sacrée Chevalier des Arts et des Lettres de la République française, la directrice générale du Salon du livre de Montréal, Francine Bois, a été faite officier de l'Ordre du livre blanc, honneur décerné par l'Atelier d'art La Tranchefile « à ceux qui, s'investissant hors de la voie royale, propagent à leur façon le plaisir de la lecture, du livre ou de la langue ».

L'illustration de livres comme exutoire

SONIA SARFATI

La tentation est forte, chez plusieurs des journalistes, de se faire romancier. Assez forte pour qu'ils y succombent, goûtant ainsi au plaisir des phrases que l'on met et remet sur le métier afin de les peaufiner, des récits qui n'empruntent pas obligatoirement les voies du quotidien et du réalisme, des mots qui ne se retrouvent pas dans le bac à recyclage le lendemain de leur parution — du moins, l'espère-t-on.

Semblable partie se joue également parmi ceux sans qui le journal serait un assemblage invraisemblable de textes. André Rivest est graphiste à *La Presse* depuis cinq ans. Depuis quelques semaines, il est aussi l'illustrateur d'un album pour enfants : *Et alors ?*, dont le texte est signé Sophie-Luce (éd. Le Raton Laveur) et qui s'adresse aux bouts d'chou de trois ans et plus.

« Faire du quotidien, c'est faire trente-six choses en même temps. Impossible de les faire toutes à la perfection. À la longue, ce peut être frustrant », note-t-il.

L'aventure de *Et alors ?*, il la qualifie d'exutoire. D'exercice de style. Et d'apprentissage. « Au journal, j'ai une palette très large. Je peux monter une page de sports, de cinéma, puis d'économie. Je dois tantôt faire une illustration très technique (tableau ou graphique), tantôt mettre une image sur un thème nébuleux — la dépression chez les personnes âgées — ou sur un thème pas très *sexy* — « mon chauffe-eau vient d'éclater », explique-t-il en riant.

Bref, une telle polyvalence ne s'obtient qu'en faisant des emprunts de style. Surtout quand quelqu'un, pas très loin, attend pour ainsi dire montre en main...

Grâce à *Et alors ?*, André Rivest a découvert un autre mode de création — dont il avait eu un avant-goût autrefois, lorsqu'il dessinait une ligne de vêtements pour enfants. Hé oui !

André Rivest est graphiste à *La Presse* depuis cinq ans.

Plaisir, donc, de créer dans un autre but que celui de boucher des trous dans une page. Et, surtout, plaisir d'approfondir son propre style.

Un style vif et plein d'humour, que le sien. Les planches très touffues qui accompagnent l'histoire de la petite Julie (laquelle s'invente un monde peuplé d'animaux de toutes races, de frères et soeurs de toutes couleurs, etc.) regorgent en effet de clins d'oeil.

Et de jeux... d'images — le pendant visuel du jeu de mots.

Pierre Légaré
rien
COMPLET
2e SÉRIE DE SUPPLÉMENTAIRES
11 et 12 DÉCEMBRE
Théâtre Maisonneuve Place des Arts
Billets PdA / 514 842 2112 et Admission / 514 790 1245. Redevance et frais de service.
2704081-D
Cascades
TQS Mots de tête: 21:29:30

CIE MARIE CHOUINARD
les solos 1978-1998
En un soir, 20 ans de chorégraphies... audacieuses, superbes, uniques !
« Le show à voir à Montréal ! » Valerie Letarte, CBF, 22 octobre 1998
SUPPLÉMENTAIRES JUSQU'AU 4 DÉCEMBRE
PRIX ÉTUDIANTS ET GROUPES : 843-9036
"...20 years later Chouinard's stuff still hits you in the gut... I urge you to partake in this mindblowing evening." Alyson Vishnovska, Mirror, 5 novembre 1998
COMPLET !
DU 21 OCTOBRE AU 8 NOVEMBRE À 20 h 00
(LES DIMANCHES À 14 h 00) GUICHET 847-6226 ADMISSION 790-1245
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL 185, Ste-Catherine Ouest
Québec :: Métro Place des Arts

GROUPE INVESTORS présente
TRÉSORS des steppes d'Ukraine
POINTE-À-CALLIÈRE
Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal
350, place Royale
Angle de la commune
Vieux-Montréal
(514) 872-9150
Une première mondiale!
Des objets magnifiques qui évoquent l'épopée des cavaliers nomades, il y a des millénaires.
En collaboration avec l'Institut d'archéologie de l'Académie nationale des sciences de l'Ukraine
Groupe Investors · Patrimoine canadien · Canadian Heritage · La Presse · The Gazette
7 OCTOBRE 1998 AU 7 FÉVRIER 1999
2698650-D

On ne peut que noter l'ingéniosité des artisans de ce spectacle...
SONIA SARFATI, *La Presse*
LE CORONA
EN COLLABORATION AVEC
La Presse et CITÉ RockDétente
SPECTACLE FAMILIAL
LE BÉBÉ DRAGON AU CORONA !
SPECTACLE CONSTRUIT AUTOUR DES CHANSONS EXTRAITES DES DISQUES *LE BÉBÉ DRAGON* DE DANIEL LAVOIE.
8, 15, 22, 29 novembre 1998 À 13H-16H
17.50$ ADULTE 10.00$ ENFANT TAXES ET FRAIS DE SERVICE EN SUS.
2490 RUE NOTRE-DAME OUEST MONTRÉAL QUÉBEC H3J 1N5
Partenaires et artisans du Renouveau du Sud-Ouest / Renouveau
La Presse · CITÉ RockDétente 102.1fm · BILLETS 514 790-1245 1 800 361-4595 · admission
BILLETTERIE 514 / 931.2088 Mardi au samedi 10h à 18h
2703336-D

LE LABORATOIRE LE PLUS DRÔLE EN VILLE
DE FUTURS COMIQUES DANS LA FOSSE AUX LIONS
L'HUMOUR DANS TOUS SES ÉTATS
TOUT PEUT ARRIVER LES LUNDIS
À TOUS LES LUNDIS
AUDITIONS 845-3155 # 1006
C'EST DRÔLE LES LUNDIS
VOUS AVEZ UN NUMÉRO DRÔLE DE 5 À 7 MINUTES QUE VOUS VOULEZ PRÉSENTER DEVANT UN VRAI PUBLIC? APPELEZ SANS TARDER POUR PASSER UNE AUDITION!
INFORMATIONS : 845-3155, # 1006, PSSST: 18 ANS ET PLUS...
EXCEPTIONNELLEMENT MARDI 1ER DECEMBRE EN RAISON DES ÉLECTIONS
AU STUDIO SUR LA MAIN
1ER DÉCEMBRE, 20 H
2109 ST-LAURENT • 10 $ (TAXES INCL.) À LA PORTE
Studio
MUSEE JUSTE POUR RIRE
La Presse
2703354-D

Tristan & Iseut
PRÉSENTE

PLUS DE 75 000 COPIES DE L'ALBUM LES FAITS D'AMOUR VENDUES
10 MUSICIENS ARTISTES INVITÉS
ISABELLE
BOULAY
FAIT UNE SCÈNE
AU THÉÂTRE ST-DENIS 1
3 ET 4 DÉCEMBRE 98
Spec avanti Sidéral CKOI 96,9 FM tonic
Billetterie: 790-1111
Groupes: 527-3644
2703343-D

Un triplé pour Van Gogh

***Portrait de l'artiste sans barbe*, l'autoportrait de Vincent Van Gogh qui a été vendu pour plus de 71,5 millions US jeudi soir chez Christie's à New York, figure en troisième position au palmarès des oeuvres les plus chères vendues sur le marché de l'art. Van Gogh, qui détenait déjà le record de tous les temps pour l'oeuvre la plus chère, avec *Portrait du Dr Gachet* (82,5 millions US en 1990), et la quatrième position de ce palmarès pour *Les Iris* (53,9 millions US en 1987), compte donc à son crédit trois des cinq tableaux les plus chers au monde. *Au moulin de la galette* de Renoir (78,1 millions US en 1990) occupe la deuxième place au palmarès tandis que Picasso, avec *Les Noces de Pierrette* (51,65 millions US en 1989) en occupe la cinquième.**

PHOTO AP

Nana Mouskouri
Dimanche 24 janvier 20h
Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts
Mountain Lake 93
Billets à la Place des Arts 842-2112
et aux comptoirs Admission 700-1245
Extérieur de Montréal 1 800 361-4595
CKAC 730
Produit par Fogel-Sabourin, Martin Onrot & Princeton Entertainment
2703764-D

Le plus beau cadeau de Noël !
Le pianiste
Richard Abel
et ses quinze
musiciens
Théâtre St-Denis
27 décembre 20h
Billets 39$

Disponible en format disque compact et cassette.
2700949-M
Théâtre St-Denis 2
1594 rue St-Denis
Renseignements: 1849-4211
Achats téléphoniques: 790-1111
Théâtre St-Denis 1 et 2 ici

Notre délicieux
ROSBIF
vous fera
SOURIRE de
PLAISIR !
VOTRE SOUPER :
soupe maison
ou salade César
ou table de crudités
ET
notre tendre
rosbif d'entrecôte
coupe légère
ET
variété de
pommes de terre,
riz assaisonné et
légumes du jour
ET
pain tout juste sorti du four
Tout cela pour seulement
9,95 $
AVEC CETTE ANNONCE
JUSQU'AU 29-11-98
Ne peut être combiné à d'autre offres.
STATIONNEMENT GRATUIT
APPELEZ-NOUS !
Chez la Mère TUCKER
Rosbif • Fruits de Mer • Grillades
1175, place du Frère André 866-5525
2703292-D

Noël 1998
Attention
Mordus de spectacles, de théâtre, de disques...
soyez à l'affût !
Consultez aujourd'hui
nos 40 pages d'idées-cadeaux originales.
La Presse
2701383
2701383-D

Le plaisir croît avec l'usage
René Richard Cyr
ACCUEILLE ZACHARY RICHARD ET LA LOUISIANE,
André Gladu son ami,
et les invités
que Zachary a proposés: ISABELLE BOULAY, LA BANDE «FEUFOLLET», FRANCIS PAVY, LA CHEF SUSAN SPICER, JIM CORCORAN, GILLES VIGNEAULT, LES FOUS DU VILLAGE, DAVID TORKANDWSKY
Télé-Québec

Ce dimanche de 20h00 à 21h30
CONCEPTION ET DIRECTION ARTISTIQUE: RENÉ RICHARD CYR ET DOMINIC CHAMPAGNE
DIRECTION MUSICALE: ALAIN LEBLANC ET CHARLES BARBEAU
RÉALISATION: JEAN-JACQUES SHEITOYAN
PRODUCTEURS: GUY LATRAVERSE ET BERNARD SPICKLER
Si vous désirez assister à un enregistrement de l'émission le plaisir croît avec l'usage téléphonez au (514) 526-7090 poste 564
Télé-Québec Société des alcools du Québec BLANQUETTE-CRÉMANT DE LIMOUX COTÉ ST-LAURENT Sagostalt 2001 ARCHAMBAULT Four Points Sheraton
2703342-D

SPÉCIAL DE NOËL AVEC...

CELINE DION
THESE ARE SPECIAL TIMES

LE MERCREDI 25 NOVEMBRE • 21H
SUR LE RÉSEAU CTV

INVITÉS SPÉCIAUX

LE CÉLÈBRE TÉNOR ITALIEN

ANDREA BOCELLI

et

LA POPULAIRE COMÉDIENNE-ANIMATRICE

ROSIE O'DONNELL

L'ALBUM THESE ARE SPECIAL TIMES MAINTENANT EN VENTE CHEZ VOTRE DISQUAIRE PRÉFÉRÉ

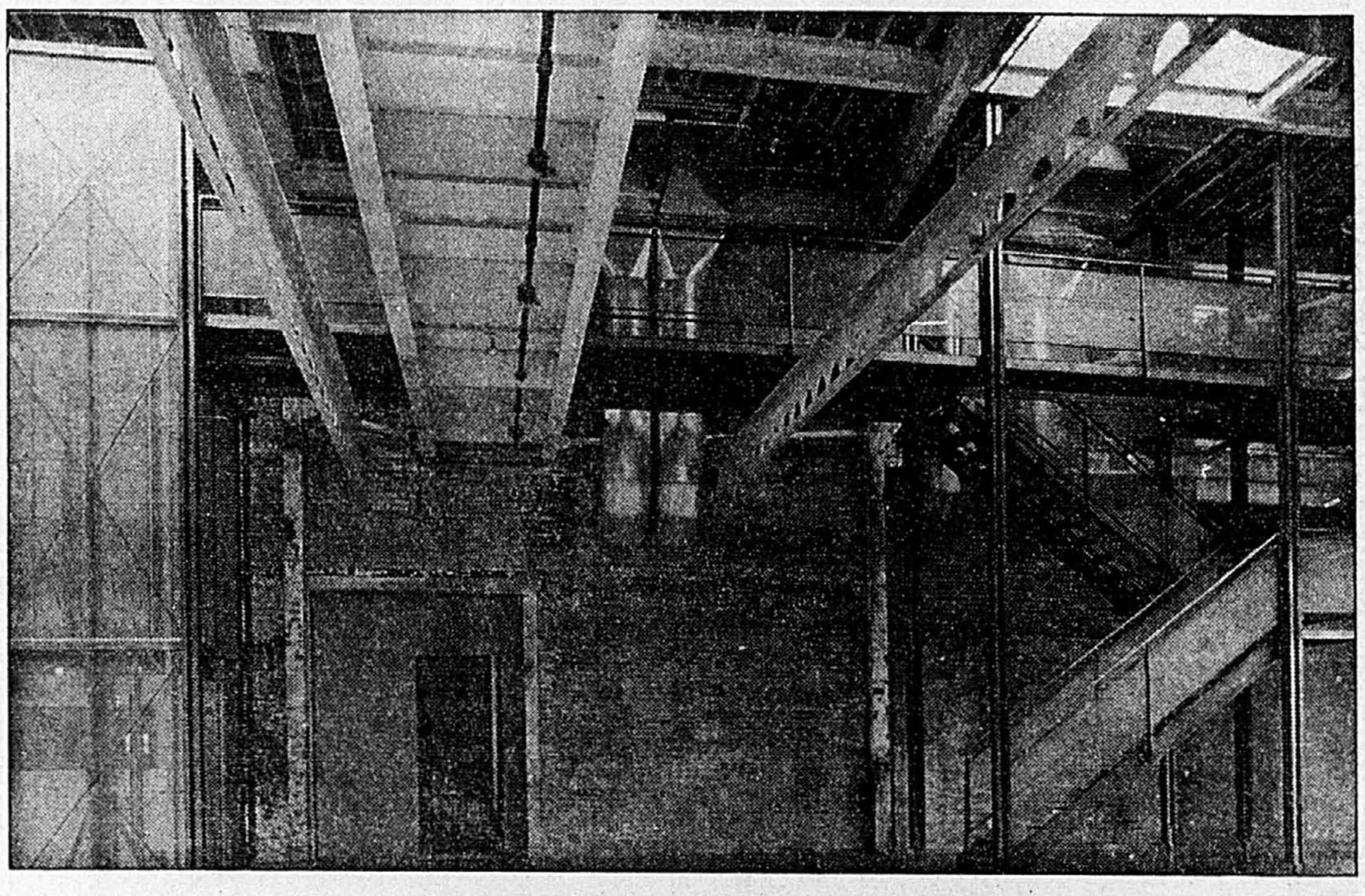
Sony Musique

Architecture

L'Ordre des architectes honore la jeunesse

CLAUDE-V. MARSOLAIS

Doit-on y voir un signe de l'importance accordée à la conservation ou reconversion du patrimoine immobilier et industiel ? L'Ordre des architectes du Québec vient d'attribuer son Grand Prix d'excellence 1998 à deux jeunes architectes, Stéphane Pratte et Annie Lebel, auxquels est associée l'architecte stagiaire Geneviève L'Heureux, pour avoir transformé avec brio un bâtiment désaffecté, au bord du canal de Lachine, qui est maintenant occupé par un des géants des effets spéciaux au cinéma, Discreet Logic.



Ce bâtiment désaffecté du canal de Lachine a été transformé pour le compte d'un géant des effets spéciaux au cinéma, Discreet Logic, par Stéphane Pratte, Annie Lebel et Geneviève L'Heureux. C'est ce qui a valu à ceux-ci le Grand Prix d'excellence d'architecture.

PHOTO RÉMI LEMÉE, *La Presse*

Les trois associés n'en sont pas à leur premier titre de gloire puisqu'en 1997 Sauvons Montréal leur avait décerné un prix Orange pour cette réalisation. De plus, ils avaient été invités au début de l'année par le Centre canadien d'architecture à monter une exposition sur le thème de la nouvelle architecture québécoise.

Les trois jeunes architectes, maintenant au début de la trentaine, se sont connus à l'école d'architecture de McGill, Stéphane y terminait son bac tandis qu'Annie et Geneviève y avaient entrepris une scolarité de maîtrise. Tous les trois avaient suivi au collégial un profil d'études semblable qui devait les amener vers les sciences de la santé, en particulier la médecine. Mais les circonstances en ont décidé autrement.

Aux études, Stéphane et Geneviève ont été surtout marqués par le cours d'histoire de l'architecture d'Alberto Perez Gomez, qui leur a inculqué un état d'esprit centré sur la recherche et la critique tout en leur apprenant la connaissance du passé. Annie a aussi été très influencée par Melvin Charney, qui lui a fait découvrir l'architecture diversifiée de Montréal.

En 1994, Stéphane, qui rentrait d'un stage au bureau d'un architecte parisien renommé à Paris, Franck Hammoutène, rencontre les deux finissantes de maîtrise qui étaient désoeuvrées. « La récession n'était pas encore terminée et le travail en architecture nous était pratiquement inaccessible », raconte Geneviève. Nous avons loué un espace, boulevard Saint-Laurent, où nous concevions et réalisions du mobilier en acier. En même temps, nous acceptions de petits contrats comme l'aménagement intérieur d'une boutique de patins à roues alignées, la conception de stands pour des foires commerciales, etc. »

En 1995, la sélection par un jury de leur projet parmi 15 autres pour la construction théorique d'un pavillon à l'occasion de la Biennale d'architecture de Venise leur permit de prendre de l'assurance en faisant appel à la photographie et à la vidéo.

C'est un trait commun de l'équipe d'associer à l'architecture d'autres formes inspirées soit du théâtre, de la mise en scène, du multimédia. Cela devait leur servir lorsqu'ils furent approchés par le patron de Discreet Logic, Richard Szalwinski, pour recycler le bâtiment industriel de 5000 m² du 10, rue Duke en vue d'y loger son siège social.

Sur ce projet, ils obtinrent pratiquement carte blanche car le patron de Discreet partageait leur approche. « Nous proposions des pistes de solution. Szalwinski portait alors un jugement critique. Puis il y avait des échanges et finalement un consensus se dégageait », constatent-ils avec un brin de nostalgie.

« Servant à la réparation de pièces de bateaux, le bâtiment était abandonné depuis quelques années et il y avait un bris du système de gicleurs. Mais la structure était encore très saine. C'est pourquoi nous l'avons conservée après lui avoir fait subir un curetage. L'intervention la plus importante a consisté à changer les fenêtres », notent Stéphane et Annie.

À l'intérieur, ils ont marié avec sobriété des éléments nouveaux aux témoins du passé industriel. En ce sens ils ont conservé dans leur état rugueux les poutres d'acier, plusieurs palans et le système de chauffage tandis que les nouveaux ajouts sont lisses, ce qui fait contraste.

« Une fois les travaux terminés au coût de 6 millions, notre première surprise fut de réaliser que cela fonctionnait. Nous avons eu l'impression que les employés étaient contents de venir travailler dans cet espace privilégié près du canal de Lachine, qu'ils étaient fiers de travailler pour une telle compagnie », s'écrient en choeur les trois associés.

Il est un peu dommage que le propriétaire ait décidé de sacrifier le terrain donnant sur le canal en face de l'édifice au dieu de l'automobile. Un parc de stationnement déprécie toujours une oeuvre.

Ont-ils d'autres projets ? Dans le moment, les trois architectes consacrent leur temps à la restauration de leurs nouveaux bureaux, au 111, rue des Soeurs-Grises, et à un projet de construction résidentielle dans les Laurentides. Mais ils accepteraient volontiers de nouveaux défis comme la construction d'un bâtiment neuf, quitte à former un consortium avec un autre groupe d'architectes car ils craignent que le prix ne les identifie trop à la seule catégorie « conservation ».

« Ce prix c'est la fin d'une étape. Nous allons prendre un moment de recul pour faire de nouvelles explorations », conclut Stéphane Pratte en signalant au passage leur association momentanée avec Robert Lepage dans la réalisation d'éléments de mise en scène qui feront partie d'une exposition du Musée de la civilisation de Québec dans le cadre du millénaire.

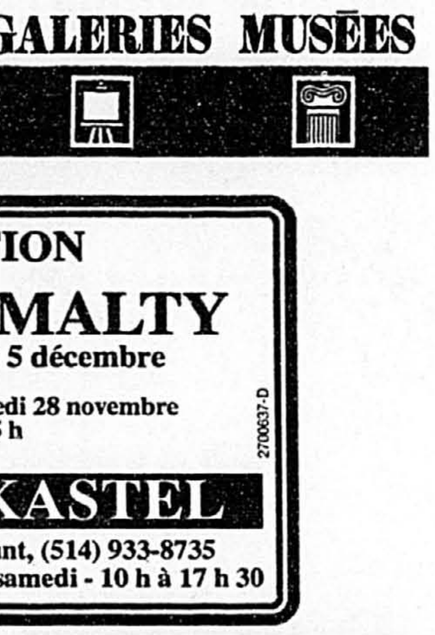
LES ARTS GALERIES MUSÉES

EXPOSITION
TERRY TOMALTY
Du 25 novembre au 5 décembre
Rencontrez l'artiste samedi 28 novembre
De midi à 5 h
GALERIE KASTEL
1368, av. Greene, Westmount, (514) 933-8735
Heures d'ouverture : mardi à samedi - 10 h à 17 h 30
2700637 2700637-D

LE BATEAU-LAVOIR
Exposition
Artistes du Bateau-Lavoir
Anick de Repentigny, Jean-Marcel Dumontier, Robert Lamarche, Maryse Lapointe, Jaber Lutfi, John F. Marok, Sacha, Magalie Turcot.
Du 23 au 30 novembre 1998, de 12 h à 18 h.
Le Bateau-Lavoir
372, rue Ste-Catherine Ouest, (coin Bleury), bureau 516.
(514) 278-5946
2703198 2703198-D

Vieux Presbytère
JACQUES LAMOUREUX
Du 22 NOV. au 13 DÉC.
Photographies
15, rue des Peupliers, Saint-Bruno-de-Montarville
(450) 441-8331
Ouvert du mercredi au dimanche, de 13 h à 16 h 30 et le vendredi, de 19 h à 22 h.
2678892 2678892-D

TROISIÈME FESTIVAL INTERNATIONAL DES ARTS
L'hiver russe à Montréal
Exposition d'art et d'arts décoratifs
Du 24 novembre au 5 décembre 1998
tous les jours de 11 h à 20 h
Autre regard sur l'art russe contemporain
Collection d'oeuvres originales :
Peintures — Vêtements
Sculptures — Broderies et bijoux
Meubles — Coffrets et objets laqués
Marqueterie
24-25 novembre, mardi, mercredi à 19 h 30
Gala concerts
Musique classique et folklorique
Salle Gésu, 1200, rue de Bleury
Complexe Desjardins
Hôtel Wyndham
Salle Jeanne-Mance
Hilltop America Centre (514) 485-3329
Métro Place-des-Arts
GALERIE VAND-ART
(450) 672-6938
2702865 2702865-d

EXPOSITION - VENTE

"Harmonie & Couleurs"
présentée par le peintre
Michel Faucher
du 17 au 29 Novembre
Galerie France-Art
6341 St-Hubert, Mtl
(metro Beaubien)
Sam. à Mer. 10h à 18h
Jeudi & Ven. 10h à 21h
2703210 2703210-D

SAMEDI 21 NOVEMBRE
Le Salon présente :
Confidences d'écrivains
— Animateur : Gilles Archambault.
11 h - Michel Lessard
12 h - Israël Eliraz
13 h 30 - Marie Laberge
17 h - Chrystine Brouillet
18 h 15 - John Saul
Jeunes journalistes en herbe rencontrent
11 h - Gilles Tibo
14 h 15 - Tito
Tables rondes
— Animatrice : Marie-France Bazzo, *Indicatif présent*, SRC.
13 h - Les 25 ans du Conseil du Statut de la femme, avec Michelle Tisseyre, Lise Payette, Pauline Gill, Clairandrée Cauchy, Claudine Bertrand et Marie-Andrée Roy.
— Animateur : André Champagne, chroniqueur à *Samedi et rien d'autre*, SRC.
16 h 15 - *Il était une fois... l'Histoire*, avec Micheline Lachance, Michel Lessard, Jacques Lacoursière, Alberto Manguel et Patrice Groulx.
14 h - Remise du *Prix Genève-Montréal*.
19 h 30 - Soirée Foule Passion (16-24 ans).

Livrez-vous à vos passions !
EXPOSITIONS :
- *Les prix littéraires / les beaux livres à consulter, Place Loto-Québec*
- *Les anniversaires des exposants - l'histoire, Place Alcan*
- *La nuit à lire debout* - affiches des quatre finalistes et du gagnant
- *Des livres qui s'ouvrent sur le monde (Les 40 ans des Éditions de l'Homme)*
- *Les revues littéraires au Québec (SODEP)*

Programme complet au Salon du livre de Montréal et sur le site Internet.
Jeudi : 17 h à 22 h — Adultes : 6 $
Vendredi : 9 h à 22 h
Samedi : 10 h à 22 h
Dimanche : 10 h à 22 h — Étudiants, aînés et membres de la FADOQ : 3 $
Lundi : 9 h à 22 h
Mardi : 9 h à 18 h — http://www.slm.qc.ca

Salon du livre de Montréal
du 19 au 24 novembre 1998, Place Bonaventure
2700196-D

Pierre Bertrand **Paul Piché** Les Éditions du Bon Diable **Éditions de la Minerve** Kevin Parent **Les Éditions Tacca enr.** Les Productions des trois têtus enr. **Dan Bigras** Gilbert Langevin **Éditions de l'Ange-animal** Daniel DeShaime **Archambault Musique Inc.** Rick Allison **Lara Fabian** Éditions Fabsong **Christian Péloquin** Francine Raymond **Lise Aubut (SACEM)** Les Éditions Dernière Minute **Luc De Larochellière** Marc Pérusse **Les Éditions Musicales Francine Raymond** Les Éditions TricTrac **Del Monte Musique Inc.** Marjo **Jean Millaire** Musique Thésis **David Baxter** Jean-Pierre Matte **Lori Yates** Southern Music Pub Co. Canada Ltd. **Teri Moïse (SACEM)** James Di Salvio **Haig Vartzbedian** Duane Larson (ASCAP) **Éditions Audiogramme** Éditions Kaligram **Jacques Hétu** Michel Cusson **Leon Aronson** Raymond Fabi **Alexandre Stanké** Guy Trépanier **Willis Clements (BMI)** Leroy Mitchell (BMI) **Georges Thurston** Abovewater Publishing **Claude Dubois** Les Éditions C.D. **Carlyle Miller** Luc Plamondon **Think Big Music** Stéphane Venne **Les Éditions Musicobec** Leo Kay **Gilles Vigneault** Les Éditions Le Vent Qui Vire **Jean-Pierre Ferland** Les Éditions Jaune **Mark Baker** Adamisa Music **EMI Blackwood Music (Canada) Ltd.** Les Éditions Mondon **Richard Cocciante (SIAE)** Giulio Rapetti (SIAE) **Boventoon BV (SACEM)** François Dompierre **Les Productions François Dompierre inc.** Michel Conte **Les Éditions du Triangle enr.**

PRIX WM HAROLD MOON : Sarah McLachlan, pour sa contribution à l'essor de la musique canadienne sur la scène internationale. **PRIX NATIONAL DE LA SOCAN : Lawrence Gowan,** pour son succès exceptionnel sur la scène canadienne. **PRIX HOMMAGE DE LA SOCAN : Jack Richardson** et **Keith Kelly,** pour leur apport exceptionnel au patrimoine musical canadien. **PRIX HONORIFIQUE DE LA SOCAN : William McCauley,** pour l'ensemble de sa carrière en musique de film et de télévision.

Bravo aux lauréats du 9e gala de la SOCAN

La musique, c'est nous ! Nous la faisons naître, paraître et connaître !

Société canadienne des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique

SOCAN

Society of Composers, Authors and Music Publishers of Canada

La SOCAN, c'est nous !

La vraie nature de Hart Rouge

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE
collaboration spéciale

On avait presque oublié Hart Rouge. Parti faire carrière (fructifiante) dans les circuits folk américains le temps de deux albums en anglais (*Beaupré's Home* et *Nouvelle France*) le groupe composé de Michelle, Suzanne et Paul Campagne n'avait plus tellement donné de nouvelles depuis trois ans.

Son retour sur les scènes québécoises est d'autant plus apprécié que le neuvième et dernier album du groupe lancé cet automne est une indiscutable réussite artistique. Beaucoup moins pop-rock et résolument plus « roots » que les disques précédents, *Une histoire de famille* propose un retour aux premières amours d'Hart Rouge, les musiques folk à saveur traditionnelle. Chansons de jeunesse apprises en famille, entre amis ; chansons-souvenirs glanées depuis la Saskatchewan... Que le groupe chante les airs du terroir (*Grain de mil, La belle s'est endormie, À la claire fontaine*) ou ses propres compositions (*Peine*), il se dégage du disque une sereine impression de grandes prairies, de vent qui souffle sur les blés dorés ; une impression de plénitude, d'espace et de douce mélancolie.

« Pour nous, ce disque est le projet le plus naturel. Il est plus chaud. Il y a plus d'air, affirmait Suzanne, rencontrée plus tôt cette semaine dans un bar du Vieux-Montréal. Mais c'était un peu le grand risque. Il y avait des incertitudes. On ne savait pas trop comment la critique et le public allaient réagir. »

Partie gagnée en ce qui concerne la critique. Alors que La Fabrique, lancé en 1994, avait récolté des commentaires mitigés, *Une histoire de famille* semble avoir mis tout le monde d'accord. Depuis le départ d'Annette, partie mener sa barque toute seule, le quatuor-devenu-trio a trouvé un second souffle, une inspiration renouvelée, une direction plus précise axée sur l'intériorité et le recueillement. Nouvelle stabilité, appuyée par l'ajout de deux nouveaux membres « non officiels », le multi-instrumentiste Davy Gallant et le percussionniste Michel Dupire. « Des musiciens qui savent laisser parler le silence », souligne Suzanne.

Plus près de Daniel Lanois que d'*Inconditionnel* (l'album à succès du groupe, écoulé à quelque 25 000 exemplaires en 1991), ce nouveau disque délaisse ainsi les rythmes tape-clous et l'habillage éléctro-pop de ses productions les plus connues. Après avoir longtemps tourné autour du pot, Hart Rouge a retrouvé son centre, son coeur, sa nature profonde. Réconcilié avec lui-même, en quelque sorte.

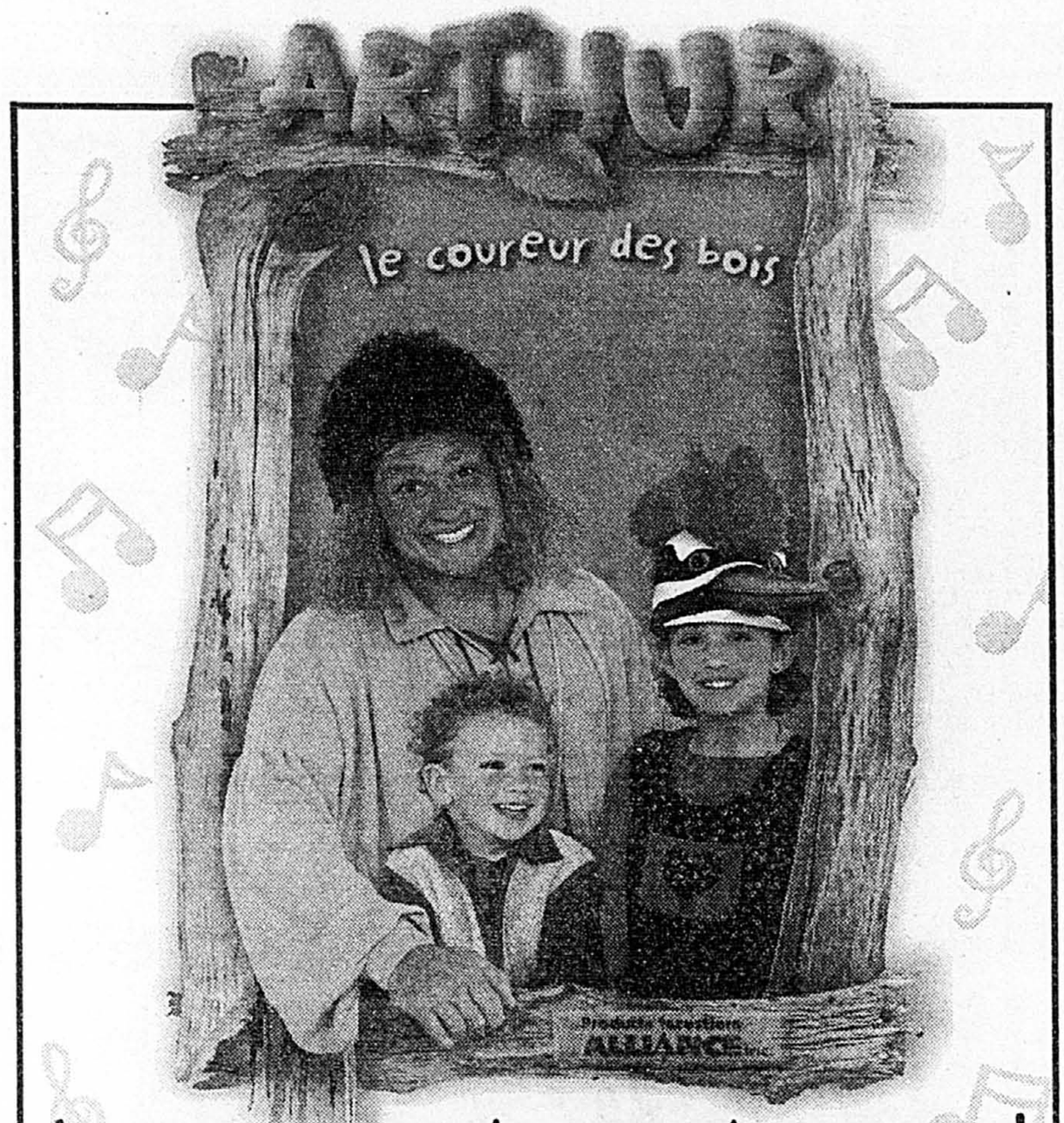
« Ça a pris longtemps avant de se dire " on est sur la bonne route ", explique Suzanne. L'absence d'Annette nous a fait réaliser qu'il y avait des différences de direction artistique. Pas énormes, mais elles comptaient. La différence, tu peux vivre avec un certain temps. La décision a été difficile mais ça nous a donné le souffle nécessaire pour nous ressourcer...

Hart Rouge a retrouvé sa nature profonde.

« Question de maturité aussi. Certains artistes savent d'instinct ce qui leur colle à la peau. Nous on a appris de notre expérience. On a appris qu'il y a certains compromis qu'on n'a pas besoin de faire. Quand on est arrivés au Québec, on voulait se faire connaître. Jouer à la radio. Ce qui demandait un certain son, un certain format. On était dans l'idolâtrie des grands studios et on suivait les conseils de l'industrie, avec l'idée qu'il fallait toujours mettre quelque chose de plus. C'était pas une erreur, mais là on est plus sûrs de ce qu'on veut... Tu peux pas passer ta vie à douter de toi... Aujourd'hui, fini les " It doesnt feel right mais on va le faire pareil ". »

Une histoire de confiance, avoue Suzanne à plusieurs reprises. Depuis que le groupe a fondé sa propre étiquette (Highway 13) et percé le réseau folk américain de façon significative (signature avec le label Red House, 25 000 exemplaires vendus de Beaupré's Home) tous les éléments semblent s'être enfin mis en place. Avant la période des Fêtes, Hart Rouge doit encore présenter une demi-douzaine de spectacles aux États-Unis, complétant par là une tournée de plus de 20 villes entamée depuis le début de l'année.

Ne manquait qu'une nouvelle série de concerts au Québec, ce qui sera chose faite cette semaine, les 24, 25, 27 et 28 novembre au studio-théâtre du Maurier de la Place des Arts. Loin des radios et de « l'idolâtrie des grands studios », une petite salle intimiste, idéale pour ces histoires de famille qu'on se raconte comme autant de petites confidences, toutes oreilles ouvertes.



Le nouveau coup de coeur des enfants!

Tu vas à la garderie ou à l'école primaire ? Tu es âgé entre 3 et 8 ans ? Participe à mon concours et soit parmi l'un des trois grands gagnants qui mériteront :

ma vidéocassette « Arthur le coureur des bois »,
mon spectacle « Arthur le coureur des bois » à ton école ou à ta garderie,
des affiches autographiées pour toi et tous les amis de ta classe.

Vidéocassette en vente exclusivement chez Provigo

Concours

Agence de spectacles : 418 . 692 . 2683

Pour participer :
Remplissez le coupon ci-joint, et postez-le à l'adresse indiquée; 3 personnes seront avisées par téléphone et recevront les prix ci-haut mentionnés. Le tirage aura lieu le 2 décembre 1998 16 h, à La Forêt Mobile inc. L'annonce des gagnants sera publiée dans l'édition du samedi 5 décembre 1998. La valeur des prix est de 950 $. Règlements du concours disponibles à La Forêt Mobile inc.

Nom : _____ Prénom : _____
Adresse : _____
Ville : _____ Code postal : _____
Téléphone : ( ) _____ Âge : _____
Signature d'un parent : _____
Nom de l'école ou de la garderie : _____

Concours
« Arthur le coureur des bois »
La Forêt Mobile inc.
1866, Monty
Ste-Foy, Québec
G2G 1L7

Date limite :
23 novembre 1998, 17 h
Facsimilé fait à la main accepté.

En collaboration avec : CFGL 105.7 FM le son actuel — La Presse

270167B-D

CINARS

DU 2 AU 5 DÉCEMBRE 1998

SPECTACLES GRATUITS PRÉSENTÉS PAR CKOI 96,9 FM — La Presse

Jeudi 3 décembre

Salle Marie-Gérin-Lajoie

10h Marie-Gérin-Lajoie (UQAM)
Multidisciplinaire — Le Corps indice (Canada)
Danse — Ruth Cansfield Dance (Canada)
Roger Sinha / Misrasena (Canada)
Compagnie Flak, José Navas (Canada)

18h30 Moyse Hall (McGill University)
Billets disponibles 2 heures avant la représentation
Théâtre (intégral) — Les Deux Mondes (Canada)

22h Spectrum de Montréal
Musique et variétés — Tuyo (Canada)
Ensemble Romulo Larrea (Canada)
D'Gary & Jihé (Madagascar)
Steve Hill (Canada)
Streetnix (Canada)

Vendredi 4 décembre

Salle Marie-Gérin-Lajoie

10h Marie-Gérin-Lajoie (UQAM)
Théâtre — Sound Image Theatre (Canada)
Théâtre Sans Fil (Canada)
Théâtre du Gros Mécano (Canada)
Axis Theatre (Canada)

18h30 Moyse Hall (McGill University)
Billets disponibles 2 heures avant la représentation
Musique (intégral) — Chant Libres (Canada)

22h Spectrum de Montréal
Musique et variétés — Tambuco (Mexique)
Claire Pelletier (Canada)
Glynn Nicholas (Australie)
Bernard Primeau
Jazz Ensemble (Canada)
Bob Walsh (Canada)

Samedi 5 décembre

Salle Marie-Gérin-Lajoie

10h Marie-Gérin-Lajoie (UQAM)
Musique — Angèle Dubeau & La Pietà (Canada)
Opera Circus (Royaume-Uni)
Nakï (Canada)
Osmose / Escoudé-Donato-Charléry (France/Canada)
Jeri Brown & Sylvie Proulx (Canada)

Billets disponibles aux guichets des salles

YAMAHA · DUPLESSIS · ELECTROTECH · La Presse · CKOI 96,9 FM · COMPAQ · CANTEL · CORPAV ADCOM · SOCAN · MINOLTA · CLUB VOYAGES · Québec · Canada

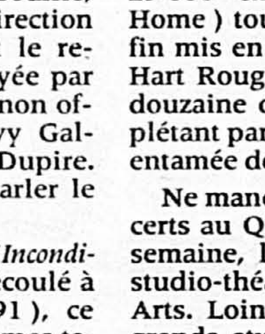
2702687-D

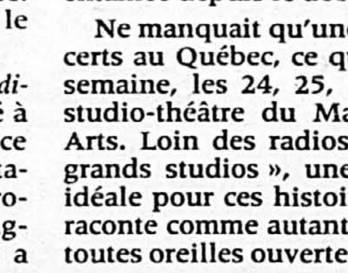
La Presse ckmf 94,3 énergie

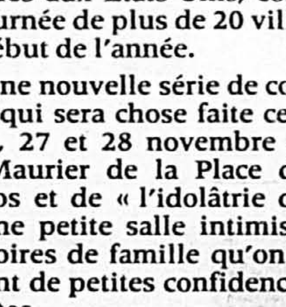
Le grand décompte

avec Mike Gauthier et Marie-Louise Arsenault
DIMANCHE DE 9H À 12H

SEMAINE DU 22 NOVEMBRE 1998
CONSULTEZ LE SITE INTERNET DE RADIO ENERGIE POUR LA MISE À JOUR DU GRAND DÉCOMPTE EN "REAL AUDIO" :
www.radioenergie.com/decompte.htm


Mike Gauthier


Marie-Louise Arsenault


Marc Denoncourt

TOP 30 ANGLAIS

SD	CS	
1.	1.	THANK YOU — ALANIS MORISSETTE
2.	2.	CAN'T TAKE MY EYES OFF YOU — LAURYN HILL
4.	3.	THE POWER OF GOODBYE — MADONNA
5.	4.	FIRE ESCAPE — FASTBALL
6.	5.	I'M YOUR ANGEL — CÉLINE DION/R. KELLY
10.	6.	OUTSIDE — GEORGE MICHAEL
9.	7.	YOUR LIFE IS NOW — JOHN MELLENCAMP
13.	8.	EVERYTHING'S GONNA BE ALRIGHT — SWEETBOX
3.	9.	ON A DAY LIKE TODAY — BRYAN ADAMS
8.	10.	SAVE TONIGHT — EAGLE-EYE CHERRY
7.	11.	THIS KISS — FAITH HILL
16.	12.	SWEETEST THING — U2
14.	13.	FROM THIS MOMENT — SHANIA TWAIN
15.	14.	STILL RAININ' — JONNY LANG
11.	15.	MY FAVORITE MISTAKE — SHERYL CROW
12.	16.	IF YOU COULD READ MY MIND — STARS ON 54
19.	17.	SLIDE — GOO GOO DOLLS
20.	18.	I WONDER — TOM COCHRANE
21.	19.	THE FIRST NIGHT — MONICA
22.	20.	HANDS — JEWEL
24.	21.	YOU GET WHAT YOU GIVE — NEW RADICALS
17.	22.	WISHING I WAS THERE — NATALIE IMBRUGLIA
27.	23.	BABY ONE MORE TIME — BRITNEY SPEARS
25.	24.	WANNA GET UP — 2 UNLIMITED
26.	25.	DAYSLEEPER — R.E.M.
28.	26.	SINGING IN MY SLEEP — SEMISONIC
29	27.	RAISE YOUR GLASS — TOO MANY COOKS
30	28.	WHENEVER YOU'RE NEAR ME — ACE OF BASE
-	29.	MIAMI — WILL SMITH
-	30.	IT'S ALL BEEN DONE — BARENAKED LADIES

2591021-M

avec Marc Denoncourt
DIMANCHE DE 18H À 19H30

TOP 20 FRANÇAIS

SD	CS	
1.	1.	LA TRIBU DE DANA — MANAU
5.	2.	LE TEMPS DES CATHÉDRALES — BRUNO PELLETIER
4.	3.	LAISSE-MOI SEUL — ÉRIC LAPOINTE
2.	4.	MAUDITE JALOUSIE — KEVIN PARENT
6.	5.	ARMÉE DU SALUT — VILAIN PINGOUIN
3.	6.	J'VEUX D'LA TENDRESSE — MARIE CARMEN
11.	7.	MAIS JE T'AIME — NANCY DUMAIS
10.	8.	PUISQU'ON EST SUR LA TERRE — NELSON MINVILLE
7.	9.	TU NE M'AIMES PLUS COMME TU M'AS DÉJÀ AIMÉ — PHILOSOPHER KINGS
13.	10.	J'OUBLIE MA FOLIE — BRUNO PELLETIER
8.	11.	HIP HIP HURRAY — M.-CHANTAL TOUPIN
9.	12.	ENCORE UNE FOIS — JACYNTHE
15.	13.	TOUT SEUL — LES COLOCS
18.	14.	TERRE — CÉLINE DION
16.	15.	TOUTE PERSONNELLE FIN DU MONDE — MICHEL RIVARD
17.	16.	LA LUNE EST AU CIEL — CATHERINE DURAND
12.	17.	LE BRUIT DES ORIGINES — OKOUMÉ
19.	18.	JOINS-TOI À LA DANSE — L.M.D.S.
20.	19.	LÀ OÙ L'AMOUR M'ATTEND — PATRICK BOURGEOIS
21.	20.	RÉSIDENTS DE LA VILLE — MARC-ANDRÉ LECLERC

2591021-D

La promesse énergie : TOUJOURS DES NUMÉROS 1!

Une belle soirée avec Neil Diamond

RICHARD LABBÉ
collaboration spéciale

Ringard, Neil Diamond ? On aurait pu croire que oui. On aurait pu croire que ce chanteur de 57 ans, maître des ondes AM au cours des années 70, n'a plus beaucoup d'essence dans le réservoir. Erreur. Hier soir au Centre Molson, ce bon vieux Neil a chanté avec force et fougue, prouvant du même coup qu'il est possible d'être à la fois kitsch et talentueux.

Hier soir, le cola avait remplacé la bière. Les odeurs de parfum à 300 $ la bouteille abondaient. Au parterre, de longs câbles de velours séparaient les allées. Doit-on ajouter qu'on n'a point vu de « moshpit » devant la scène ?

Évidemment, Neil Diamond n'avait pas lésiné : scène centrale et amovible, groupe de neuf musiciens, sono impeccable, bref, notre homme ne laisse rien aux griffes du hasard. C'est peut-être ce qui le pousse à commencer son spectacle sur le parterre, pour ensuite monter sur la scène tout en frôlant son public, un petit truc qu'avait déjà tenté Metallica au même endroit en 1997. Il s'agira, bien sûr, de la seule comparaison possible entre Neil Diamond et Metallica.

Diamond est plutôt du genre beau bonhomme, charismatique, kitsch mais pas trop, les mains en l'air pour souligner la fin d'une chanson, le sourire qui scintille autant que les paillettes de sa chemise rouge. Autrement dit : l'homme sait plaire. Voilà pourquoi il attaque son spectacle avec force: *Beautiful Noise, Hello Again, Thank The Lord For The Night Time, Cherry, Cherry, I Got The Feelin' (Oh No, No)*... Déjà, le public est debout, prêt à chanter avec l'idole. Ses déhanchements sont un peu pénibles, ses déplacements aussi, mais Neil Diamond possède encore cette voix puissante qui fait craquer les dames.

Avec lui, un groupe tout à fait solide. Seul petit problème : pas de quatuor à cordes en vue. En spectacle, c'est plutôt un claviériste qui se charge de reproduire le son des cordes. Dommage. Avec un véritable quatuor à cordes, les chansons de Neil Diamond auraient été magistrales hier soir.

Autre petit problème : les reprises. Quand Diamond chante ses propres chansons, ça va. C'est quand il tente d'interpréter les chansons des autres qu'il se donne des airs de chanteur de casino (ce qui n'est pas nécessairement un compliment). Alors, pourquoi nous offrir des chansons qu'on connaît un peu trop — *Unchained Melody* des Righteous Brothers, *Can't Help Falling In Love* du King — en fin de spectacle ?

Des tubes

Des détails, bien sûr. Car hier soir, Neil Diamond avait l'énergie, la force et la voix pour mettre le feu au Centre Molson et présenter une bien belle soirée. Ce qu'il a fait en crachant ses tubes (*Play Me, Forever In Blue Jeans, America*), sans jamais perdre son air d'éternel sympathique. Il est carrément impossible de ne pas sourire quand un homme de 57 ans fait mine de sortir de scène en fin de spectacle pour inciter le public à hurler plus fort et à lui demander un rappel.

Les 14 000 fans ont donc chanté et dansé, ils ont souri et craqué pour un chanteur qui, manifestement, ne se prend pas au sérieux. C'est sans doute sa grande qualité : à force de donner au public ce qu'il veut, à force de jouer les charmeurs de première, Neil Diamond étonne. S'il ne change pas trop, Diamond pourrait fort bien chanter pendant encore 20 ans. C'est tout le mal qu'on lui souhaite.

Votre site culturel
LE CAHIER ZAP TOUS LES DIMANCHES DANS La Presse

Berri/Uqam Sherbrooke Mont-Royal Laurier

SimplementMontréal
COUP D'ŒIL SUR UNE VILLE UNIQUE

En 1861, les tramways tirés par des chevaux ont fait leur apparition dans les rues de Montréal. Et c'est en 1894 qu'ils furent électrifiés. Aujourd'hui, il fait beau dans le métro... sous les rues de la ville !

Venez admirer plus de 800 objets de la célèbre collection du McCord et plongez au cœur même de l'expérience riche et diversifiée de notre ville.

2696702-M

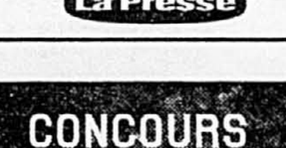
MUSÉE McCORD
690, rue Sherbrooke Ouest, Montréal
Métro McGill ou autobus 24
www.musee-mccord.qc.ca

Au Musée McCord, le temps des fêtes scintille de mille feux !
Tous les week-ends du 5 au 27 décembre, il s'y déroule des activités fantastiques pour toute la famille ! Ateliers, spectacles, contes et musique sont de la fête. Pour plus de détails, consultez le calendrier qui paraîtra la semaine prochaine dans ce même journal.
Le programme des activités de Noël a bénéficié du soutien de la Hylcan Foundation.
La Presse CITE

2696702-D

CONCOURS
« SORTEZ DE L'ORDINAIRE »
À GAGNER : UNE ALERO 1999
50 PAIRES DE BILLETS POUR
LE SPECTACLE NOTRE-DAME DE PARIS

NOTRE DAME DE PARIS



PRÉSENTÉE PAR
ALERO
Oldsmobile

LAISSEZ L'ORDINAIRE DERRIÈRE

PARTICIPEZ AU CONCOURS « SORTEZ DE L'ORDINAIRE ». VOUS POURRIEZ VOUS RETROUVER AU VOLANT D'UNE ALERO GL 1999 OU ASSISTER AU SPECTACLE DE NOTRE-DAME DE PARIS. L'ALERO LA NOUVELLE BERLINE SPORTIVE DE OLDSMOBILE, A LE CHARME D'ESMÉRALDA ET L'ARDEUR DE QUASIMODO.

La Presse | Radio-Canada Télévision | TQS | Théâtre St-Denis 1 | RADIO Rock détente

POUR PARTICIPER, ÉCOUTEZ LA RADIO ROCKDÉTENTE ENTRE 6 H ET 19 H, IDENTIFIEZ L'HEURE ET LA DATE DE DIFFUSION D'UNE CHANSON DE NOTRE-DAME DE PARIS, COMPLÉTEZ LE BULLETIN, RÉPONDEZ À TOUTES LES QUESTIONS ET RETOURNEZ-LE AVANT LE 21 DÉCEMBRE 1998 À CONCOURS « SORTEZ DE L'ORDINAIRE », 2100 RUE DRUMMOND, MONTRÉAL (QUÉBEC) H3G 1X1.

DIFFUSION D'UNE CHANSON DE NOTRE-DAME DE PARIS :
DATE ..... HEURE .....
À LA RADIO ROCKDÉTENTE SUIVANTE :
☐ CITÉ 107.3 ☐ CITF 107.5 ☐ CITÉ 102.7
☐ CIMF 94.9 ☐ CHEV 94.7 ☐ CFIX 96.9 ☐ CHOA 96.5/103.5

NOM : .....
ADRESSE : .....
.....
VILLE : .....
CODE POSTAL : ..... ÂGE : .....
TÉL. RÉSIDENCE : .....
TÉL. TRAVAIL : .....

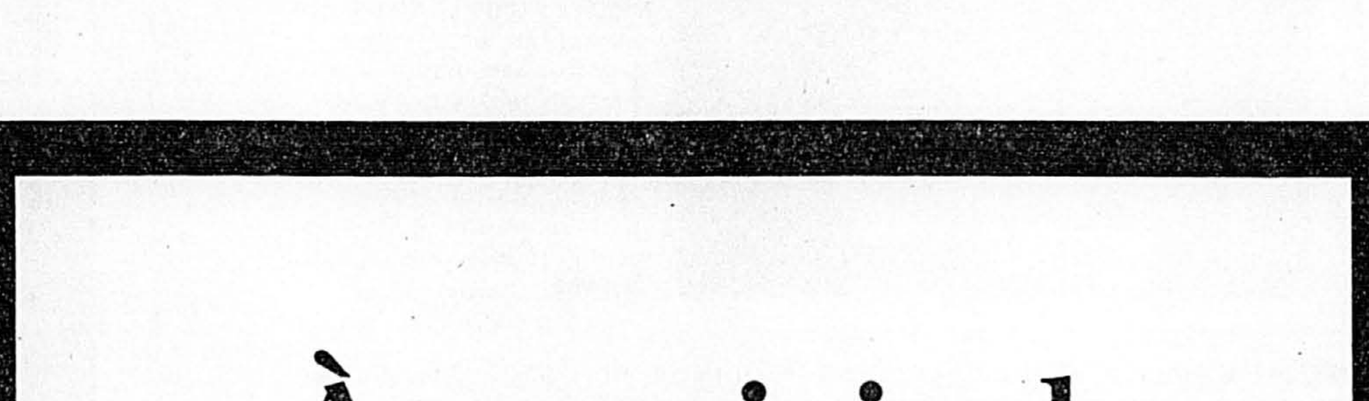
1. JE COMPTE ACQUÉRIR MON PROCHAIN VÉHICULE DANS :
☐ 0 À 3 MOIS ☐ 4 À 6 MOIS ☐ 7 À 12 MOIS
☐ 1 À 2 ANS ☐ 2 ANS OU PLUS
J'AI L'INTENTION : ☐ D'ACHETER ☐ DE LOUER
2. LES VÉHICULES SUIVANTS M'INTÉRESSENT :
MARQUE ..... MODÈLE .....
MARQUE ..... (EX : OLDSMOBILE) MODÈLE ..... (EX : ALERO)
3. SI INCERTAIN, J'ENVISAGE LA CATÉGORIE SUIVANTE :
☐ ÉCONOMIQUE ☐ PETITE VOITURE ☐ COMPACTE
☐ VOITURE SPORT ☐ INTERMÉDIAIRE ☐ GRANDE
☐ DE LUXE ☐ MINI-UTILITAIRE SPORT
☐ UTILITAIRE SPORT COMPACT ☐ GRANDE UTILITAIRE SPORT
☐ PICK-UP COMPACT ☐ PICK-UP CLASSIQUE
☐ FOURGONNETTE INTERMÉDIAIRE ☐ GRANDE FOURGONNETTE

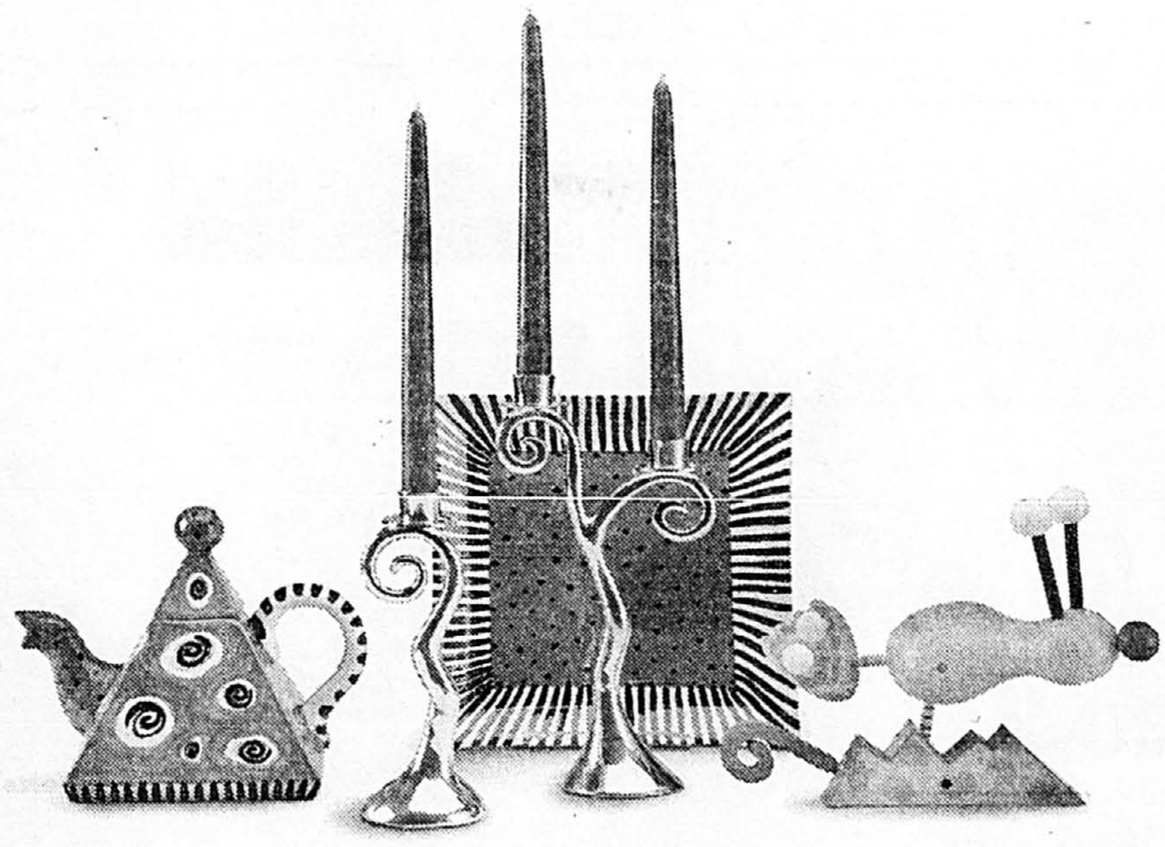
POUR ÊTRE VALABLES, LES BULLETINS DOIVENT ÊTRE DÛMENT COMPLÉTÉS. LES FAC-SIMILÉS REPRODUITS À LA MAIN OU MÉCANIQUEMENT NE SONT PAS ACCEPTÉS. AUCUN ACHAT REQUIS. POUR OBTENIR LE RÈGLEMENT DU CONCOURS OU PARTICIPER SANS ACHAT, ÉCRIVEZ À : RÈGLEMENT « SORTEZ DE L'ORDINAIRE », 2100 RUE DRUMMOND, MONTRÉAL (QUÉBEC) H3G 1X1. LE TIRAGE AURA LIEU LE 12 JANVIER 1999 SUR LES ONDES DE LA RADIO ROCKDÉTENTE. 18 ANS ET PLUS. VALEUR APPROXIMATIVE DES PRIX - ALERO GL 1999, 4 PORTES : 24 726 $. SPECTACLE NOTRE-DAME DE PARIS : 139 $ LA PAIRE DE BILLETS. LE VÉHICULE ATTRIBUÉ PEUT DIFFÉRER DE CELUI ILLUSTRÉ.

LA GENERAL MOTORS DU CANADA LIMITÉE RECONNAÎT LE DROIT À LA PROTECTION DES RENSEIGNEMENTS PERSONNELS DES CONSOMMATEURS ET LE CARACTÈRE CONFIDENTIEL DE L'INFORMATION RECUEILLIE AUX FINS DE MARKETING. VEUILLEZ INDIQUER SI VOUS NE VOULEZ PAS QUE VOS NOM, ADRESSE, NUMÉRO DE TÉLÉPHONE ET AUTRES RENSEIGNEMENTS À VOTRE SUJET SOIENT INCLUS DANS UN DOSSIER QUI SERA UTILISÉ AUX FINS DE MARKETING PAR GENERAL MOTORS DU CANADA LIMITÉE, PAR SES SOCIÉTÉS AFFILIÉES OU PAR UN TIERS AGISSANT EN LEUR NOM. COCHEZ CETTE CASE ☐

2699351-D

À un original, offrez des originaux.





La Boutique du Musée. Des créations exclusives, des objets uniques.

Vous cherchez un cadeau pour quelqu'un qui sort de l'ordinaire ? Passez à la Boutique du Musée des beaux-arts de Montréal. Vous y trouverez des objets originaux, créés par des artistes d'ici ou inspirés des chefs-d'oeuvre des grands maîtres. Bijoux, articles de maison, reproductions, la Boutique a ce qu'il faut pour charmer même les plus difficiles.

Rabais de 10 % accordé aux Amis du Musée

2703916-D

Information : 285-1600, poste 344

Forfaits Monet (un cadeau et deux billets) également offerts en pré-vente à partir de 29,95 $ seulement.

Boutique du Musée, 1390, rue Sherbrooke Ouest
Mardi à dimanche, de 11 h à 18 h
Mercredi, de 11 h à 21 h

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Cette semaine dans La Presse

demain

■ Les maisons de soins palliatifs représentent un compromis entre le domicile et l'hôpital. Grâce à l'équipement et au personnel spécialisé qui y oeuvre, ces maisons tentent de recréer autant que faire se peut l'atmosphère familiale auprès des personnes souffrantes, question d'alléger le poids de leurs douleurs. Marthe Martel nous en parle longuement dans un dossier publié dans le cahier **Santé**

■ C'est la dernière semaine de campagne électorale avant le scrutin du 30 novembre. *La Presse* consacre chaque jour plusieurs pages à tous les aspects de cette campagne et aux enjeux qui mèneront à l'élection de Lucien Bouchard ou de Jean Charest

lundi

■ Le premier contact de notre chroniqueur Denis Duquet avec la nouvelle Toyota Corolla 98 ne l'avait pas enthousiasmé outre mesure. Les éléments mécaniques s'étaient améliorés, mais les prestations routières l'avaient laissé sur son appétit. Heureusement, l'essai plus approfondi de la Corolla LE lui a permis de vérifier que la voiture se comporte finalement bien et qu'il faut opter pour une version bien équipée. À lire dans le cahier **Auto**

mardi

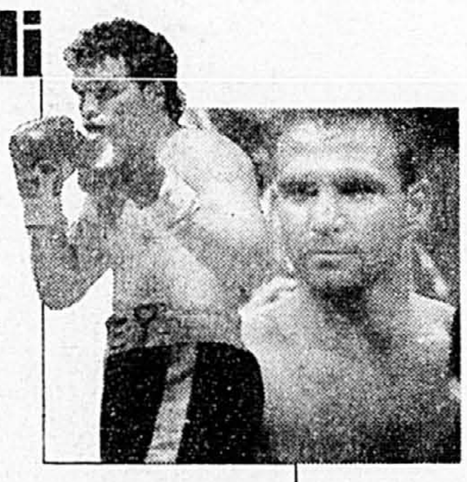
■ Notre chroniqueur des sports Robert Duguay est à Dallas pour y voir deux matches des Cowboys, les rois de ce pays du football qu'est le Texas. Lisez ses reportages toute la semaine dans le cahier des **Sports**

■ Claude Picher en économie, Nathalie Petrowski en culture, Louise Cousineau en télévision, Réjean Tremblay dans le sport et, évidemment, Pierre Foglia commentent l'actualité, selon leurs compétences et leur secteur d'activités

mercredi

■ Avec l'arrivée des nouveaux sports de glisse, les manufacturiers ont dû diversifier leurs produits. Look ample aux couleurs sombres pour les planchistes, tenue moulante et flamboyante pour les skieurs alpins, les styles se suivent, mais ne se ressemblent plus. Pour plaire à toutes les catégories de skieurs, la compagnie québécoise Orage a résolu le problème en créant une collection multisports, polyvalente et multicouches. À lire dans le cahier **Mode** sous la plume de Viviane Roy

vendredi



■ Interboxe présente vendredi soir sa plus imposante carte de boxe de l'année au Centre Molson. Notre chroniqueur Ronald King a assisté à la pesée officielle et nous parle des finales de la soirée, Stéphane Ouellet et Dave Hilton

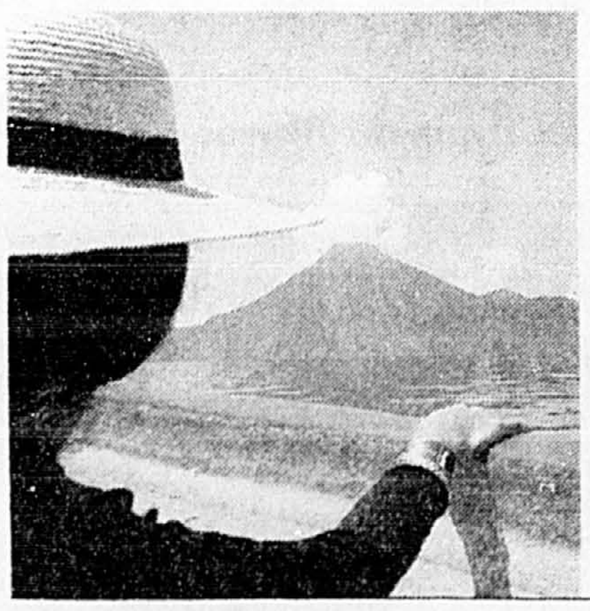
■ Le Canadien vient de se «reposer» durant cinq jours... mais il entreprend trois parties en quatre soirs, dont un match contre Boston vendredi soir et contre Pittsburgh samedi. Nos chroniqueurs et analystes commentent les succès et insuccès du Bleu-Blanc-Rouge dans le cahier des **Sports** de *La Presse*

jeudi

■ L'hiver se pointe déjà le bout du nez. Tant pis! Faites un pied de nez au froid et partez pour l'Afrique. Trop loin? Pas vraiment car le voyage commence ici, rue Saint-Denis ou boulevard Saint-Laurent. Avec leurs danses, leurs musiques, leur gastronomie, les communautés africaines de Montréal réchauffent nos coeurs congelés. Du Balattou au Safari Club, du Sabouyouma au Nil bleu, de Girafe à Impalart, découvrez dans le cahier **Sortir** des restaurants, discothèques et boutiques qui font revivre l'Afrique au bord du Saint-Laurent, en compagnie de notre collaborateur Christophe Bergeron. Dépaysement garanti

samedi prochain

■ Chaque année, les incendies causent des dizaines de millions de dollars en dommages dans les propriétés résidentielles du Québec, sans oublier les morts et les blessures qui en résultent. Force est de constater *a posteriori* que plusieurs de ces sinistres pourraient être évités avec un minimum de prévention. Grâce à notre collaborateur André Duchesne, le cahier **Mon toit** fait un vaste tour d'horizon de la question



■ Touché à un moindre degré que ses voisins d'Amérique centrale par l'ouragan Mitch, le Guatemala n'en a pas moins subi des pertes considérables. Les autorités gouvernementales guatémaltèques rapportent, samedi, que toutes les infrastructures touristiques fonctionnent maintenant à la normale. Pierre Vincent rend compte de son séjour au pays des Mayas d'hier et d'aujourd'hui

À l'affiche cette semaine

Les horaires de cette page doivent parvenir avant mercredi au Service des arts et spectacles, LA PRESSE, 7 Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9

Théâtre

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
(84, Ste-Catherine O.)
Auj., 16 h et 21 h, *L'Oiseau vert*, de Carlo Gozzi. Texte française de Marco Micone. Mise en scène de Paul Buissonneau. Avec Martin Drainville, Isabelle Drainville, Hélèle Loiselle, Jean-Louis Millette, Suzanne Champagne, Ghyslain Tremblay, Yves Desgagnés, Louise Turcot, Frédéric Desager, Aubert Pallascio et Louis-Philippe Dandenault.

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE (Place des Arts)
La Grande Magia, de Eduardo de Filippo. Mise en scène de Serge Denoncourt. Avec Monique Miller, Jacques Godin, Germain Houde, Suzanne Clément, Danielle Lépine et Lénie Scoffié. Du mar. au ven., 20 h; sam., 16 h et 20 h 30. Jusqu'au 5 décembre.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT
(4664, St-Denis)
Un fil à la patte, de Georges Feydeau. Mise en scène de Daniel Roussel. Avec Pierrette Robitaille, François Papineau, Sylvie Moreau, Carl Béchard, Normand Lévesque, François Tassé, Denis Roy, Danièle Lorain, Jean Asselin, Vincent Giroux, Denys Paris, Viviane Pacal et Christian Thomas. Du mar. au ven., 20 h; sam., 15 h et 20 h, dim., 15 h. Jusqu'au 28 novembre.

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS
(100, av. des Pins E.)
Auj., 20 h, *L'Enfant-Problème*, de George F. Walker. Trad. de Maryse Warda. Mise en scène de Pierre Bernard. Avec Micheline Bernard, Céline Bonnier, Stéphane F. Jacques et Jean-François Pichette.

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI
(3900, St-Denis)
Nuit de chasse, de Micheline Parent. Mise en scène de René Richard Cyr. Avec Chantal Baril, Sylvie Drapeau, Robert Lalonde, Julien Poulin, Guy Provost, Stéphane Simard et Jean Turcotte: 20 h. Jusqu'au 5 décembre.

ESPACE LIBRE (1945, Fullum)
Dès mar., 20 h 30, *Les Mots*, étude théâtrale de Jean-Pierre Ronfard et Sylvie Daigle. Production du Nouveau Théâtre Expérimental.

LA PETITE LICORNE (4559, Papineau)
Auj., 22 h, *L'Heure dite*, textes et chants de Marie Savard. Avec Marie Savard, accompagnée de Monique Fauteux.

LA LICORNE (4559, Papineau)
Candide, d'après Voltaire. Adapt. de Lorraine Côté. Mise en scène d'Antoine Laprise. Marionnetistes: Roxanne Boulianne, Lorraine Côté, Antoine Laprise, Jacques Laroche et Guy-Daniel Tremblay. Mar., jeu., ven., 20 h; mer., 16 h et 19 h; sam., 20 h; dim., 15 h et 20 h. Jusqu'au 28 nvoembre.

ESPACE LA VEILLÉE (1371, Ontario E.)
La Femme comme champ de bataille, de Matéï Visniec. Mise en scène de Claude Lemieux. Avec Tania Kontoyanni et Cary Lawrence. Du mar. au sam., 20 h; dim., 16 h. Jusqu'au 13 décembre.

THÉÂTRE LA CHAPELLE
(3700, St-Dominique)
Auj., 20 h; dim., 15 h, *Bonne nuit les vivants*, d'Agota Kristof. Mise en scène de Guy Beausoleil - Ven., 20 h, *Raging Dreams*, de Jacquie P.A. Thomas. Avec Erica Buss, Michael Spence, Timothy Somerville, Adam Gaudreau, Diane Niec.

THÉÂTRE DENISE-PELLETIER
(4353, Ste-Catherine E.)
Mar., 10 h 30; mer., 19 h 30; jeu., 13 h 30, ven., 20 h, *Maîtres anciens*, de Thomas Bernhard. Mise en scène de Denis Marleau. Avec Gabriel Gascon, Pierre Collin, Pierre Lebeau, Henri Chassé, Alexis Martin et Marie Michaud.

THÉÂTRE DES DEUX MONDES
(7285, Chabot)
Auj. et dim., 15 h, *L'Histoire de l'oie*, de Michel Marc Bouchard. Mise en scène de Daniel Meilleur. Avec Yves Dagenais ou Stéphane Théoret, Alain Fournier et France Mercille. (spectacle pour les adultes et les enfants de 9 ans et plus)

CAFÉ-THÉÂTRE RJR MACDONALD
(CCCSE Maisonneuve, 4375, Ontario E.)
Dix petits nègres, d'Agatha Christie. Avec Daniel Brisson, Mélanye Caisse, André Laplante, Jocelyne Lefebvre, Francis Ouellette, Yves Poirier, Josée Robitaille, Pierre Vaillant, Luc Van Ameringen et Stéphane Vincent. Ven., sam., 20 h; dim., 19 h 30 et le 29 novembre, à 14 h 30. Jusqu'au 29 novembre.

SALLE DES ATELIERS (4273, Drolet)
Auj., 20 h, L'impro Théâtre.

COMPLEXE VITAL (1930, Papineau)
Auj., 14 h et 20 h, *Les Émargés*, de Charles Boivin et Jérémie Verrette. Mise en scène de Jérémie Verrette, assisté de Sébastien Martin. Avec Charles Boivin, Isabelle Roy, Natacha Thompson, Mark-Antoine Tremblay et Jérémie Verrette. Présentation du Théâtre Tohu Bohu.

BUILDING DANCE (4152, St-Laurent)
Ven., 20 h, *À propos de l'oubli*, (d'après *Hiroshima mon amour*, de Duras), de Catherine Lalonfr. Adapt. et mise en scène d'Éric St-Jean. Avec Marie-Hélène Côté, Alain Bolduc et Paule Bézaire.

ESPACE GEORDIE (4001, Berri)
Jeu., ven., 20 h 30, *Cavea Luna*, de Muriel de Zangroniz. Avec Hélène de Blois, Dominique Marier, Priscillia Roger et Josée Rivard.

MAISON DES ARTS DE LAVAL
(1395, boul. Concorde O., Laval)
Dim., 14 h, *Les Belles-Soeurs*, de Michel Tremblay.

THÉÂTRE DU VIEUX-TERREBONNE
(867, St-Pierre, Terrebonne)
Dim., 20 h 30, *Encore une fois, si vous le permettez*, de Michel Tremblay. Avec Rita Lafontaine et André Brassard.

THÉÂTRE DES DEUX RIVES
(190, Laurier, St-Jean-sur-Richelieu)
Auj., 20 h, *Motel Hélène*, de Serge Boucher. Mise en scène de René-Richard Cyr. Avec Maude Guérin, François Papineau et Stéphane Gagnon.

Pour Enfants

LA MAISON THÉÂTRE (245, Ontario E.)
Auj. et dim., 15 h, *Mentire*, de Louis-Dominique Lavigne et Robert Bellefeuille. Mise en scène de Robert Bellefeuille. Avec Esther Beauchemin, Ginette Chevalier, Luc LeBlanc, Luc Thériault et Yves Turbide. (8 à 12 ans)

LE CORONA (2490, Notre-Dame O.)
Dim., 13 h, 16 h, *Le Bébé Dragon*, de Monique Rioux et Daniel Meilleur, chansons extraites de disques pour enfants de Daniel Lavoie.

Danse

PLACE DES ARTS (salle Wilfrid-Pelletier)
Jeu. et ven., 20 h, le Mark Morris Dance Group.

AGORA DE LA DANSE (840, Cherrier)
Auj., jeu., ven., 20 h, *Jeux de fous*, de Paul-André Fortier. Avec Emmanuel Jouthe, Ève Lalonde, Natalie Morin.

TANGENTE (840, Cherrier)
Auj., 20 h 30; dim., 19 h 30, *L'Aubier*, de Yves Saint-Pierre, et *Héroïdes*, de Marie-Pascale Bélanger. - Jeu., ven., 20 h 30, *En français comme en anglais, It's easy to criticize*, de Jacob Wren. Avec Alexandra Gill, Benoît Lachambre, Julie Andrée T., Jacob Wren et Tracy Wright.

PLACE DES ARTS (cinquième salle)
Auj. et dim., 20 h, *Projet Rhéaume/Intégrale 10 - Les dix commandements*, de Harold Rhéaume. Avec Éric Bernier, Lucie Boissinot, Sophie Corriveau, Daniel Firth, Patrick Lamothe, Jacques Moisan, Natalie Plante, Maud Simoneau, Dave St-Pierre et Suzanne Trépanier.

USINE C (1345, av. Lalonde)
Orfée, de Michel Lemieux et Victor Pilon, en collaboration avec Ginette Prévost, 20 h, sauf les 23 et 30 novembre. Jusqu'au 5 décembre.

LA PISCINE-THÉÂTRE (Département de danse de l'UQAM, 840, Cherrier E.)
Auj., 19 h; dim., 18 h, *Vitriol Ensemble*, chorégraphies de Julie Lebel et Amélie Langevin.

Musique

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR
Auj. et dim., 10 h et 13 h 30, Concours OSM (discipline: cordes). Mer., 20 h, Jacinthe Latour, pianiste. Haydn, Schubert, Balakirev, Ravel. Jeu., 20 h, Jean Marchand, pianiste. Mompou. Ven., 20 h, Arturo Parra, guitariste.

UNIVERSITÉ McGILL (Pollack Hall)
Auj., 14 h, Atis Bankis, violoniste, et Dale Bartlett, pianiste. Dim., 15 h 30, Angela Hewitt, pianiste. Quatre Préludes et Fugues (Bach), Sonate no 2 (Schumann), six Préludes (Messiaen), *Dante Sonata* (Liszt). Ladies' Morning Musical Club. Lun., 20 h, Ensembles de pianos de McGill. Mar., 20 h, Ensemble de saxophones de McGill. Mer., 20 h, Choeur universitaire et Ensemble à vent de McGill.

PLACE DES ARTS (salle Wilfrid-Pelletier)
Auj., 20 h, *Don Carlo* (Verdi). Opéra de Montréal. Dernière. Mar. et mer., 20 h, Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. Franz-Paul Decker. Ida Haendel, violoniste. *Pelléas et Mélisande* (Sibelius), Concerto pour violon (Sibelius), *Pelleas und Melisande* (Schoenberg). Grands Concerts.

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE
Auj., 20 h., et dim., 14 h, Orchestre symphonique du Conservatoire et Orchestre de l'Université de Montréal. Dir. Louis Lavigueur et Jean-François Rivest. *Pelleas und Melisande* (Schoenberg), *Schéhérazade* (Rimsky-Korsakov). Entrée libre. Mer. et jeu., 20 h, Nouvel Ensemble Moderne. Dir. Lorraine Vaillancourt. Oeuvres soumises au Forum international des Jeunes Compositeurs.

UNIVERSITÉ McGILL (Redpath Hall)
Auj., dim. et mer., 20 h, Ensembles de musique de chambre de McGill. Lun., 20 h, Ensembles de cuivres de McGill. Mar., 20 h, Ensemble de musique ancienne de McGill. Jeu., 20 h, Chorale féminine de McGill. Ven., 12 h 15, Jacques Giroux, organiste; 20 h, Quatuor Molinari. *Dénouement* (Louie), Quatuor no 6 (Schafer), *Hommage à Mihaly Andras* (Kurtag), Quatuor no 1 (Ligeti).

ÉGLISE SAINT-LÉON (Westmount)
Auj., 20 h, Nouvel Ensemble à cordes. Dir. Alain Perron. Mariusz Monczak et Sven Meier, violonistes, Gordon Cleland, violoncelliste, Paul Jessen, organiste. Gorecki, Bach.

PLACE DES ARTS (Piano Nobile)
Dim., 11 h, Timothy Hutchins, flûtiste, et Janet Creaser, pianiste. Sons et brioches.

CHRIST CHURCH CATHEDRAL
Dim., 13 h, Teresa van der Hoeven et Mary Beth Campbell, sopranos. Vivaldi, Handel, Schubert, Mozart. Lun., 20 h, *Messiah* (Handel). Orchestre de chambre McGill et choeur. Dir. Boris Brott. Suzie LeBlanc, soprano, Daniel Taylor, haute-contre, Markus Brutscher, ténor, et Simon Kirkbride, basse. Mar., 20 h, Orchestre ! Medici di McGill. Dir. Wanda Kaluzny. Strauss, Bach, Beethoven. Mer., 12 h 30, Ensemble instrumental. Schumann, Berg, Bartok.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
(Faculté de Musique)
Forum international des Jeunes Compositeurs. Lun. et mar., 9 h 30 et 14 h, répétitions publiques.

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE
Lun., 19 h 30, Jeunes Ambassadeurs lyriques. Bénéfice.

SALLE PIERRE-MERCURE
Lun., 20 h, Quatuor Arthur-LeBlanc et Anton Kuerti, pianiste. Quatuor (Debussy), Quatuor op. 20 no 1 (Haydn), Quintette op. 44 (Schumann). Concerts publics Radio-Canada.

ÉCOLE VINCENT-D'INDY
Mar., 19 h, Théâtre Lyrichorégra. Soirée musicale du temps des Fêtes.

MAGASIN OGILVY (salle Tudor)
Jeu., et ven., 11 h et 17 h 45, I Musici de Montréal. Dir. Yuli Turovsky. MacDonald, Elgar, Tchaïkovsky.

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE
(chapelle Saint-Louis)
Ven., 20 h 15, Luc Beauséjour, claveciniste.

SALLE CLAUDE-POTVIN (Laval)
Auj., 20 h, *Les Pêcheurs de perles* (Bizet). Théâtre d'Art lyrique de Laval. Dernière.

MOULIN NEUF (Terrebonne)
Dim., 11 h, Ensemble du Carré Saint-Louis.

SALLE PRATT & WHITNEY (Longueuil)
Jeu., 20 h, Orchestre Symphonique de la Montérégie. Dir. Marc David. Ensemble Répercussion et Dantonio Pisano, pianiste. Tchaïkovsky, Grieg,

MAISON TRESTLER (Dorion)
Ven., 19 h, Chantal Lambert, soprano. Au piano: Esther Gonthier. Bénéfice.

Variétés

PLACE DES ARTS
(studio-théâtre Du Maurier)
Auj., Claude Léveillée; lun., Isabelle Lacroix; mar., mer., jeu., ven., Hart Rouge: 20 h.

PLACE DES ARTS (salle Maisonneuve)
Auj., 20 h, Pierre Légaré; dim., dès 16 h, musique et danse avec Jeno Balogh, cymbaliste, Ensemble de danse Bokréta, Éva Csarnay, pianiste, Kalman Dreisziger, chorégraphe, le Életfa Band, Ingrid Kertesi, soprano, Boba Vian, actrice, et Zaza Zaalishvili, ténor. Dir.: Miklos Takacs.

THÉÂTRE ST-DENIS 11
Mer., jeu., ven., 20 h, Marc Dupré.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS
(4530, Papineau)
Viva Miami. Mise en scène de Normand Lachance. Avec Pierre Beauchamp et Gil Tibo. Mer., jeu., ven., sam., 20 h; dim., 14 h. Jusqu'au 13 décembre.

MÉTROPOLIS (57, Ste-Catherine E.)
Mar., 20 h 30, Deftones, Quicksand et Pitchshifter.

THÉÂTRE CORONA (2490, Notre-Dame O.)
Auj., 20 h, *Bori*, d'après une idée originale d'Yvon Bilodeau, Paul Grégoire et Edgar Bori. Avec Yvon Bilodeau, Stéphan Côté, Louis Gagné, Pierre Potvin et Edgar Bori.

SPECTRUM (318, Ste-Catherine O.)
Auj., 20 h, The Watchmen, Big Wreck et The Mayfield Four.

MONUMENT-NATIONAL (1182, St-Laurent)
Auj., 20 h, *Maudit Bonheur*, avec Michel Rivard.

LA PETITE LICORNE (4559, Papineau)
Mar., mer., jeu., ven., 22 h, *Les 4 ronds sont allumés*, chansons, avec Frank Martel, Nathalie Derome, René Lussier et Guillaume Dostaler.

STUDIO 303
(372, Ste-Catherine O., espace 303)
Ven., 20 h 30, *Bruits du noir/Noise from the dark*. Coordination: Paul Caskey et Miriam Ginestier. Avec Brit Besson, Andrew Brouse, Jef Chippewa, Aimée Darcel, l'ensemble Mruta Mertsi, Alexis O'Hara, Alex MacSween, Jerome Abramovitch et Sensorband.

CLUB SODA (5240, av. du Parc)
Auj., 20 h 30, Marielle Léveillé; dim., 20 h, Ligue d'improvisation montréalaise; ven., 21 h, Eval Manigat et Tchaka.

CAFÉ CAMPUS (57, Prince-Arthur E.)
Mer., 20 h 30, The Hoax.

PETIT CAMPUS (57, Prince-Arthur E.)
Ven., 20 h, Centrifugal Force.

SALLE DE CONCERT CONCORDIA
(7141, Sherbrooke O.)
Auj., 20 h, Daniel Shao, ténor; jeu., concert de jazz dirigé par Roddy Ellias; ven., 20 h, Jeri Brown et Strings.

L'ARTOTHÈQUE (5720, St-André)
Mer., 20 h 30, découvertes, avec Annie Bujold, Laurent Cauchon, Caroline Haurie, Suzanne Lafrance, Sonia Ritter, Anna Rompré, Chantal English, Marbic, François Pilote, Alain Trempe, Arnold Westram et Éric Roger.

L'AIR DU TEMPS (191, St-Paul O.)
Auj. et dim., dès 21 h 30, Impromptu Men.

LE PIERROT (114, St-Paul E.)
Auj., dès 20 h, Réjean Audet et Alain F. Lamontagne.

LES DEUX PIERROTS (104, St-Paul E.)
Auj., dès 20, groupe Dany Pouliot et Marquis Morin.

P'TIT BAR (3451, St-Denis)
Auj., 22 h 30, soirée Brassens avec Jean Viau; dim., 22 h, Jacques Rochon chante Reggiani, Vian; mar., 21 h, Raphaël Torr (hommage à Joe Dassin).

LES BEAUX ESPRITS (2073, St-Denis)
Auj., 22 h 30, Wang Dang Doodle; dim., 20 h 30, match d'improvisation avec la Ligue des Cravates.

JAZZONS (300, Ontario E.)
Auj., dès 21 h, Trio Frédéric Alarie.

BALATTOU (4362, St-Laurent)
Mar., 22 h, El Kady; mer., 22 h, Asoto.

BIDDLE'S (2060, Aylmer)
Auj., dès 22 h, Charly Biddle, avec Stéphanie Biddle, Glenn Bradley et Denis Christiansen; dim., dès 20 h, Richard Parris.

ÉDIFICE BELGO
(372, Ste-Catherine O., espace 316)
Mer., jeu., ven., 20 h, *Toc en stock*. Mise en scène de Valerie Dean. Avec Don Rieder.

CAFÉ SARAJEVO (2080, Clark)
Auj., 21 h, Gitans de Sarajevo.

FOLIES SARAJEVO (2074, Clark)
Auj., 21 h, Folies Baladie; dim., 21 h, groupe Fantasia.

ZEST (2100, Bennett)
Auj., 20 h 30, *L'illustre inconnu*, avec Mirim, Silène, Les Voix Fermées et Zuluberlu; mer., 20 h 30, Thibaud De Corta; jeu., 20 h 30, Benoît LeBlanc.

LE SOFA (451, Rachel E.)
Auj., Nation by Nation; dim., Dorothée Berryman et son trio: 22 h.

UPSTAIRS (1254, Mackay)
Auj., dès 21 h, Camil Belisle.

CABARET DU ST-SULPICE
(1680, St-Denis)
Mer., jeu., ven., 20 h 30, Pierre Prince.

LA CENTRALE - GALERIE POWERHOUSE
(460, Ste-Catherine O., espace 506)
Jeu., 19 h 30, Helena Goldwater (performance).

PUB ST. PAUL (124, St-Paul E.)
Auj., dès 21 h, groupe Hughes et Cie.

SERGENT RECRUTEUR (4650, St-Laurent)
Dim., 19 h 30, soirée de contes avec Ronald Larocque et Jean-Marc Massie.

SWIMMING (3643, St-Laurent)
Auj., 22 h, P.F. Station.

WAX LOUNGE
(3479, St-Laurent, 2e étage)
Lun., 20 h, Luc-Jean.

À L'ÉCART (245, St-Jean, Longueuil)
Auj., 20 h 45, Françoise Kucheida et Pierre Barouh.

THÉÂTRE DE LA VILLE
(150, de Gentilly E., Longueuil)
Jeu., 20 h, *Ann Victor*, avec Geneviève Bilodeau, Martin L'Heureux, Mathieu Bélanger, Nathalie Bonin, Philippe Brochu, Martin Roy et Daniel Thouin.

LE VIEUX CLOCHER DE SHERBROOKE
(1590, Galt O., Sherbrooke)
Auj., 20 h 30, Maxim Martin.

LE VIEUX CLOCHER DE MAGOG
(64, Merry N., Magog)
Auj., 20 h 30, Plume Latraverse.

BOURBON STREET
(2045, ROUTE 117, Ste-Adèle)
Lun., dès 21 h, BarCode.

Expositions

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
Expositions *Borduas et l'épopée automatiste*, *La restauration des oeuvres de Borduas*, *Souffle d'inspiration*, *Ann Hamilton* et oeuvres de Claude Simard. Du mar. au dim., de 11 h à 18 h.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
(pavillon Jean-Noël Desmarais)
Auj. et dim., de 11 h à 18 h, exposition *L'Enfant sculpteur*. Expositions *Keith Haring. Duane Michals: mots et images*, et *Rêver en couleurs*. Du mar. au dim., de h à 18 h; mer., de 11 h à 21 h.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
(pavillon Benaiah Gibb)
Auj. et dim., de 11 h à 18 h, exposition *Le Temps des Nabis*.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS DE MONTRÉAL (2200, Crescent)
Oeuvres de Gaetano Pesce. Du mar. au dim., de 11 h à 18 h; mer., de 11 h à 21 h.

POINTE-À-CALLIÈRE - MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE DE MONTRÉAL (350, place Royale)
Exposition *Trésors des steppes*. Du mar. au ven., de 10 h à 17 h; sam., dim., de 11 h à 17 h.

MUSÉE MARC-AURÈLE FORTIN
(118, St-Pierre)
Eaux-fortes, peintures, aquarelles de Marc-Aurèle Fortin.

MUSÉE CHÂTEAU RAMEZAY
(280, Notre-Dame E.)
Expositions *Légendes de l'Amérique française* et *Quatre points de vue sur un château*.

MUSÉE D'ART DE SAINT-LAURENT
(615, av. Ste-Croix)
Expositions *Arts anciens et traditions artisanales*, *Trésors du Musée, secrets dévoilés*, et dentelles de Yvette Reid. Du mer. au dim., de 13 h à 17 h; ven., dès 10 h; mer., de 13 h à 21 h.

MAISON SAINT-GABRIEL
(2146, place Dublin, Pointe-Sainte-Charles)
Exposition *Gâteries, bonbons et traditions*. Jusqu'au 15 décembre.

MUSÉE DE LACHINE
(pavillon Benoit-Verdickt, 110, chemin de LaSalle)
Dessins de Renée Lavaillante et installation vidéo de Bonnie Baxter. Du mer. au dim., de 11 h 30 à 16 h 30. Jusqu'au 20 décembre.

LIEU HISTORIQUE NATIONAL DE SIR GEORGE-ÉTIENNE-CARTIER
(458, Notre-Dame E.)
Exposition *Un Noël victorien: le coeur à la fête*. Du mer. au dim., de 10 h à midi et de 13 h à 17 h. Jusqu'au 20 décembre.

ARTICULE (4001, Berri, espace 105)
Oeuvres de Catherine Bodmer et vidéos d'Écosse. Du mer. au dim., de midi à 17 h. Jusqu'au 13 décembre.

ATELIER CIRCULAIRE (40, Molière)
Oeuvres de Serge Lafortune. Du lun. au ven.. Jusqu'au 29 novembre.

ATELIER ZÉRO ZOO (3615, St-Denis)
Petits formats. Du jeu. au lun., de midi à 17 h. Jusqu'au 31 décembre.

B-312
(372, Ste-Catherine O., espace 403)
Sculptures de Christiane Patenaude. Du mar. au sam., de midi à 18 h. Jusqu'au 19 décembre.

BORDUAS (207, Laurier O.)
Oeuvres de François Vincent. Du lun. au ven., de 9 h à 18 h; ven., de 9 h à 19 h; sam., de 10 h à 17 h.

CENTRE D'ART BELGO
(372, Ste-Catherine O, espace 526)
Oeuvres de Serge Daigneault, Chantale Dionne, Jean-Louis Emond, Michèle Lavoie, Paulette Moquin et France Andrée Sevillano. Mar., mer., sam., de midi à 17 h; jeu., ven., de midi à 18 h. Jusqu'au 29 novembre.

CENTRE SAIDYE BRONFMAN
(5170, chemin de la Côte-Ste-Catherine)
Exposition *Entre corps et âme*. Jusqu'au 18 décembre. Oeuvres de Bernard Paquet. Jusqu'au 27 novembre.

CENTRE COPIE-ART (813, Ontario E.)
Auj., exposition *10.22.38 Astoria*.

CENTRE DE DESIGN DE L'UQAM
(1440, Sanguinet)
Expositions *La grande étagère: un projet, un contenu, des acteurs* et *Constructions ordinaires*, oeuvres de Peter Cardew. Du mer. au dim., de midi à 18 h. Jusqu'au 13 décembre.

CENTRE D'EXPOSITION CIRCA
(372, Ste-Catherine O., espace 444)
Oeuvres de Marie-Christiane Mathieu et Miguel Angel Berlanga. Du mer. au sam., de midi à 17 h 30. Jusqu'au 19 décembre.

CENTRE DES ARTS ACTUELS SKOL
(460, Ste-Catherine O., espace 511)
Oeuvres de Germaine Koh, Annie Thibault et Catherine Préfontaine. Du jeu. au dim., de midi à 17 h. Jusqu'au 13 décembre.

CENTRE DE CRÉATIVITÉ
(1200, de Bleury)
Exposition *l'Art sacré*. Jusqu'au 19 décembre.

CENTRE INTERNATIONAL D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL
(314, Sherbrooke E.)
Oeuvres de Liliana Berezowsky. Du mer. au dim., de midi à 18 h.

CENTRE VISION D'ART
(4128, Ste-Catherine E.)
Oeuvres des artistes de la galerie. Jusqu'au 27 novembre.

CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE
(335, de Maisonneuve E.)
Oeuvres de Gianfranco Mingozzi. Jusqu'au 29 novembre.

COMMENSAL (5122, Côte-des-Neiges)
Oeuvres de Evelyn Carrénard, Marc Dumas et exposition *Le Coeur en art*. Jusqu'au 30 novembre.

ÉCOLE D'ARCHITECTURE DE McGILL
(3e étage de l'édifice McDonald-Harrington, Université McGill, 815, Sherbrooke O.)
Auj., oeuvres de Dawn Stevens.

ÉDIFICE BELGO
(372, Ste-Catherine O., ESPACE 506)
Oeuvres de Sang Chul Doh, Sae Jin Kim, Yoon Hwa Kim, Bong Hwa Kwak, Hyun Jou Lee, Whaja Chung Lee, Ki Hoon Yoo et Myung Jin Yu. Du mar. au sam., de 13 h à 18 h. Jusqu'au 28 novembre.

ESPACE 522 (372, Ste-Catherine O.)
Oeuvres de C. Venne et H. Bruderlein. Jusqu'au 29 novembre.

ESPACE LA TRANCHEFILE
(5251, St-Laurent)
Exposition *Une passion à quatre mains* de Jonathan Tremblay et Hélène Francoeur. Du lun. au ven., de 10 h à 17 h; sam., de 11 h à 16 h. Jusqu'au 28 novembre.

ESPACE VIDÉOGRAPHE
(460, Ste-Catherine O., espace 504)
Installation vidéo de Nikki Forrest. Du mer. au sam., de midi à 17 h. Jusqu'au 14 décembre.

GALERIE BERNARD (90, av. Laurier O.)
Aquarelles de Robert Savoie. Jusqu'au 28 novembre.

GALERIE SIMON BLAIS (Édifice Belgo, 372, Ste-Catherine O., espace 418)
Peintures et aquarelles de Jean McEwen.

GALERIE FRANÇOIS-PIERRE BLEAU
(3615, St-Denis)
Oeuvres de A. Pellan, Zéro Zoo et A. Warho. Du jeu. au lun., de midi à 17 h. Jusqu'au 31 décembre.

GALERIE CLARK (1591, Clark, 2e étage)
Installation de David Altmejd et photographies de Pascal Grandmaison. Du mer. au dim., de midi à 18 h. Jusqu'au 17 décembre.

GALERIE D'ARTS CONTEMPORAINS
(2165, Crescent)
Peintures et sculptures de Riopelle, Ferron, McEwen, Dallaire, Lemieux, Tousignant, Miro, Bellefleur, C. Thibault, F. Dubois-Torres, M. Pelletier, MD Leblanc, S. Joubert, R. Vaskelis, J. Huet, G. Ruba, Benshalom et V. De Bourgie.

GALERIE D'AVIGNON (102, Laurier O.)
Auj., oeuvres de Sue Rusk.

GALERIE DAZIBAO
(4001, Berri, espace 202)
Oeuvres de Fastwürms, Susan Kealey et Jeanne Randolph. Du mer. au dim., de midi à 17 h. Jusqu'au 20 décembre.

GALERIE DE BELLEFEUILLE
(1367, av. Greene)
Oeuvres de James Lahey, Peter Krausz, Norman Laliberté, Marion Wagschal, Pierre Lefebvre et Danièle Rochon. Du lun. au sam., de 10 h à 18 h; dim., de 12 h 30 à 1 7 h 30.

GALERIE DE LA VILLE
(12001, de Salaberry)
Ttechniques mixtes de Myrna Brooks Bercovitch. Du mar. au ven., de 14 h à 17 h; mer., de 19 h à 21 h; dim., de 13 h à 16 h. Jusqu'au 20 décembre.

GALERIE DE L'ISLE (1451, Sherbrooke O.)
Petites sculptures de Jean-Marie Laberge.

GALERIE BERNARD DESROCHES
(2125, Crescent)
Exposition *Elans*, oeuvres de Michel-Thomas Tremblay. Du mar. au ven., de 10 h à 17 h 30; sam., de 10 h à 17 h. Jusqu'au 30 novembre.

GALERIE ÉRIC DEVLIN
(460, Ste-Catherine O., suite 403)
Auj., de midi à 17 h, oeuvres de François-Xavier Marange.

GALERIE DOMINION
(1438, Sherbrooke O.)
Auj., peintures, aquarelles et collages de John Doyle.

GALERIE D'ART D'OUTREMONT
(41, av. Saint-Just)
Auj. et dim., de 13 h à 16 h, exposition *Hommage à Robert LaPalme 1908-1997*, caricatures et peintures de Robert LaPalme.

GALERIE DU GAZON-COUTURE
(1460, Sherbrooke O.)
Oeuvres de Anne Billy et Denis St-Pierre. Jusqu'au 27 novembre.

GALERIE RAPHAEL ESSEBAG
(460, Ste-Catherine O., suite 611)
Peintures de Liliane Clément. Jusqu'au 28 novembre.

GALERIE FOUF (87, Ste-Catherine E.)
Exposition *Estafilade*, oeuvres de Justin Lalancette. Jusqu'au 29 novembre.

GALERIE FRANCE-ART (6341, St-Hubert)
Peintures de Michel Faucher. Du sam. au mer., de 10 h à 18 h; jeu., ven., de 10 h à 21 h. Jusqu'au 29 novembre.

GALERIE CLARENCE GAGNON
(1108, Laurier O.)
Oeuvres de Chantale Jean. Du mar. au ven., de 11 h à 18 h; sam., de 11 h à 17 h; dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 29 novembre.

GALERIE GORA
(460, Ste-Catherine O., suite 502)
Acryliques d'André Galicki. Du mar. au sam., de 13 h à 18 h. Jusqu'au 28 novembre.

GALERIE NOEL GUYOMARC'H
(460, Ste-Catherine O., espace 314)
Bijoux de Tiina Arkko, Jari Jokiaho, Eero Lintusaari, Larissa Vanninen et Harri Syrjänen. Jeu., ven., de 11 h à 19 h; sam., dim., lun., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 29 novembre.

GALERIE YVES LAROCHE (4, St-Paul E.)
Oeuvres de Johanne Corno, Louis Robichaud et Andrée Vézina. Jusqu'à lundi.

GALERIE ELENA LEE - VERRE D'ART
(1428, Sherbrooke O.)
Oeuvres de Sylvie Vandenhoucke et Koen Vanderstukken. Du mar. au ven., de 11 h à 18 h; sam., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 24 novembre.

GALERIE D'ART LEONARD & BINA ELLEN
(1400, boul. de Maisonneuve O.)
Oeuvres de Maagdalen Celestino, Cathy Daley, Aganetha Dyck, Robert Flack, Karilee Fuglem, Angela Grauerholz, Nicholas Hooper, Spring Hurlbut, Manon Labrecque, Myriam Laplante, David Moore, Sylvia Safdie, Barbara Steinman, Sarah Stevenson, Max Steicher et Tim Whiten. Du lun. au ven., de 11 h à 19 h; sam., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 18 décembre.

GALERIE LES TROIS C
(7644, Édouard, LaSalle)
Petits formats. Du lun. au ven., de midi à 21 h; sam., dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 20 décembre.

GALERIE LIEU OUEST
(372, Ste-Catherine O., espace 523)
Oeuvres de Robert Bédard, Léopold L. Foulem, Ronald Grieco, Marc Leduc, Richard Milette, Yves Nantel, Thomas Renix et Sawan Yawnghwe. Jusqu'au 23 décembre.

GALERIE MICHEL-ANGE
(430, Bonsecours)
Auj. et dim., de 11 h à 17 h, peintures de Léo Ayotte et Marcel Fecteau, sculptures de Jacques Hébert.

GALERIE MISTRAL (Édifice Belgo, 372, Ste-Catherine O., espace 424)
Expositions *Vaches sacrées*, oeuvres d'Algis Kemezys et *Petits plaisirs*, oeuvres de 40 photographes. Du mer. au sam., de midi à 18 h.

GALERIE PORT-MAURICE
(8420, boul. Lacordaire)
Auj. et dim., oeuvres de Déborah Chapman.

GALERIE SAINT-DIZIER (20, St-Paul O.)
Auj. et dim., oeuvres de Berge Missakian.

GALERIE SCHORER (5586, av. Monkland)
Oeuvres de Friedhelm Lach et Ghitta Caiserman-Roth. Jusqu'au 8 décembre.

GALERIE SHAYNE
(5471, av. du Mont-Royal)
Peintures de Liane Abrieu et Mimi Matte. Verre d'art de Ronald Labelle et John Phillips. Jusqu'au 23 novembre.

GALERIE SOLEIL (207, Laurier O.)
Peintures de Carol Bernier et oeuvres de Jean-Jacques Lussier et François Massé. Du mar. au sam., de 10 h à 18 h; dim., de midi à 16 h. Jusqu'au 6 décembre.

GALERIE SOUS LE PASSE-PARTOUT
(5276, av. Notre-Dame-de-Grâce)
Eaux-fortes d'Erik Desmazières et oeuvres de J.L. Borges. Du mer. au ven., de 14 h 30 à 17 h 30; sam., de 11 h à 16 h.

GALERIE TURENNE (1444, Sherbrooke O.)
Art figuratif, canadien, européen, tableaux anciens. Tous les jours dès 9 h.

GALERIE JEAN-PIERRE VALENTIN
(1490, Sherbrooke O.)
Auj., de 10 h à 17 h, oeuvres de Stanislav Germanov. - Dès mar., petits formats des artistes de la galerie. Du mar. au ven., de 10 h à 17 h 30; sam., de 10 h à 17 h.

GALERIE VAND-ART
(1255, Jeanne-Mance)
Dès mar., exposition *L'H

Nouveau sur un air ancien

RESTAURANTS

Françoise Kayler

Rien n'est nouveau dans ce nouveau restaurant. Cela fait partie de son charme. Alors que d'autres misent sur la modernité de leur décor, sur l'extravagance, sur le déploiement de leurs moyens financiers, Le Dolce Luna est entré dans un vieux décor, pour servir une vieille cuisine. Un décor et une cuisine qui ont fait leurs preuves. D'ailleurs, ne voit-on pas revenir le balancier avec ce retour du steakhouse sous la forme d'établissements qui ne servent que des grillades ?

Il y a eu là, pendant plusieurs années, un restaurant asiatique. Le décor n'avait rien d'oriental. Mais le restaurant a fait partie de ceux qui nous ont appris que la cuisine chinoise pouvait être, aussi, une grande cuisine. Le décor convenait à cette démonstration. Il convient fort bien, également, au service d'une cuisine italienne sage, respectueuse de ses principes de base.

La maison est belle, ancienne demeure cossue qui a conservé l'ordonnance de ses pièces, ses boiseries, ses plafonds hauts. Entre ses murs, une atmosphère a été emprisonnée et l'installation d'un restaurant ne l'a pas trop perturbée. On ne choisit pas le Dolce Luna pour être vu, mais pour passer un bon moment en bonne compagnie, en dehors de l'agitation et, presque, du temps. Les tables sont discrètes. Le service, attentif et réservé.

La carte décline les plats que l'on a l'habitude de voir présenter. La table d'hôte (une vraie formule de table d'hôte) la complète généreusement. En guise d'ouverture, les déclinaisons sur le thème de la pâte à pain sont fraîches et savoureuses ; l'offre de fruits et de noix avec le fromage évoque une autre époque.

Simples, on ne peut plus simplement préparées, les pâtes en entrée ne pouvaient mentir. Cuites à la juste limite où la transformation du cru est faite, tendres mais fermes, bien choisies pour rouler dans la crème sans se noyer, pontuées de pois extrafins pour le pointillé de la couleur et de la saveur, à peine relevées d'une pluie de parmesan (malheureusement déjà râpé), ces pâtes étaient un vrai régal de simplicité accomplie. Sur fond de tomates transformées en sauce fraîche, avec une pointe d'ail pour revigorer le tout et les accompagner, les escargots, très tendres, perdaient l'accent lourd qu'ils ont parfois.

Marinée légèrement, en tranches régulières marquées par la grille, la chair de cet agneau avait une saveur et une tendreté surpenantes. Une garniture simple, faite de légumes verts cuits parfaitement et de pommes de terre sautées à la minute complétaient ce service. Différent, mais tout aussi simplement et bien cuisiné, l'ossobuco était tendre et fondant, avec une présence discrète d'agrume dans la sauce et, dans la garniture, un choix de pâtes bien faites pour retenir cette sauce.

La pâte à choux des profiteroles, dessert de la table d'hôte, avait cette qualité, rare dans nos restaurants, d'être fraîche.

Le Dolce Luna soigne le service du vin au verre, autant dans le choix que dans la présentation.

DOLCE LUNA
1221, rue Mackay
878-9889

Penne, crème et petits pois
Escargots, sauce tomate et ail
Ossobuco
Filet d'agneau grillé
Profiteroles
café

Menu pour deux, avant vin, taxes et service : 54 $

Au Salon du livre

GASTRONOTES

Françoise Kayler

L'an dernier, il est venu nous servir la soupe. Aujourd'hui, il revient pour nous servir le corps du repas. Le dessert viendra peut-être l'an prochain... Le frère Victor-Antoine d'Avila-Latourette est au Salon du livre pour parler, et pour autographier *La Cuisine du monastère.*

Ce bénédictin souriant, qui s'occupe du jardin autant que de la bibliothèque du petit monastère de l'État de New York où il a soin de ses frères, prend le temps de consigner des recettes qu'il illustre de bonnes pensées, « car il y a toujours espoir pour un arbre que, s'il a été coupé, il bourgeonnera de nouveau et la plus fragile de ses branches ne cessera jamais de pousser »...

Cent-cinquante recettes sont réunies dans ce livre, regroupées selon les saisons. Ce sont des recettes végétariennes. Aucune viande n'entre dans la liste de leurs ingrédients. Le poisson fait parfois exception. Ce choix d'une cuisine qui correspond à la vie monastique depuis des siècles a été « redécouverte et s'est largement répandue pour des raisons de santé et de spiritualité », précise le frère d'Avila-Latourette dans un court chapitre qui donne une image du rythme des repas au monastère.

En complément du choix de recettes simples, inspirées de traditions diverses, quelques pages sont consacrées à la présentation de préparations de base, ainsi qu'à un répertoire d'adresses de monastères qui vendent certains produits.

Fruits & légumes exotiques est le guide que l'on attendait pour « connaitre, choisir, préparer, déguster » ces produits aux allures parfois étranges, dont on se prive faute de savoir les utiliser. Ils n'ont pas de secret pour Jean-Louis Thémis, cuisinier et professeur à l'Institut de tourisme et d'hôtellerie, qui a un penchant non dissimulé pour tout ce qui est exotique. Si la chayotte est connue aujourd'hui c'est, presque, grâce à lui. Et l'on se rappellera qu'il est l'auteur d'un livre de recettes pour apprêter... les insectes.

Tout est végétal dans ce livre pratique, coloré, vivant. De l'alkékenge à l'ugli, tous ces fruits et légumes venus d'ailleurs, que le marché nous offre abondamment, sont présentés en deux séquences. La première partie du livre donne une carte d'identité complète pour chacun. On ne pourra pas ne pas reconnaitre un dourian ou un kaki et l'on distinguera le manioc du malanga sans difficulté. Les qualités gustatives et les richesses nutritives de chacun de ces produits complètent la présentation. Dans la deuxième partie, de bonnes petites recettes invitent à transformer ceux qui ne peuvent être mangés crus, aussi bien que les autres.

Tous ces livres sont publiés aux Éditions de l'Homme. Les auteurs seront au stand de l'éditeur : FRÈRE VICTOR-ANTOINE D'AVILA-LATOURETTE, samedi et dimanche, de 14 h à 16 h ; JEAN-LOUIS THÉMIS, samedi de 14 h à 16 h, dimanche de 12 h à 14 h.

LE GUIDE DES RESTAURANTS

RESTAURANT
L'Autruche Dorée
(À 20 MINUTES DU PONT CHAMPLAIN)
- Menu table d'hôte ou menu gala
- Boucherie sur place
- Vente en gros et détail

SOIRÉES DANSANTES POUR PARTIES DES FÊTES
RÉSERVEZ-TÔT
Pour réservation et renseignements
(450) 460-2446
505, ch. du Ruisseau Saint-Louis Ouest
Sainte-Marie-de-Monnoir, Marieville
2695035-D

À la demande générale
Bombay Palace
reprend son super menu spécial de soirée
50 plats!
Service à volonté!
Servis à votre table seulement 16,95 $ par personne
Buffet du midi 7,95 $
Brunch de fin de semaine 8,95 $
Venez savourer la meilleure cuisine indienne en ville.
2051, rue Sainte-Catherine Ouest
Réservations : (514) 932-7141
3343L, boul. des Sources
Réservations : (514) 685-7777
2703790-D

L'Amalfitana
Ouvert le dimanche
Cuisine typique italienne
Table d'hôte du soir
1381, boul. René-Lévesque E. *Face à Radio-Canada*
Tél. 523-2483 Site internet: www.amalfitana.com
2696648-D

Restaurant
Via Garibaldi
Fine cuisine italienne
1255, rue de Bleury
(près de la rue Ste-Catherine)
Réservation : 875-2809
Table d'hôte du soir à partir de 11,95 $
RÉSERVEZ TÔT POUR VOS PARTIES DES FÊTES. FERMÉ LE DIMANCHE
2703317-D

Café Restaurant
La Bodega
CUISINE ET VINS ESPAGNOLS
- Spectacle Flamenco tous les vend. et sam.
- Terrasse spacieuse
- Table d'hôte à partir de 15,95$

3456, av. du Parc, Montréal
Près du Métro Place-des-Arts 849-2030
2695277-D

fine cuisine indienne
27 années au même endroit
Table d'hôte disponible
Tél.: (514) 932-8330
ÉTOILE DES INDES
HEURES D'AFFAIRES :11 h 30 à 14 h 30 • 17 h à 23 h
1806, rue Sainte-Catherine Ouest
2699931-D

AVENTURE
ÉTABLI DEPUIS *1982*
Spécial du midi
À partir de 7,90$
Réservez-tôt pour vos parties de Noël.
Menu des fêtes disponible sur demande.
Rabais pour groupe (min. 25 pers.)
438, PLACE JACQUES-CARTIER
VIEUX MONTRÉAL
RÉSERVATIONS : (514) 866-9439
www. alaventure. com
2698301-D

La suggestion du chef
Restaurant
Via Garibaldi
Fine cuisine italienne
Toutes nos sauces sont à base de basilic frais et de tomates sèches.

Table d'hôte du soir
Soupe du jour
ou
Salade de saison
ou
Escargots forestières et moules marinières
• • •

Spaghetti al' pesto	11,95 $
Fettucini primavera	12,95 $
Cannelloni maison	13,75 $
Filet de sole « belle meunière »	13,95 $
Poussin de grain à la « diable »	14,25 $
Crevettes Romanoff	14,95 $
Scaloppine porta « Venezia »	15,75 $
Filet mignon « Garibaldi »	16,95 $

Choix de desserts
Café, thé, lait

Réservez tôt pour vos parties des fêtes!
Pour réservation, voir notre annonce dans cette section.
2685267-D

Restaurant
Fine cuisine italienne et fruits de mer
le Pirate de Laval
Tables d'hôte le midi et le soir
802, boul. des Laurentides Laval (Québec) H7G 2V9
Salle de réception Tél. : (514) 668-0780
2695879-D

Ristorante
Pronto
(anciennement Pasta Encore)
Cuisine créative italienne
Table d'hôte midi et soir
Fermé le lundi
Salon privé
2351, Jean-Talon E. (angle des Ecores)
Tél. : 376-0281
2701575-D

LA MEZZANINE
•RESTO BAR • SPECTACLE
•GRILLADES ET FRUITS DE MER
SPÉCIALITÉS GRILLADES ET FRUITS DE MER
Musique et danse avec MICHEL CHATILLON du mercredi au dimanche
langoustines à volonté 12,95$ en tout temps
Le vendredi • 14,95 $
Le samedi • 19,95 $
2690321
2515, Le Corbusier, Laval (450) 688-5515

EI GITANO
30 ans déjà!
Cuisine espagnole et méditerranéenne
Spectacle flamenco
Les vendredis et samedis
digestif gratuit
Réservez tôt pour les fêtes !
3507, av. du Parc (Coin Milton)
Place-des-Arts (514) 843-8212
2703776

Le Relais Terrapin
295, rue Saint-Charles O.
Vieux-Longueuil
terrapin@mlink.net
(450) 677-6378
GRAND BUFFET
jeudi - vendredi
samedi - dimanche
Rôti de boeuf, moules, pâtes gratinées, saumon, poulet, salades, variété de desserts.
CHANSONNIER tous les vend., sam. et dim. soirs
Notre spécial de novembre
12,99 $
Civet de caribou bourguignon
Incluant : entrée, dessert, thé ou café
Salles de réception
2703155-D

Menara
FINE CUISINE MAROCAINE
SOUPER DES MILLE ET UNE NUITS
SAMIA ET SAFIA NOS DANSEUSES DE BALADI ET LEURS MUSICIENS
Pour une soirée magique
Rés. : (514) 861-1989
256, rue St-Paul, Vieux-Montréal
2701457-D

Brunchs de Noël et Jour de l'An
25 déc. et 1er janv.
23,95 $ par pers.
12 $ enfants moins de 12 ans
Réveillon de la St-Sylvestre
31 déc. à 19 h
75 $ par pers. (taxes et serv. incl.)
37,50 $ enfants moins de 12 ans
Musique, décor, danse, animation
Mousseux à minuit
GOUVERNEUR HÔTEL
ÎLE CHARRON MONTRÉAL
Autoroute 25, sortie 1 Îles de Boucherville
Réservations (450) 651-6510

Trésor historique du Vieux Chambly, «La Maison Bleue» se veut vivante et chaleureuse, à l'image de ses hôtes Astrid et André Dumange. Sa cuisine raffinée aux saveurs normandes et locales charmera les plus fins gourmets.
Vivez des moments mémorables...
- Brunch du dimanche
- Table d'hôte tous les midis
- Menu spécial du temps des fêtes
- Souper gastronomique du jour de l'An

La Maison Bleue
2592, rue Bourgogne, Chambly
«La Maison Bleue» propose aussi quelques salons privés pouvant recevoir jusqu'à 10 personnes.
Réservez dès maintenant. Tél. : (450) 447-1112 ; téléc. : (450) 447-1113.
2703837-D

Un beau Cahors et des vins de Californie

DU VIN

Jacques Benoit

Les Cahors rebutent certains amateurs. À cause de leur réputation de vins aux tannins rugueux, mais aussi en raison de leurs arômes très particuliers, rappelant entre autres l'encre et la truffe, qu'on retrouve au nez et en bouche.

Même à ceux que ces vins effarouchent, je recommande instamment — instamment ! — de goûter le **Cahors 96 « Le Prestige » Château du Cèdre**, qui vient tout juste de nous arriver. Parce que ce vin, constant d'un millésime à l'autre, réunit encore une fois toutes les qualités de ces rouges du Sud-Ouest de la France, tout en ayant de très beaux tannins, très serrés, à la fois fermes et élégants, sans aucune espèce de rugosité.

Bleu nuit au point de généreusement colorer le verre, sa couleur est magnifique, le bouquet très large, profond, toujours plus nuancé à mesure que le temps passe (fruits noirs, encre, truffes, violettes, etc.), et en même temps typé, avec une bouche très concentrée, dense, mais sans lourdeur, et de superbes tannins. Son producteur estime qu'il a un potentiel de garde de sept à 10 ans, quoiqu'il me semble qu'il vieillira harmonieusement encore plus longtemps, de huit à 12 ans. 972463, 21,40 $, ★★★(★) et même ★★★★ $$($) 8-10 ans au moins.

Vin dont le 93 a obtenu beaucoup de succès, le **Lalande de Pomerol Château Garraud** vient de réapparaître dans le millésime 94. Élaboré sous la direction du célèbre oenologue bordelais Michel Rolland, c'est un vin qui porte le sceau de ce millésime, aux tannins souvent un peu rudes.

Bien coloré, laissant une pellicule bleutée sur les parois intérieures du verre, c'est un vin d'une bonne richesse, concentré, corsé, aux tannins solides et un brin astringents, et dont les saveurs de fruits noirs, et un peu de fruits cuits, mais aussi de cuir et d'iode, sont un fidèle reflet de son généreux bouquet. Très bon bordeaux. 978072, 27,60 $, ★★★(★) $$$ 5-6 ans.

Aime-t-on les vins charmeurs, souples et veloutés, il faut goûter l'irrésistible **California 96 Vin du Mistral Pastiche Joseph Phelps**, de Californie, élaboré avec des variétés de la vallée du Rhône, moyennement corsé, tendre, un brin sucré — et c'est agréable —, aux saveurs pleines d'éclat et dans lequel dominent les arômes du Grenache. Délicieux. 860023, 19,60 $, ★★★ $$ 2-3 ans.

Boisé au point d'en être imbuvable dans certains millésimes, le **Chablis 96 William Fèvre**, vendu dans les succursales ordinaires (SO), est méconnaissable dans ce millésime, avec son joli bouquet bien Chardonnay et dont on se demande s'il est boisé ou pas (il l'est, mais très délicatement, m'a-t-il semblé). Plutôt léger en bouche, un peu perlant (le gaz carbonique picote la langue), ses saveurs sont nettes, avec un boisé sage, éminemment discret. Un vrai vin... SO, 19,95 $, ★★(★) $$ 2-3 ans.

Californie

Faut-il le dire ?

À goûter bon nombre de vins californiens de Cabernet Sauvignon en vente au Québec, on a souvent l'impression que la Californie ne produit avec ce cépage réputé — et toujours très à la mode là-bas — que deux types de vins rouges : agréables, moyennement corsés, et plutôt simples ; ou au contraire puissants, concentrés, aux arômes très mûrs, faisant penser à des odeurs de confitures.

En fait, les styles sont beaucoup plus variés, et même très variés, comme j'ai pu le réaliser lors d'un voyage dans ce vignoble au début du mois, à l'invitation conjointe du *California Wine Institue* et d'un représentant au Québec de maisons californiennes.

En simplifiant à outrance, on pourrait dire — du moins en ce qui regarde les vins les plus réputés — que ceux-ci sont de deux styles.

Premier style, auquel appartient entre autres le **Cabernet Sauvignon Alexander Valley Silver Oak** (45 $ US là-bas), de la vallée de la Sonoma, dont j'ai goûté le 94 et qui est le plus vendu des Cabernet Sauvignon sur le marché de la grande restauration américaine : la couleur est soutenue, le bouquet plein d'éclat, le vin bien en chair, avec des saveurs vives, éclatantes, « *sexy* », disent les Américains, un boisé très présent — parfois de bois américain comme pour le Silver Oak —, et un petit quelque chose de sucré dans le goût tenant sans doute à la fois à la maturité des raisins et à leur degré alcoolique souvent élevé (car l'alcool a un goût sucré, comme on sait).

Des vins comme le **Napa Valley 95 Newton** (35 $ US), très dense, un peu sauvage, ou encore le **Sonoma Valley 94 Kenwood** (60 $ US), costaud et un peu iodé, ou bien le **Napa Valley 96 Pahlmeyer** (60 $ US), plein d'éclat, très riche, presque... lascif, qui est élaboré par un des oenologues vedettes de Californie, Helen Turley, etc. sont tous plus ou moins de ce style. Un style très californien, presque même hollywoodien, si je puis dire, qui vous en met plein la vue ! N'empêche, c'est savoureux.

Mais ils coûtent cher, très cher, comme le montrent leurs prix de détail, entre parenthèses, sur le marché américain !

Deuxième style, celui des vins qui privilégient une certaine austérité à la bordelaise, plus distingués, moins « immédiats » si je puis dire, quoiqu'ils aient eux aussi de l'éclat, et dont certains vins vendus à l'occasion au Québec comptent parmi les plus beaux exemples, notamment **Opus One** (100 $ US), **Dominus** (90 $ US) et le **Caymus Special Selection** (environ 110 $ US), eux aussi également très chers, de même que le **Sonoma County 95 Arrowood** (38 $ US) et le **Oakville District Mondavi** (45 $ US environ).

Autres très beaux vins du même style, inconnus au Québec ceux-là : le **Napa Valley 95 Philip Togni** (55 $ US), à la très belle texture et proche par le style, par son charme, du Caymus, ou encore, comme je le soulignais samedi dernier, le **Napa Valley 95 Dalla Valle** (50 $ US), flatteur et concentré.

Et puis... les choses se compliquent, mais il faut s'en réjouir ! En ce sens qu'on trouve des vins de tous les styles, californiens par certains côtés, et en même temps français — ou pour mieux dire bordelais — par d'autres côtés. Le tout dans des proportions variables, certains vins étant plus californiens que français, et vice-versa. Bref, chaque producteur a son style.

La notation:

*	Vin correct
**	Bon
***	Très bon
****	Excellent
*****	Exceptionnel
(*)	Égale une demi-étoile

La règle:

■ Plus d'étoiles que de $, le vin vaut largement son prix.

■ Autant d'étoiles que de $, il vaut son prix.

■ Moins d'étoiles que de $, il est cher ou même très cher.

Infographie *La Presse*

Percée prudente du beaujolais nouveau en Chine

Agence France-Presse
PÉKIN

Un an après ses débuts officiels à Shanghai, le beaujolais nouveau fait une percée prudente en Chine où la plus grande confusion règne en matière d'appellations vinicoles.

Alors que le Japon, premier grand pays asiatique à avoir été conquis par la mode de ce vin primeur français, s'apprête à importer une quantité record de 85 000 hectolitres de beaujolais cette année, la Chine affichera un score nettement plus discret, environ 1500 hl au total pour 1998, malgré son 1,2 milliard d'habitants.

« Notre objectif est de vendre 10 000 hl en Chine en 2005 », a indiqué mercredi à Pékin Maurice Large, président de l'Union Interprofessionnelle des vins du Beaujolais qui reconnaît qu'il s'agit d'un objectif plutôt modeste, compte tenu de l'énormité du marché potentiel chinois. « Si chaque Chinois buvait un seul verre de beaujolais par an, ajoute-t-il, il ne resterait pratiquement plus rien de la production totale de beaujolais qui avoisine les 1,4 million d'hectolitres. »

Le souci principal de l'Union interprofessionnelle « est de fiabiliser les circuits de distribution », précise pour sa part son délégué général Michel Rougier. « Il faut être prudent, ajoute-t-il, pour ne pas décevoir les nouveaux consommateurs chinois ».

Échaudés par les mésaventures d'autres producteurs de vins français, confrontés à des importateurs chinois peu sérieux, prêts à vendre n'importe quoi sous les étiquettes les plus variées, les producteurs de beaujolais ont opté pour une approche « réaliste » et « progressive ».

À la découverte de Grands vins canadiens

Forfait tout inclus. à partir de 299$ par personne, taxes en sus
Valide du 27 au 29 nov. 98

- Hébergement vendredi et samedi;
- Réception de bienvenue du vendredi;
- Petit déjeuner et déjeuner du samedi;
- Séminaires;
- Salon de dégustation;
- Dîner de gala;
- Brunch du dimanche;
- Frais de service.

Amis oenophiles et fins gourmets, profitez de l'automne pour venir passer un week-end de rêve et découvrir les meilleurs crus d'appellation VCA. Les chefs Michael Olson du restaurant « O the twenty » de la région de Niagara et Marcel Mindel du Château Montebello marieront leurs cuisines aux exceptionnels nectars sélectionnés pas la Vintners Quality Alliance du Canada (VQA). Ce week-end mettra à l'honneur les richesses du terroir à l'occasion de séminaires, de dégustations de vins et de rencontres conviviales tout en étant agrémenté du confort et de l'ambiance chaleureuse du Château Montebello.

Venez chatouiller vos papilles et participez à cette aventure gastronomique tout en élargissant vos connaissances sur nos bons vins canadiens.

Les places sont limitées. Réservez dès aujourd'hui:
(819) 423-6341 ou 1 800 441-1414

LE CHÂTEAU MONTEBELLO
HÔTEL CANADIEN PACIFIQUE
À mi-chemin entre Montréal et Ottawa sur la Route 148

2700390 2700391-D

2 NOUVEAUX COUPS DE CŒUR

11,95$ taxes incluses

TERRÆ VINUM
CÔTES DU RHÔNE
BLANC ENVOÛTANT

11,95$ taxes incluses

TERRÆ VINUM
CÔTES DU RHÔNE
ROUGE SÉDUISANT

2693414-D 2693414-M

Vieux comme la terre, vrai comme son terroir !
DISPONIBLES DANS LA PLUPART DES SUCCURSALES DE LA SAQ
La modération a bien meilleur goût. EducAlcool

Vivez une soirée gastronomique inoubliable au Casino de Montréal et au Casino de Hull...

avec le grand chef Gérard Vié.

Monsieur Gérard Vié est propriétaire et chef du restaurant Les Trois Marches *à Versailles depuis 1970. Ce grand maître de la gastronomie française a d'ailleurs mérité plusieurs distinctions.*

Il vous enchantera avec un copieux menu de sept services au coût de **95 $** *par personne (taxes et services en sus).*

Les **23, 24** *et* **25 novembre** *prochains, le restaurant* Nuances *du Casino de Montréal, qui s'est vu décerner une cote cinq-étoiles par le* Mobil Travel Guide *trois années consécutives, accueille le grand chef Gérard Vié. Pour réservation, faites le (514) 392-2708 ou le 1 800 665-2274.*

Les **26, 27** *et* **28 novembre** *1998, le grand chef Gérard Vié sera également l'invité du restaurant* Le baccara *du Casino de Hull, reconnu comme Table de prestige par Tourisme Québec. Venez vivre une soirée mémorable en réservant au (819) 772-6210 ou au 1 800 665-2274.*

CASINO DE MONTRÉAL
CASINO DE HULL

2701541-D

Expositions

La parole aux autochtones

Le Musée de la civilisation veut éveiller les consciences

JOCELYNE LEPAGE
QUÉBEC

Le Musée de la civilisation, par la voix de son chef Roland Arpin, a toujours dit qu'il ne faisait pas les choses comme les autres. L'exposition *Nous, les premières nations*, en est une preuve de plus et met en évidence le rôle d'« animateur social » que le musée s'est attribué.

Remettre cette fonction en question devant M. Arpin, c'est s'attirer la réponse suivante : « c'est vous qui vous faites une idée trop étroite du rôle des musées ». Il ne voit pas pourquoi il faudrait les limiter à n'être que des lieux de conservation et de présentation de ce qui est conservé. Au prix où ils coûtent, pourquoi ne pas leur permettre aussi, de temps en temps, d'éveiller les consciences, ou plus simplement, de faire le bien ?

Nous, les premières nations entre justement dans cette catégorie d'expositions destinée à améliorer les choses dans la société. Le titre annonce d'ailleurs les couleurs en insistant sur ce « nous » qui donne la parole aux autochtones. Et dès qu'on entre dans la salle, c'est par une multitude de voix parlant des langues différentes que nos oreilles sont saisies. Et cette « symphonie » sonore finit par prendre valeur de symbole.

En effet, on a tendance, les non-autochtones, à vouloir mettre les descendants des premières nations tous dans le même canot. Même s'ils en font de fort beaux, des canots, les autochtones nous disent, dans l'exposition et par cette exposition, qu'ils sont différents les uns des autres, qu'ils viennent de nations différentes, qu'ils parlent des langues différentes, n'ont pas la même culture ni la même histoire. Même la conquête de leurs territoires par les Blancs n'a pas eu le même effet sur tous. Et les premières nations — il y en a onze pour 70 000 personnes — tiennent, chacune, à leur caractère distinct.

Malgré ses espaces réservés aux artefacts archéologiques, à l'artisanat traditionnel et aux documents historiques, l'exposition met surtout l'accent sur les autochtones d'aujourd'hui, nos contemporains, qui s'expriment par le truchement de téléviseurs insérés dans les objets du passé et dans ceux du quotidien d'aujourd'hui. Ou encore par le biais de téléphones accrochés à des panneaux où sont inscrits des renseignements démographiques ou sociologiques.

Il y a des voix qui parlent plus fort que d'autres, comme celle de ce M. Jourdain, furieux, qui ne comprend pas comment les Blancs peuvent oser donner leur propre nom de famille à une rivière ou à une terre ; jamais un Amérindien ne ferait cette sorte de choses. Ou encore ce juriste cri qui demande au public de prendre les autochtones « comme ils sont » sur fond de musique Cashtin.

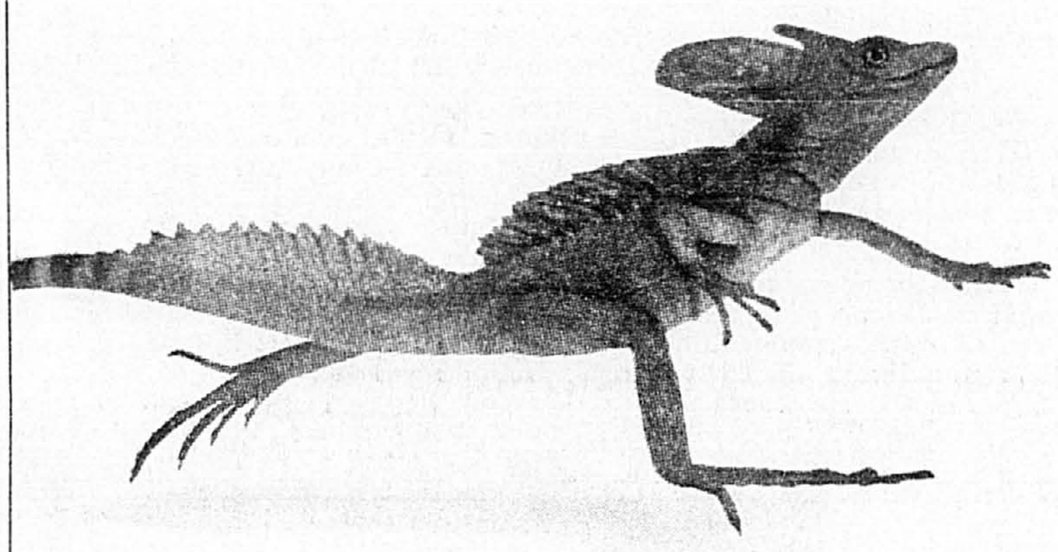
Ces voix contemporaines — presque toutes captées par le cinéaste Arthur Lamothe — qui se superposent aux artefacts — tous objets choisis pour leur beauté et leur signification — ont un impact réel. Il est rare, en effet, que l'on entende les voix des autochtones en dehors des nouvelles télé qui nous les montrent criant aux barricades. Il est rare aussi que ces voix puissent parler sans être interrompues.

Nous, les premières nations est au musée de Québec pour les cinq ou six prochaines années. Elle fait partie de ce que l'on appelle les expositions permanentes. Elle servira de base à des conférences, des colloques, des visites d'initiation pour les écoliers. Peut-être favorisera-t-elle aussi enfin une véritable rencontre entre les autochtones et les autres Québécois.

Une oeuvre de Diane Robertson (1960-1993) présentée au Musée de la civilisation, à Québec, dans le cadre de l'exposition *Nous, les premières nations*.

Visiteurs à l'oeuvre au MAC

Pour la sixième année consécutive, le Musée d'art contemporain de Montréal présente, en collaboration avec Pratt & Whitney Canada, une importante exposition d'arts plastiques. En 1998, 12 000 visiteurs ont participé aux ateliers de création Pratt & Whitney Canada. « Les Visiteurs à l'oeuvre VI » réunira, du 6 décembre 1998 au 10 janvier 1999, plus de 300 peintures et mobiles choisis parmi les travaux des participants.



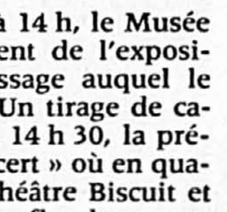
L'exposition présente des travaux conçus dans le cadre des différents ateliers offerts tout au long de l'année par le Musée. Les ateliers initient les participants aux techniques les plus diverses. Ils font généralement un clin d'oeil à une oeuvre de la collection permanente du Musée. L'année a donc commencé par un « Coup de foudre » qui invitait les participants à peindre des éclairs et des nuages gonflés d'or inspirés de *My Babylonian Nightmare*, l'oeuvre de Michael Joliffe. Elle s'achèvera le 6 décembre avec « À bout de souffle » : après avoir observé les oeuvres de l'exposition « Souffle d'inspiration », les participants peignent une image en soufflant directement avec la bouche, ou à l'aide d'une paille, sur des taches de couleurs. La diversité infinie des résultats obtenus pourrait bien vous couper le souffle !

Le 6 décembre, à 14 h, le Musée marque le lancement de l'exposition par un vernissage auquel le public est convié. Un tirage de cadeaux précédera, à 14 h 30, la présentation de « Concert » où en quarante minutes, le théâtre Biscuit et ses marionnettes flamboyantes vous feront faire un tour du monde haut en couleurs (spectacle suivi d'une animation, pour les 3 ans et plus).

Mais les ateliers ne s'arrêtent jamais. Du 11 décembre au 21 février, le Musée vous invite à « Ça presse ! ». Il s'agit d'une expérience originale consistant à imprimer des textures réelles. Les participants mettent sous presse des morceaux de vieux sarraus trempés au préalable dans de l'encre. Le public est invité à exprimer ses talents d'artistes en donnant des couleurs d'hiver et une seconde vie à de vieux tissus ! Les expositions au Musée et les ateliers restent ouverts pendant la période des Fêtes, à l'exception des 25 et 31 décembre.

Votre *site* culturel

LE CAHIER ZAP



TOUS LES DIMANCHES DANS La Presse

Encore en train de courir après le cadeau idéal?

Voici les 10 raisons principales qui font du téléphone SCP Clearnet le cadeau que tout le monde veut. 1 C'est le téléphone SCP bimode le plus vendu au pays. **2** Seul Clearnet offre un forfait de temps d'antenne illimité la fin de semaine. Cela représente plus de 11 000 minutes à partir de seulement 30 $ par mois (on pourra vous dire merci mille fois !) **3** Seul Clearnet offre la messagerie vocale, l'afficheur et l'appel en attente sans supplément. **4** Seul Clearnet facture à la seconde pour tout type d'appel. **5** Pas de frais d'itinérance au Canada. **6** Pas de frais de mise en service ni de micropuce à acheter. **7** Aucun contrat à signer. **8** Une garantie de satisfaction de 30 jours sur votre appareil Sony. **9** Appels locaux gratuits le jour de votre fête. **10** Et si vous achetez un SCP Clearnet dès maintenant, vous obtiendrez gratuitement, au choix, un Walkman® Sports de Sony, un radio-réveil Dream Machine® de Sony ou quatre billets de cinéma Cinéplex.

clearNET SCP[MC]
le futur est simple

www.clearnet.com 1 888 CLEARNET

Sony, Walkman et Dream Machine sont des marques de commerce de Sony Corporation. [MC] Marques de commerce utilisées avec l'autorisation de Clearnet Communications Inc. Le SCP Clearnet est offert à la boutique Clearnet située au 950, rue Sainte-Catherine Ouest à Montréal et chez les marchands participants suivants :

La Cabine Téléphonique · Future Shop · Duro · domon · Maison Sony. · Canadian Tire · Zellers · Comptoir de l'entre · Lebeau Vitres d'autos · Centre Hi-Fi · Toys "R" Us · Bureau en gros